cahiers de recherches en

COMMUNICATION

L'appropriation du "virage technologique": le micro-ordinateur domestique

par André H. Caron
Luc Giroux
Sylvie Douzou

QUEEN
P
91
.C655
C373814
1987

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
Département de communication

Queen
P
91
C655
C3738
1987

L'appropriation du "virage technologique": le cas du micro-ordinateur domestique (une analyse longitudinale)

Industry Canada
Library Queen
JUL 20 1998
Industrie Canada
Bibliothèque Queen

Par

André H. Caron, Ed.D.
Luc Giroux, Ph.D
Sylvie Douzou, M.Sc.

Département de communication
Université de Montréal

1987

COMMUNICATIONS CANADA
AUG 18 1988
LIBRARY — BIBLIOTHÈQUE

REMERCIEMENTS

Nous aimerions exprimer nos plus sincères remerciements à madame Barbara Helm, Analyste principal en politique, direction de la politique sociale du ministère des Communications du Canada, pour sa disponibilité et les conseils précieux qu'elle nous a prodigués tout au long de cette recherche.

Nous remercions également monsieur Yves Lavallée, directeur des langues officielles, Jacqueline Laurendeau, ainsi que messieurs Jacques Drouin et Lou Ganske pour le support et la collaboration qu'ils nous ont accordés.

Nous tenons enfin à remercier Rachel Belleau et Benoist Paquette pour leur contribution à cette recherche.

P
91
C655
C373814
1987

DD 8254178
DL 8256097

Cette recherche a été réalisée grâce à une subvention du ministère des Communications du Canada

Ce rapport a été publié grâce à une subvention du fonds FCAR pour l'aide et le soutien à la recherche

AVANT-PROPOS

Le présent rapport expose les résultats d'une recherche entreprise depuis 1983 au Oépartement de Communication de l'Université de Montréal. L'objet de cette recherche réside en l'analyse de la **dynamique d'intégration du micro-ordinateur en contexte familial.**

Dans le cadre d'une **première phase réalisée à l'automne de 1983** pour le ministère des Communications du Canada, nous avons analysé, auprès de plus de 2 000 répondants, **le processus de diffusion du micro-ordinateur** dans les foyers québécois.

Pour ce faire, des données ont été colligées auprès de personnes faisant montre de différents comportements face à la micro-informatique domestique : certains venaient depuis peu de temps d'acquérir un micro-ordinateur personnel (n=880); d'autres avaient posé ce geste depuis plus d'un an (n=120); d'autres, enfin, ne possédaient pas de micro-ordinateur à leur domicile (n=1157), mais se montraient intéressés par cette technologie.

Cela nous a conduits, en premier lieu, à nous intéresser aux conditions d'adoption ou de non-adoption du micro-ordinateur domestique. De plus, nous nous sommes penchés sur **l'utilisation** que l'acheteur et sa famille faisaient de leur micro-ordinateur, ainsi que sur **l'impact** de celui-ci sur le mode de vie de ses usagers.

La seconde phase a été réalisée **à l'automne de 1985** pour le ministère des Communications du Canada. Elle a pour but de vérifier auprès d'environ 400 familles possédant un micro-ordinateur à domicile (familles qui avaient participé à la première phase de l'étude), **l'évolution de leurs perceptions, attitudes et comportements face au micro-ordinateur domestique.** Nous avons élaboré, à cette fin, une double collecte d'information, par questionnaires et entrevues semi-directives, qui a donné lieu à deux genres d'analyses complémentaires : analyse statistique et analyse thématique de contenu.

Cette analyse longitudinale - au demeurant l'une des rares réalisées sur cette problématique - nous permet de mieux cerner la dimension humaine de cette innovation technologique qu'est la micro-informatique domestique.

Table des matières

			Page
Remerciements			
Avant-propos			
Chapitre 1		- Problématique de la recherche	1
	1.1	Technologies et société	1
	1.2	Le cas de la micro-informatique domestique .	3
	1.3	Cadre d'analyse: l'intégration du micro-ordinateur à domicile	6
	1.4	Objectifs spécifiques du rapport	10
Chapitre 2		- Synthèse des résultats de la première phase de la recherche	13
	2.1	Modèle d'analyse: le modèle de la diffusion des innovations de Rogers (1983)	13
	2.2	Méthode	14
	2.3	Groupe des adoptants récents	15
	2.4	Analyses selon le sexe et la région domiciliaire (nouveaux adoptants)	25
	2.5	Groupe des adoptants anciens	27
	2.6	Groupe des non-adoptants	28
	2.7	Conclusion	28
Chapitre 3		- Analyse des résultats de la deuxième phase de la recherche (1985 - volet quantitatif)	33
	3.1	Méthode	33
	3.2	Description des données	35
	3.3	Données spécifiques aux adoptants qui ont cessé d'utiliser leur micro-ordinateur (groupe "abandon")	37
	3.4	Données spécifiques aux adoptants ayant acquis un micro-ordinateur (groupe "second micro-ordinateur")	39
	3.5	Données spécifiques aux adoptants utilisant encore leur micro-ordinateur	46
	3.6	L'utilisation du micro-ordinateur selon l'emploi, l'âge et la situation familiale du répondant-propriétaire	69

			Page
Chapitre 4		- Analyse des résultats de la deuxième phase de la recherche (1985 - volet qualitatif)	77
	4.1	Méthodologie	77
	4.2	Caractéristiques de l'échantillon.....	78
	4.3	Equipement des foyers en informatique domestique	79
	4.4	Les origines de l'achat	81
	4.5	La réalisation de l'achat	86
	4.6	Le rituel de la découverte	88
	4.7	Versatilité de l'intérêt envers le micro-ordinateur	93
	4.8	Evolution des utilisations : la recherche des fonctions	100
	4.9	La place actuelle du micro-ordinateur	102
	4.10	Scénarios sur l'informatisation de la société	102
Chapitre 5		- La diffusion du micro-ordinateur dans les foyers canadiens	107
	5.1	Introduction	107
	5.2	Données socio-démographiques liées à la possession d'un micro-ordinateur à domicile en 1985	107
	5.3	Analyse du marché canadien en fonction du type de micro-ordinateur acquis	108
	5.4	Evolution du taux d'adoption	109
Chapitre 6		- Discussion et conclusion	113
	6.1	Discussion	113
	6.2	Conclusion	118
Références		.....	123
Annexes		.....	127

Figures

Figure 1	Utilisation d'un micro-ordinateur au travail par les nouveaux adoptants/anciens adoptants	16
Figure 2	Source d'influence envers la M.I.	18
Figure 3	Nature de l'utilisation chez les nouveaux adoptants	20
Figure 4	Impact du micro-ordinateur sur les activités mass médiatiques après son introduction dans les foyers	22
Figure 5	Impact du micro-ordinateur sur les activités non mass médiatiques après son introduction dans les foyers	23
Figure 6	Sort du micro-ordinateur auprès du groupe Abandon	38
Figure 7	Volonté d'achat d'ici 1 an pour le groupe Abandon	38
Figure 8	Comparaison entre 1 ier et second modèle Groupe 2 ième MIC.	40
Figure 9	Comparaison des circonstances d'achat Groupe 2 ième MIC.	42
Figure 10	Usages prévus du 1 ier vs 2 ième micro-ordinateur - Groupe 2 ième MIC.	44
Figure 11	Modèles de micro-ordinateur selon les groupes	48
Figure 12	Temps d'utilisation selon les groupes	51
Figure 13	Nature des utilisations selon les groupes	53
Figure 14	Type d'utilisation par le conjoint	56
Figure 15	Type d'utilisation par les enfants	56
Figure 16	Réseaux (amis, collègues, etc.)	58
Figure 17	Temps consacré aux mass médias selon les groupes	61

Figure 18	Temps consacré aux mass médias selon les groupes	62
Figure 19	Temps consacré aux activités non mass médiatiques selon les groupes	64
Figure 20	Temps consacré aux activités non mass médiatiques selon les groupes	65
Figure 21	Evolution du taux d'adoption au Québec	110
Figure 22	Taux d'adoption du micro-ordinateur au Canada	112

Tableaux en annexe

Tableau I	Profil socio-démographique Comparaison non-adoptants/nouveaux adoptants/ anciens adoptants	129
Tableau II	Structure familiale Comparaison non-adoptants/nouveaux adoptants/ anciens adoptants	130
Tableau III	Comparaison des répondants-acheteurs des groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon le sexe, l'emploi et le revenu familial	131
Tableau IV	Comparaison des 3 groupes : "Abandon", "Maintien", "Second micro" selon l'utilisation d'un micro-ordinateur au travail Répondant-acheteur pour 1983-1985	132
Tableau V	Groupe second micro-ordinateur Comparaison entre le modèle du 1 er et 2 ième micro-ordinateur	133
Tableau VI	Groupe second micro-ordinateur Sources d'information pour le choix du modèle acquis - Comparaison 1983 - 1985	134
Tableau VII	Comparaison des 3 groupes : "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon les périphériques acquis en 1983 et 1985	135
Tableau VIII	Comparaison des trois groupes : "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon l'utilisation du micro-ordinateur par le répondant principal pour 1983 et 1985 (moyenne d'heures/semaine)	136
Tableau IX	Comparaison des 2 groupes : "Maintien" et "Second micro" selon l'utilisation du/de la conjoint(e)	137
Tableau X	Comparaison des 2 groupes : "Maintien" et "Second micro" selon l'utilisation du 1er enfant	138
Tableau XI	Comparaison des 3 groupes : "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon l'utilisation familiale du micro-ordinateur en 1983 et 1985	139

Tableau XII	Comparaison des 3 groupes : "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon l'inscription à un club de micro-informatique en 1983 et 1985	140
Tableau XIII	Comparaison des 3 groupes : "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon les règles d'utilisation du micro-ordinateur pour les enfants en 1983 et 1985	141
Tableau XIV	Distribution des répondants en fonction de leur catégorie d'emploi (données de 1983)	142
Tableau XV	Principal usage prévu au micro-ordinateur en fonction de l'emploi du répondant (données en 1983). Les chiffres expriment le % de répondants de chaque groupe ayant cité la fonction comme principal usage prévu	142
Tableau XVI	Répartition des répondants dans les groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" en fonction de la catégorie d'emploi	143
Tableau XVII	Utilisation du micro-ordinateur (en heures/semaine) par le répondant en fonction de la catégorie d'emploi 1983 - 1985	143
Tableau XVIII	Distribution des répondants en fonction de l'âge	144
Tableau XIX	Principaux appareils périphériques possédés par les répondants en fonction de l'âge (les chiffres expriment le % de répondants de chaque tranche d'âge qui possédaient ce périphérique à la fin de 1983)	144
Tableau XX	Répartition des répondants dans les groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" (en %)	145
Tableau XXI	Utilisation du micro-ordinateur par le répondant en fonction de sa catégorie d'âge - Evolution 1983 - 1985	145
Tableau XXII	Distribution des répondants en fonction de leur situation familiale	146

Tableau XXIII	Répartition des répondants dans les groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" en fonction de la structure familiale	146
Tableau XXIV	Utilisation du micro-ordinateur par le répondant en fonction de sa situation familiale (en heures/semaine)	147
Tableau XXV	Taux de pénétration du micro-ordinateur domestique selon certaines variables socio-démographiques	148
Tableau XXVI	Types de micro-ordinateur domestique selon certains profils démographiques pour l'ensemble du Canada	149

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

1.1 Technologies et société

On établit souvent un parallèle entre l'actuelle mutation technologique et la révolution industrielle du début du siècle. Or, si le passage à la société industrielle a inspiré maintes réflexions quant au rapport caractérisant le développement technologique et l'évolution sociale, elles relèvent pratiquement toutes d'une même interrogation : la technologie est-elle cause ou conséquence de l'évolution d'une société? Bien qu'il s'agisse d'une question trop complexe pour que l'on puisse se limiter à une réponse univoque, il est possible de distinguer deux courants généraux de réflexion fondés sur des postulats respectivement neutraliste et déterministe. L'hypothèse neutraliste pose qu'une technologie ne véhicule aucune signification intrinsèque et que les retombées tant économiques, politiques que culturelles dûes à son insertion dans une société donnée sont contrôlées par l'être humain. Si l'on adopte ce point de vue, la technologie se définit donc essentiellement comme une des conséquences de l'évolution d'une société.

Le paradigme déterministe conçoit au contraire le développement technologique comme étant issu d'une logique autonome, celle du progrès scientifique. En ce sens, elle offre une vision "technocentrique" de la société selon laquelle la technique se définit comme le principal catalyseur des changements sociaux. Les polémiques soulevées par ce qu'il est convenu d'appeler "les nouveaux médias", incarnent bien ce phénomène. Il est alors normal de s'interroger sur la manière dont ces nouvelles technologies affectent d'ores et déjà notre vie quotidienne. Pourtant, les études plus approfondies portant sur leur perception et leur intégration chez le grand public restent relativement rares et souvent parcellaires.

Quelle que soit la position que l'on adopte, il n'est pas nécessaire d'avoir une vision "techniciste" pour accorder aux nouveaux médias un fort potentiel de transformation. Rice (1984), par exemple, souligne que leur nature interactive génère non seulement des situations mais aussi des comportements communicationnels nouveaux. Dans une même optique, Gumpert et Cathcart (1982) avancent que les "nouveaux médias" modifient notre appréhension de la réalité ainsi que la perception que nous avons de notre environnement. Autrement dit, ces auteurs voient dans l'innovation technologique un agent d'évolution sociale actif, modifiant perceptions, comportements et attitudes.

Certains auteurs ont toutefois montré qu'il s'avérait nécessaire de tenir compte de certains facteurs socio-économiques autant que techniques pour analyser l'intégration d'une technologie nouvelle dans la société (Pool 1978, Flichy 1980). Fondant ses analyses sur

l'exemple du téléphone, Pool pose qu'une innovation ne devient pas forcément ce qu'en escompte son créateur lors de son invention : elle peut être redéfinie selon les perceptions exprimées par ses usagers potentiels et le contexte socio-économique dans lequel elle est diffusée. Dans cette optique, le rôle joué par la perception qu'a l'usager de l'objet technique qu'on lui propose paraît aussi important pour en spécifier la dynamique d'intégration dans la société que la capacité technique réelle de l'appareil. Cette perspective séduit par le rôle actif qu'elle confère à l'individu. En ce sens, Rogers (1983) parle de pouvoir de réinvention ou de redéfinition de l'innovation par un utilisateur ou un groupe d'utilisateurs. L'innovation n'est donc plus étudiée comme un objet invariant, au contraire; à partir du moment où elle est introduite sur le marché, elle s'expose à la perception et aux réactions des individus et se trouve par là entraînée dans un processus dynamique de redéfinition. Christians (1973) souligne, par ailleurs, que beaucoup de prédictions relatives à la diffusion des nouvelles technologies de communication échouent du fait d'une approche théorique trop réductionniste. Rejoignant l'analyse de Pool, il précise que tout nouveau média est largement affecté par la structure sociale dans laquelle il est généré et qu'il se crée ainsi un décalage important entre son potentiel de départ et les utilisations réelles qui en seraient faites par la suite.

Cette perspective théorique paraît remarquablement bien illustrée par Mercier et al. (1984) selon lesquels le processus d'intégration d'une technologie nouvelle dans la société repose sur l'interaction dynamique prenant place entre les sphères de la technique et des pratiques sociales. Chacune des deux agissant sur l'autre, elles s'influencent tour-à-tour. Si une technologie, de par son potentiel, peut transformer notre perception de la réalité, la perception et les réactions que l'on exprime face à elle vont à leur tour en modifier la conception. C'est précisément ce que Mercier et al. (1984) définissent comme le concept de réappropriation potentielle de la technologie par ses usagers finaux. Si l'on accepte cette proposition, il devient essentiel de s'intéresser à cette prise de contact entre les utilisateurs et la technologie. C'est selon cette perspective théorique que nous avons choisi d'étudier le cas des micro-ordinateurs, et plus particulièrement celui des micro-ordinateurs utilisés en milieu domestique.

Nombre d'interrogations, tant dans les milieux politiques qu'universitaires, se sont efforcées de cerner les répercussions de l'informatisation dans divers secteurs, que ce soit au niveau de la bureautique dans le milieu du travail, par exemple, ou dans le milieu scolaire où l'on tente de vérifier les répercussions de l'utilisation de l'informatique sur le processus d'apprentissage.

Il nous semble maintenant particulièrement judicieux d'étendre ces interrogations au contexte familial, quelque peu exclu des recherches antérieures : le taux de pénétration des ordinateurs domestiques a grimpé en l'espace d'une décennie à 17 % des foyers britanniques (Le

Devoir 1986), 16 % des ménages américains (Yankee Group 1986) et 13 % des familles canadiennes (C.R.O.P. 1985). L'informatique domestique ne peut plus être assimilée à un fait en marge de la société; elle rejoint les individus au coeur de leur quotidien et peut conduire à la banalisation, donc à la légitimation d'une société informatisée.

1.2 Le cas de la micro-informatique domestique

Cette section s'articulera autour de deux volets : nous présenterons tout d'abord un rappel de l'évolution du concept même de micro-informatique domestique, puis nous nous intéresserons aux études qui ont mis l'accent sur les conditions d'adoption du micro-ordinateur. Ceci devrait nous permettre de montrer une évolution certaine tant dans la conception de la technologie que dans les besoins exprimés par les usagers, et de confirmer en cela le bien-fondé d'une approche centrée sur la notion de réappropriation potentielle de la micro-informatique par ses usagers.

1.2.1 L'évolution du concept de micro-informatique domestique

Bien qu'ayant fait son apparition dès la fin de 1974 aux États-Unis, ce n'est que depuis le début des années '80 que le micro-ordinateur personnel a réellement entrepris sa conquête du marché domestique. En fait, cette technologie nouvelle était perçue au départ comme le propre d'une certaine classe restreinte d'amateurs caractérisés par une connaissance personnelle de l'électronique (Ringle 1981, Rogers et al. 1982, Hazan 1984). Une étude menée à cette époque par Venture Development auprès de 1500 propriétaires de micro-ordinateurs personnels mentionne que 40 % d'entre eux occupaient alors des emplois de programmeurs ou d'ingénieurs électroniques et que 74 % utilisaient des ordinateurs dans le cadre de leur travail (Muller 1977). Selon cet auteur, ces "pionniers" de l'informatique domestique percevaient alors leur acquisition comme un gadget électronique sophistiqué réservé à quelques initiés. De ce fait, on ne parlait pas encore de micro-informatique domestique telle que nous la comprenons actuellement, mais plutôt d'une nouveau passe-temps élitiste n'impliquant pas de retombées sociales dignes d'intérêt. En d'autres termes, le micro-ordinateur se définissait essentiellement comme un privilège comportant sa propre finalité, ce que la langue anglaise traduit d'ailleurs fort bien en opposant les concepts de "hobby computing" et "home computing".

Quoi qu'il en soit, l'assimilation de la micro-informatique à un passe-temps particulier semble avoir voilé l'envergure réelle du phénomène social qu'elle allait devenir (Isaacson 1977, Hazan 1984). Ce phénomène se manifeste plus précisément à partir de 1980, après que des compagnies telles qu'Apple Computers et Commodore aient développé des logiciels d'application plus traditionnelle et accessibles au grand public (traitement de texte, etc.)

Certaines données témoignent alors de sa progression sur le marché domestique et ce, particulièrement en Amérique du Nord : en 1980, presque un million de ces appareils sont en circulation aux États-Unis (Nilles, 1981) et au début de 1982, 1,2 millions de foyers américains sont équipés d'un tel appareil (Rogers et al. 1982). Pour 1984, on parle de 9 % des ménages québecois (CROP, 1984) et 13 % des foyers américains (Yankee Group, 1985). A ce stade de diffusion, posséder un ordinateur ne relève donc plus de l'exception marginale, bien qu'il ne s'agisse pas encore du grand public à proprement parler.

Depuis deux ans, nous assistons cependant à un ralentissement des ventes de micro-ordinateur alors qu'elles avaient connu jusqu'alors une croissance extrêmement rapide. Certains y ont vu la fin d'un gadget domestique qui ne devait sa courte période de gloire qu'à "l'effort de guerre" entrepris par ses promoteurs, soutenus par des campagnes publicitaires massives. En fait, un certain nombre d'auteurs s'accordent plutôt pour interpréter les mouvements actuels de ce secteur industriel comme une période de réajustement du marché de la micro-informatique domestique. Si tel est réellement le cas, nous nous situons bel et bien au coeur du processus de réinvention tel que nous l'avons décrit précédemment. Il devient alors légitime de s'intéresser à la prise de contact entre les utilisateurs et l'innovation technologique qui leur est proposée, afin de voir s'il y aura effectivement tentative de réappropriation de la part des usagers et le cas échéant, la forme qui sera prise par cette réappropriation.

Par ailleurs, la croissance du nombre de recherches abordant d'une façon ou d'une autre la micro-informatique domestique paraît significative d'une certaine "reconnaissance sociale" ou légitimation de ce questionnement. Comme cela était prévisible, les premières études menées dans le domaine se sont surtout attachées à comprendre le "pourquoi" de l'adoption d'un ordinateur individuel : Qui achète? Quelles sont ses motivations? Et pour quels types d'utilisation? L'analyse des résultats de ces travaux permet de brosser l'évolution du profil des acheteurs et des principales utilisations envisagées.

1.2.2 Conditions d'adoption du micro-ordinateur : profil des acheteurs, motivations et usages

Les études menées par Dickerson et Gentry (1983), Rogers et al. (1982) et Day et al. (1983) se sont centrées plus spécifiquement sur la comparaison des caratéristiques des adoptants et non-adoptants de micro-ordinateurs. D'une part, les propriétaires de micro-ordinateurs sont décrits comme étant en grande partie des hommes agés de 30 à 35 ans, déclarant des revenus supérieurs à la moyenne, à la recherche d'information et d'opinions nouvelles ... autrement dit ce que Rogers (1983) identifie comme les "innovateurs" ou "adoptants précoces".

Les jeux électroniques, le traitement de texte et l'usage éducatif pour adultes et enfants constituaient les trois principales utilisations répertoriées par Rogers (1982). Quant à Day et al. (1983), ils rapportaient que leurs répondants propriétaires avaient acquis leur ordinateur en raison de son potentiel pédagogique, par curiosité, pour leur travail et afin de gérer leurs dépenses familiales.

Certains auteurs ont par ailleurs raffiné leur analyse en tentant de dépasser les seules caractéristiques socio-démographiques associées aux acheteurs d'ordinateurs individuels. Dans son étude, la firme LINK (1984) distingue par exemple deux types d'acheteurs selon le potentiel et le coût du modèle qu'ils se sont procurés. Une première catégorie, la plus nombreuse, acquiert des modèles peu coûteux dont les capacités techniques demeurent relativement limitées (TI 99, Commodore, etc.). Cet achat semble essentiellement motivé par le besoin de se familiariser ou de se divertir avec la technologie informatique et se traduit donc par un usage moins assidu et peu sérieux de l'appareil. Elle s'oppose en cela à un second genre de propriétaires ayant investi dans des appareils plus puissants (IBM, Apple, etc.) et dont les intérêts semblent d'ordre beaucoup plus professionnel. Ce second type d'acheteur a, de plus, tendance à doter le micro- ordinateur d'un plus grand nombre d'équipements complémentaires. Mentionnons à ce sujet qu'aux dires de certains (Channels of Communication 1985), cette seconde catégorie d'acheteurs représente le marché potentiel le plus fructueux pour les années à venir et que déjà le comportement des acheteurs a évolué depuis quelques années (on demande une plus grande sophistication technique : plus de mémoire etc.). Ainsi, ces nouveaux usagers commencent à acheter en fonction des diverses applications potentielles de l'appareil. Ils semblent, par ailleurs, de plus en plus soucieux de "rentabiliser" leur acquisition. Il est donc clair que s'il ne s'agit pas du grand public à proprement parler, ces individus n'ont plus grand chose en commun avec les tout premiers pionniers de l'informatique domestique.

Les analyses de la première phase de notre étude (Caron et al. 1985a) semblent confirmer cette évolution et ce, plus spécifiquement dans une perspective québécoise. Tout d'abord par le profil de la population rejointe : nos adoptants ne répondent plus dans l'ensemble au profil des "innovateurs" ou "adoptants précoces" souvent observé dans les études antérieures. Dans l'échantillon étudié la répartition géographique montre qu'ils proviennent tout autant des régions rurales et semi-rurales que du milieu urbain; en termes de revenu familial, ils dépassent la moyenne nationale, mais cet écart est nettement moins marqué que celui observé dans les études américaines de Day et al. (1983) et de Rogers et al. (1982). Les femmes sont encore minoritaires, mais elles sont néanmoins présentes en plus grand nombre

qu'auparavant. Par contre, le groupe rejoint occupe des emplois surtout reliés au secteur tertiaire (professionnels, enseignants, cols blancs), bien qu'on trouve aussi bon nombre de cols bleus.

L'évolution est aussi remarquable dans l'exploitation que nos répondants ont dit faire de leur micro-ordinateur. S'ils ont effectivement acquis au départ un ordinateur personnel pour se familiariser avec l'objet technique lui-même, cet objectif ne s'est que partiellement réalisé par la suite, puisqu'une grande part de l'utilisation est allée aux activités ludiques.

Ceci dit et quelles que soient les variations relatives à sa rapidité de diffusion, un consensus semble actuellement s'établir entre les chercheurs pour voir dans le micro-ordinateur domestique un média appelé à dépasser le phénomène de mode dont il a déjà fait l'objet (Dutton 1983, Nilles 1982, Schneider et Schneider 1984, Rogers 1983, Caron et al. 1985b). C'est dans ce contexte de transformations sociales et de réorganisation de l'univers quotidien que se positionne le processus d'intégration du micro-ordinateur en milieu domestique **Nous allons donc proposer un cadre d'analyse s'intéressant non plus aux conditions d'adoption qui ont fait l'objet de notre première étude, mais bien à la dynamique qui s'instaure après l'introduction du micro-ordinateur à domicile.**

1.3 Cadre d'analyse : l'intégration du micro-ordinateur à domicile

Si les études d'intégration des médias en contexte familial relèvent d'une longue tradition en communication, elles se sont souvent attachées à décrire un aspect particulier du processus. En ce qui a trait à la télévision, média de loin le plus étudié, certaines analyses ont porté par exemple sur la **réorganisation du temps** et d'autres sur **les interactions familiales.** Le micro-ordinateur ne fait pas exception à cette règle et l'on voit d'ores et déjà se dessiner cette même tendance à fractionner l'étude de son intégration en milieu domestique. Nous avons donc recensé dans cette section les recherches couvrant l'une ou l'autre des différentes facettes de son intégration **puisque l'objectif de notre propre analyse consiste à explorer cette dynamique dans son ensemble et à suivre son évolution dans le temps.**

1.3.1 La réorganisation du temps comme unité centrale d'analyse

Nous devons tout d'abord citer les auteurs ayant orienté leur analyse selon les budget-temps consacrés à diverses occupations de la vie quotidienne. Partant du fait qu'on se limite trop souvent à voir dans le foyer une accumulation de divers biens de consommation, ces auteurs soutiennent que le foyer est avant tout un lieu où se déroulent une variété d'activités dont l'importance peut se mesurer par le temps qu'on leur alloue. A cet égard, Mercier et al. (1984) scindent ces pratiques en deux catégories selon que la plage de temps allouée

paraît fixe ou susceptible d'évoluer. Se basant sur des études menées auprès de la population française, ils concluent que le temps consacré à certains champs de notre vie quotidienne (dormir, travailler, etc.) paraît assez constant face à l'évolution sociale actuelle, alors que d'autres se révèlent moins rigides et donc particulièrement susceptibles d'être bousculés par la présence d'une nouvelle technologie au foyer. Il s'agit principalement du temps de loisirs, qu'il se traduise en termes d'activités mass-médiatiques (télévision, radio, etc.) ou non (sport, étude, etc.). Dutton et al. (1983) cernent, pour leur part, six domaines de la vie quotidienne qui devraient être affectés directement par la présence d'un micro-ordinateur à domicile : l'apprentissage-éducation, les interactions familiales, le développement individuel, les activités de loisirs, le travail à distance et les diverses routines du foyer. Ceci dit, ces mêmes auteurs insistent sur la difficulté de prognostiquer en quel sens ces différents champs de la vie quotidienne seront précisément perturbés par l'introduction du micro- ordinateur.

Dans cette optique, le modèle de l'équilibre proposé par Neuman et Pool (1983) nous semble d'un apport intéressant : conceptualisé en fonction du milieu domestique, ce modèle avance que l'augmentation du nombre de médias dans un foyer entrainera à la fois une baisse de la consommation et de l'attention aux médias déjà intégrés. En fait, selon cette perspective, une compétition s'engage entre les différents médias dans un foyer en fonction des facteurs temps, attention et partage du budget. Dès qu'un nouveau média est introduit dans le foyer, il vient bousculer l'équilibre établi et entraîne une baisse tant qualitative que quantitative de l'attention accordée aux médias déjà présents. Ce modèle théorique est particulièrement intéressant pour l'étude des innovations car il suppose que la consommation des médias de masse au foyer peut être considérée comme un indicateur significatif de la façon dont une technologie est intégrée aux modes de vie des individus. De plus, il insiste sur le fait que les changements engendrés interviennent très progressivement dans le temps et justifient par là l'intérêt d'une analyse de type longitudinal.

Une étude menée par Venkatesh et al. (1983) vient confirmer par des résultats empiriques ce modèle théorique. Partant du postulat que tout système tend vers un équilibre et que les changements se font graduellement plutôt que brusquement (modèle homéostasique, Robinson 1980), ces auteurs ont mené une recherche sur l'impact de l'introduction du micro-ordinateur au foyer sur la répartition du temps accordé à d'autres activités mass-médiatiques et interpersonnelles. Les résultats obtenus montrent effectivement des changements : de nombreuses activités sont en décroissance, dont notamment l'écoute de la télévision et les loisirs en famille. D'autres auteurs ont souligné ces mêmes

tendances : Rogers et al. (1982) notent qu'une des modifications majeures réside en une diminution du nombre d'heures d'écoute de la télévision.

Là encore, les résultats de la phase 1 de notre recherche (Caron et al. 1985) nous ont conduits à des conclusions similaires : 57 % de nos nouveaux adoptants ont en effet déclaré écouter moins de télévision depuis qu'ils possédaient un micro-ordinateur, 45 % disent consacrer moins de temps à leurs passe-temps (sans spécification) et 23 % d'entre eux signalent une baisse de leur écoute de la radio.

Par ailleurs, certains chercheurs (Dutton et al. 1983) se sont inspirés de la théorie de la comparaison sociale, qui pose comme point de départ que les individus sont largement influencés par les attitudes, les comportements et valeurs des personnes auxquels ils s'identifient. Dans un contexte familial nous pouvons alors avancer que le micro-ordinateur aura des impacts mesurables non seulement chez son adoptant principal, mais aussi sur les autres membres de la famille. C'est à cette dimension que nous allons nous intéresser maintenant.

1.3.2 L'interaction familiale ou l'individu comme unité centrale d'analyse

Un des aspects fondamentaux de la micro-informatique domestique est la disponibilité de l'appareil à plusieurs individus qui ne l'ont pas nécessairement voulu au départ, mais qui conservent le choix de s'y intéresser par la suite. Dans la première phase de notre étude, nous observions que la majorité des répondants (67 %) déclaraient utiliser - régulièrement ou de temps en temps - leur ordinateur avec un autre membre de la famille. Dans ce cas, ils le faisaient surtout pour des jeux (42 %) et dans une moindre mesure pour l'apprentissage de la programmation (16 %). Ayotte et Noreau (1984) précisent pour leur part que l'usage collectif du micro-ordinateur se construit le plus souvent selon le schème "un adulte, plus un ou plusieurs enfants" et que les hommes sont significativement plus nombreux à préférer s'en servir seuls. Ces auteurs soulignent, en outre, que 75 % des répondants adultes pensent que leur ordinateur peut resserrer les liens avec leur(s) enfant(s) contre 44 % seulement avec leur conjoint(e). Il convient également de souligner que l'une comme l'autre de ces études insiste sur les différences selon le sexe de l'usager, qui demeurent remarquables tant en termes de perception que d'utilisation. En ce sens, Bonner (1984) indique que les femmes conçoivent l'ordinateur comme un outil pour atteindre un but tandis que leurs homologues masculins l'utilisent comme un partenaire rationnel dont la principale qualité est l'obéissance. De fait, toute une littérature "populaire" s'est développée relativement aux transformations des

relations conjugales suite à l'introduction des micro-ordinateurs à domicile. Hollands (1983) parle ainsi du "Syndrome du Silicon" (Silicon Syndrome) selon lequel l'homme est tellement impliqué dans son travail qu'il en néglige sa famille et particulièrement sa conjointe. Toutefois, comme le font remarquer très justement Schneider et Schneider (1984, p.66) **"The idea of loosing one's husband to a computer mistress suggest a more subtle and more alarming sexe role issue concerning the use of computers in the family".** Cette préoccupation grandissante quant au décalage de perception selon le sexe a tout logiquement débouché sur des études menées auprès des enfants ou des adolescents.

La plupart des auteurs qui se sont intéressés au rapport des enfants à l'informatique s'accordent sur un point : ceux-ci font indéniablement montre d'une attitude plus positive ou enthousiaste envers l'informatique que ne le font les adultes (Lieberman 1985). Le principal facteur pouvant expliquer ceci est très probablement leur faible "résistance à la technologie" alors qu'elle est chose courante chez les adultes. Toutefois, cet auteur souligne qu'un décalage selon le sexe se développe proportionnellement à l'âge des enfants. Ainsi, alors que les études portant spécifiquement sur les enfants ne montrent pas de différence importante entre garçons et filles, celles traitant des adolescents arrivent à de toutes autres conclusions. En premier lieu, les adolescentes se montrent généralement moins intéressées par le domaine de l'informatique (Chen 1985, Lieberman 1984, Lockheed et Frakt 1984). Mais cette différenciation ne se limite pas à une simple question "d'attirance" envers les ordinateurs, elles se traduit également par le genre d'exploitation faite de l'appareil, si l'on en croit les résultats de plusieurs recherches empiriques entreprises à ce sujet. Ainsi, Lieberman (1984, 1985) souligne que les garçons démontrent un intérêt beaucoup plus marqué envers la programmation tandis que les filles articulent leur utilisation autour d'applications telles que le traitement de texte ou le graphisme. Dans une même optique, Watkins et Webb (1984) mentionnent que si pour tous les adolescents ce sont les jeux qui semblent demeurer l'attraction principale de l'ordinateur, ils le sont différemment selon le sexe de l'individu : les garçons seraient nettement plus sensibles aux jeux compétitifs et orientés vers l'action alors que les filles se tourneraient plutôt vers les jeux comportant une dimension créative tels que le graphisme ou la musique. Soulignons enfin que pour Chen (1985) qui a travaillé sur le rôle des modèles de socialisation sur l'apprentissage de l'informatique par les adolescents (filles et garçons), cette divergence du rapport à l'informatique selon le sexe, constitue avec la question du revenu économique (cf "information gap") une des dimensions les plus préoccupantes à long terme de l'informatisation de nos sociétés.

Pour conclure cette section, mentionnons l'étude menée par Giacquinta et al. (1984) auprès de 20 familles de New York. Ces chercheurs ont abordé la dynamique d'adoption du micro-ordinateur en mettant l'accent sur l'exploitation de l'appareil par les enfants et posent comme hypothèse que c'est principalement la présence ou l'absence de buts pédagogiques qui va déterminer, à long terme, une intégration plus ou moins harmonieuse de l'appareil dans les familles. En premier lieu, ces auteurs insistent sur la complexité de la dynamique d'intégration, marquée par d'importantes variations de comportements et d'attitudes. Cela aboutit à des situations diamétralement opposées : dans trois des foyers, plus personne n'utilise l'ordinateur et dans trois autres il n'est exploité que par un seul individu, en l'occurence un adulte pour son travail. En revanche dans les quatorze autres ménages, l'appareil est utilisé avec plus ou moins d'assiduité par plusieurs membres de la famille dont les enfants et ceci, même lorsque ces derniers n'étaient pas inclus dans la perspective d'utilisation initialement prévue. Ces auteurs soulignent d'ailleurs une contradiction fort intéressante dans le comportement parental : les parents veulent que leurs enfants acquièrent une culture informatique pour ne pas être pénalisés dans le futur, mais ils ont en même temps peur des répercusions potentielles sur leur épanouissement social et humain.

1.4 Objectifs spécifiques du rapport

Le cadre d'analyse que nous avons développé donne un aperçu des impacts reliés à la présence de micro-ordinateur à domicile. Les études recensées permettent d'affirmer que la dynamique s'instaurant après l'introduction du micro-ordinateur à domicile est un processus beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît de prime abord, et qu'on ne peut le réduire à un simple questionnement du type, "l'adoption est-elle confirmée ou non?". La question demeure toutefois d'évaluer si les perturbations associées à l'introduction de ce "nouveau média" persisteront, s'amenuiseront ou disparaîtront avec le temps. En effet, il ne faut pas négliger l'élément de nouveauté et nous avons vu que plusieurs des études répertoriées ne tiennent pas compte de la perspective temporelle.

Autrement dit, l'intégration d'une innovation est un phénomène complexe qui se développe dynamiquement dans le temps, en particulier lorsque cette innovation est aussi malléable que le sont les micro-ordinateurs. Il semble donc particulièrement judicieux d'aller chercher des données permettant de traduire les variations dans leur dynamique d'adoption en contexte familial.

Cela constitue précisément l'objet de la présente recherche. D'une part, nous nous sommes efforcés de cerner les conditions d'adoption du micro-ordinateur domestique ainsi que les premières réactions

des familles qui en ont fait l'acquisition. D'autre part, nous avons tenté de suivre l'évolution des attitudes et comportements de ces familles durant les deux années suivant l'achat du micro-ordinateur.

Nous présenterons donc, en premier lieu (chapitre 2), une synthèse des principaux résultats issus de la première phase (1983) de la recherche. L'objet de cette étape est de réconcilier en une seule analyse les trois dimensions du processus de diffusion d'une innovation technologique dans la société : **la diffusion** de cette innovation, **l'utilisation** qui en est faite par celui qui l'adopte et par son entourage immédiat, de même que **son impact** sur leurs attitudes et leurs comportements. Les lecteurs intéressés à de plus amples détails sur cette analyse se réfèreront aux différentes publications auxquelles elle a donné lieu (Caron et al. 1985a; Caron et al. 1985b).

La seconde phase de l'étude (1985), qui est rapportée dans son ensemble, a comme objectif premier d'analyser la réappropriation potentielle du micro-ordinateur par son propriétaire et les membres de la famille dans les années suivant l'adoption initiale. Pour ce faire, une méthodologie faisant appel à la fois aux techniques quantitatives (statistiques) et qualitatives (analyse thématique d'entrevues) a été adoptée. Nous les présenterons sous forme de deux chapitres distincts :

- **Volet quantitatif (chapitre 3)** : Il s'agit essentiellement de suivre l'échantillon auprès duquel l'enquête a été menée lors de la première phase de l'étude (1983). Les données, recueillies par questionnaire postal ont permis de suivre avec une certaine rigueur l'évolution de l'utilisation du micro-ordinateur et son impact à plus long terme sur le quotidien des foyers qui l'ont adopté.

- **Volet qualitatif (chapitre 4)** : Conscients des limites d'un questionnaire écrit, nous avons par ailleurs eu recours à des entrevues plus approfondies, menées auprès de tous les membres de dix-huit (18) foyers de la région montréalaise. Ce volet vise à cerner avec plus de nuances les rôles et la perception respective des différents acteurs familiaux face au micro-ordinateur.

- **Sondage à l'échelle nationale (chapitre 5)** : Le troisième volet s'intéresse plus précisément à l'état actuel du marché de la micro-informatique domestique canadienne. Cette démarche a été entreprise afin de voir comment se situent nos propres données (québécoises) dans le contexte canadien.

L'ensemble de ces résultats fera l'objet d'une discussion dans la dernière section du présent rapport (chapitre 6).

CHAPITRE 2

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE LA PREMIÈRE PHASE DE LA RECHERCHE (1983)

2.1 Modèle d'analyse : le modèle de la diffusion des innovations de Rogers (1983)

Parmi les études empiriques s'étant intéressées aux micro-ordinateurs domestiques, quelques unes portent sur l'analyse de son processus de **diffusion** dans la société. Lorsque tel est le cas, le micro-ordinateur est alors considéré comme une innovation au sens de la théorie de Rogers (1983) et l'analyse est centrée sur les conditions d'adoption, ou de non-adoption, de l'innovation. Ces préoccupations rejoignent assez bien les objectifs principaux de la première phase de la présente recherche. Nous nous sommes donc, en grande partie, inspirés du modèle de Rogers pour élaborer les variables de cette première étape. Nous avons par contre raffiné nos analyses en insistant plus largement sur le processus d'intégration (utilisation et impact) du micro-ordinateur à domicile.

Selon Rogers, les caractéristiques d'une innovation, telles que perçues par les membres du système social, déterminent son taux d'adoption. **On distinguera cinq attributs relatifs à une innovation : son avantage relatif, sa compatibilité, sa complexité, la possibilité d'essai et la possibilité d'observation.**

Le temps joue un rôle important dans ce processus de diffusion, principalement au niveau du processus d'innovation-décision, du degré d'innovation et du taux d'adoption de l'innovation. Le processus d'innovation-décision est un processus psychologique où l'individu passe par cinq phases, allant d'une première connaissance d'une innovation à la formation d'attitudes envers cette innovation, à la décision d'adopter ou rejeter l'innovation, à l'implantation de la nouvelle idée et à la confirmation de la décision.

Quant au concept de degré d'innovation, il réfère au degré jusqu'auquel un individu ou toute autre unité d'adoption fait sienne les nouvelles idées relativement plus tôt que les autres membres du système social. **Rogers définit cinq profils différents parmi les adoptants potentiels** : "les innovateurs, les adoptants précoces, la majorité en avance, la majorité en retard et les traînards". Ces groupes se présentent habituellement selon des caractéristiques différentes. Pour ce qui est du taux d'adoption, il se définit comme la vitesse à laquelle une innovation est adoptée par les individus.

Nous nous sommes donc appuyés sur ce modèle pour élaborer les instruments de cueillette et d'analyse de cette première phase de notre étude, qui explorait le processus **d'adoption** des micro-ordinateurs.

2.2 Méthode

2.2.1 Échantillon

En janvier 1984, nous avons fait parvenir 4 300 questionnaires postaux à un échantillon tiré au hasard parmi les 22 000 participants à la série de cours télévisés "Octo-puce". La série "Octo-puce", produite par le Gouvernement du Québec, avait pour but d'initier le grand public à la micro-informatique.

Des quelques 2 307 questionnaires ayant été complétés (taux de réponse de 53,7 %), nous avons retenu les trois groupes suivants : parmi les 1 000 répondants propriétaires d'un micro-ordinateur, **880 sont des adoptants récents** possédant leur appareil depuis moins d'un an; **120** autres possèdent un micro-ordinateur depuis plus d'un an, et seront considérés comme des **adoptants "anciens" ou vétérans.** Un troisième groupe est formé des **1 157 répondants ne possédant pas de micro-ordinateur** à leur domicile. 150 répondants constituant le dernier groupe ont déclaré ne pas avoir fait eux-mêmes l'achat de leur appareil, et leurs réponses n'ont pas été retenues pour les fins de la présente étude.

2.2.2 Variables à l'étude

Le questionnaire de la phase 1 de l'étude (1983) comportait une cinquantaine de questions qui peuvent être regroupées sous les huit dimensions suivantes :

1) **Données socio-démographiques.** Quelles sont les caractéristiques du répondant et de sa famille?

2) **Création de l'intérêt.** Depuis quand et pourquoi s'intéresse-t-on à la micro-informatique?

3) **Sources d'information.** Quelles sources nous informent au moment... du premier intérêt? de la décision d'achat?

4) **Prise de décision.** Dans quelles circonstances achète-t-on un micro-ordinateur? Quelle pièce d'équipement achète-t-on... au début? par la suite?

5) **Utilisation personnelle.** A quoi sert le micro-ordinateur domestique pour celui qui l'achète?

6) **Environnement interpersonnel.** Utilisation du micro-ordinateur par les autres membres de la famille : qui l'utilise, et à quelles fins?

7) **Impact du micro-ordinateur.** Quel est l'effet de l'introduction du micro-ordinateur sur... les autres loisirs? le mode de vie de la famille?

8) **Perception de la technologie.** Comment perçoit-on les conséquences à plus long terme des nouvelles technologies informatiques?

L'analyse des résultats comporte trois étapes. Nous décrirons en premier lieu les répondants propriétaires d'un micro-ordinateur depuis moins d'un an (n=880), qui constituent notre principal objet d'étude. Ce premier groupe sera ensuite comparé à celui des foyers possédant leur appareil depuis plus longtemps (n=120), afin d'obtenir un premier estimé de l'évolution des comportements et des attitudes à travers le temps. Ces deux groupes seront ensuite opposés aux personnes non-propriétaires (n=1 157), qui sont aussi intéressées par la micro-informatique domestique mais n'ont pas encore décidé d'adopter cette innovation.

2.3 Groupe des adoptants récents

2.3.1 Profil socio-démographique

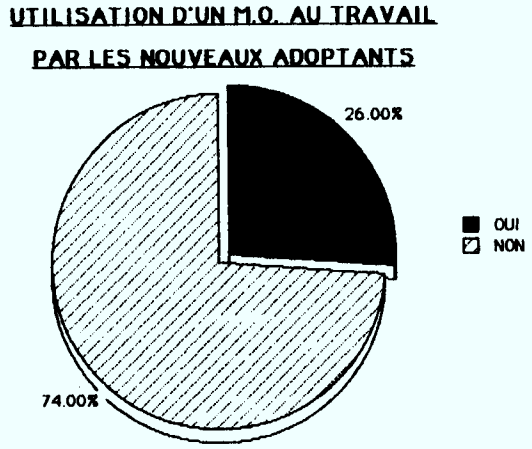
L'acheteur de micro-ordinateur est en général un homme (68 % des cas) âgé d'environ 35 ans (73 % des répondants ont entre 25 et 45 ans). Il vit dans une famille comptant en moyenne 3,2 personnes, dont le revenu familial est supérieur à la moyenne québécoise d'environ 3 000 $ par année. Dans notre échantillon, la distribution géographique du propriétaire est très semblable à celle du québécois en général. Lorsqu'il occupe un emploi à temps plein (82 % des cas), c'est presque toujours un poste non-manuel : on trouve en effet 26 % de cadres et de professionnels, 22 % de professeurs et 32 % de cols blancs spécialisés ou non contre 21 % de cols bleus. Le propriétaire paraît donc être plus scolarisé que la moyenne **(voir Annexe, tableaux III et IV).** Pour le nouveau propriétaire, le micro-ordinateur ne semble pas un prolongement de son travail puisque dans 74 % des cas le répondant n'a jamais utilisé d'ordinateur à son travail **(Figure 1).** En fait, ces personnes ont souvent acheté leur appareil sans le connaître : 31 % des répondants n'avaient jamais utilisé ni même vu de démonstration d'un micro-ordinateur avant d'en faire l'achat.

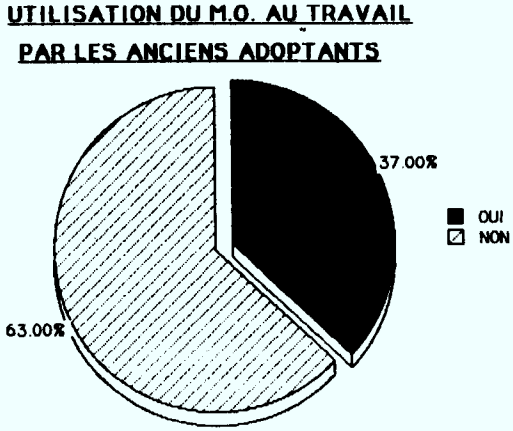
Pour la majorité des répondants (82 %), l'achat est tout récent et date de moins de six mois. Si l'on peut identifier plus de 22 marques différentes parmi les appareils acquis, quatre ordinateurs regroupent à eux seuls 87 % des achats : Commodore 64 (30 %), TRS 80 (27 %), TI-99 (19 %) et le VIC 20 (11 %).

2.3.2 Création de l'intérêt

Chez les nouveaux propriétaires de micro-ordinateur, la création de cet intérêt date de peu : en grande majorité (82 %), les répondants disent s'y intéresser depuis moins de deux ans. Cet intérêt est avant tout d'ordre personnel, bien que l'entourage

Figure 1


UTILISATION D'UN M.O. AU TRAVAIL
PAR LES NOUVEAUX ADOPTANTS
26.00%
74.00%
OUI
NON


UTILISATION DU M.O. AU TRAVAIL
PAR LES ANCIENS ADOPTANTS
37.00%
63.00%
OUI
NON

familial soit cité comme source seconde en importance **(Figure 2).** L'influence du travail ne vient qu'en troisième lieu. Lorsqu'ils ont entendu parler des micro-ordinateurs, ce sont surtout les avantages **techniques** et **pédagogiques** qui ont été perçus par les acheteurs, et non les fonctions liées au divertissement. Les principaux désavantages perçus à cette époque étaient, dans l'ordre, le **coût** et la **complexité** d'apprentissage. Au départ, les futurs propriétaires de micro-ordinateurs s'y sont donc plus intéressés en fonction de caractéristiques globales (rapidité, puissance, etc.) qu'en vue d'applications particulières (traitement de texte, etc.).

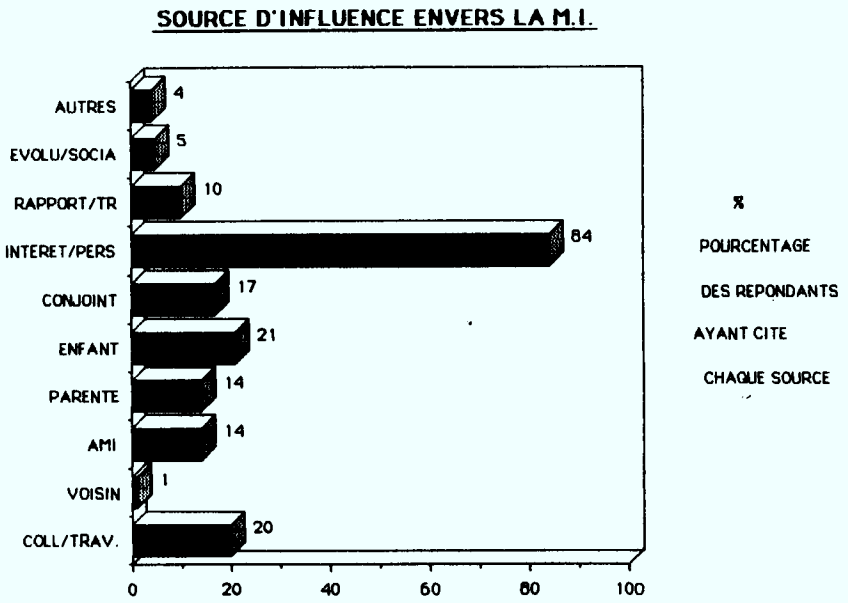
2.3.3 Les sources d'information

Les sources d'information ont été identifiées pour trois moments distincts : lors du premier intérêt (stade de la création d'intérêt), lors de la recherche d'information (stade de l'évaluation) et enfin lors du choix de la marque (stade de la prise de décision). Pour 46 % des répondants, les sources d'origine interpersonnelle ont principalement contribué à la création de l'intérêt, alors que 46 % citent des sources d'origine mass-médiatique (radio, TV, revues, etc.). Au stade de la recherche d'information, alors que la personne cherche à évaluer l'innovation, 55 % des répondants citent des sources mass-médiatiques, contre 45 % seulement des sources interpersonnelles. Ces résultats se démarquent de la théorie de Rogers, suivant laquelle les sources mass-médiatiques sont de première importance pour susciter le premier intérêt, mais cèdent ensuite le pas aux sources interpersonnelles. Enfin, au stade du choix de l'appareil, les deux types de sources ont une importance égale. On note cependant qu'à ce stade le répondant adopte plutôt un comportement de surveillance du marché : 17 % ont visité des magasins, 15 % ont lu des revues spécialisées et 21 % disent avoir prêté attention aux publicités.

2.3.4. La décision d'achat

Dans quelles circonstances s'effectue l'achat? Pour 35 % des répondants, c'est une aubaine qui a déclenché la décision, alors que l'ordinateur fut acheté comme cadeau dans 21 % des cas. Seulement 15 % disent l'avoir acheté pour leur travail. La courbe de vente annuelle confirme ces réponses, puisque la très grande majorité des achats ont été effectués dans les trois mois précédant Noël. Le facteur déterminant dans le choix de l'appareil est le coût, cité par 79 % des répondants, suivi par la réputation du manufacturier. Le principal usage prévu lors de l'achat de l'appareil est sans contredit l'apprentissage de la programmation, considéré comme tel par 33 % des acheteurs. Fait à noter, les jeux ne sont perçus comme primordiaux que par 6 % des répondants. Pourtant, lorsqu'on examine les appareils périphériques achetés au moment de l'achat et par la suite, on constate que 82 % des appareils achetés se sont vu dotés d'une... manette de jeux!

Figure 2


SOURCE D'INFLUENCE ENVERS LA M.I.
AUTRES
EVOLU/SOCIA
RAPPORT/TR
INTERET/PERS
CONJOINT
ENFANT
PARENTE
AMI
VOISIN
COLL/TRAV.
4
5
10
84
17
21
14
14
1
20
0
20
40
60
80
100
%
POURCENTAGE
DES REPONDANTS
AYANT CITE
CHAQUE SOURCE

Cette manette est en effet, et de loin, le périphérique le plus populaire (il faut noter que c'est aussi l'un des moins coûteux). Il semble donc y avoir un écart assez grand entre l'usage anticipé et l'utilisation effective du micro-ordinateur.

2.3.5 Utilisation personnelle

L'ordinateur est surtout utilisé en début ou en fin de soirée (respectivement 51 % et 30 % des répondants). Il est généralement situé (plus de 50 % des cas) dans une pièce accessible à tous les membres de la famille (salon, salle de jeux, sous-sol, etc.) mais peut être installé aussi dans une pièce à accès plus restreint (salle de travail (33 %) et chambre des parents (6 %).

Lorsque le répondant décrit son utilisation du micro-ordinateur, il déclare s'en servir en moyenne 6,6 heures/semaine **(Figure 3)**. Bien que nos données soient quelque peu difficiles à interpréter à ce sujet, il semble que l'activité principale du répondant soit la programmation et les différentes activités d'apprentissage, qui comptent pour 3 heures/semaine. Les jeux viennent en second lieu (1,7 h) et comptent pour près du tiers du temps d'utilisation. Les fonctions liées au travail occupent moins d'une heure par semaine. Si la majorité des répondants (67 %) disent se servir du micro-ordinateur avec d'autres personnes de leur famille (surtout pour les jeux et marginalement pour la programmation), le tiers déclare s'en servir toujours seul.

Les répondants expriment un degré de satisfaction élevé envers leur micro-ordinateur : 64 % se disent de plutôt à très satisfaits, alors que 15 % seulement se disent de plutôt à très insatisfaits, 22 % n'exprimant pas d'opinion définie. Les principales sources de satisfaction semblent être la possibilité de nouveaux apprentissages (41 % des répondants), alors que les insatisfactions semblent liées à la complexité de cet apprentissage (15 %) et au coût (14 %) des logiciels et des périphériques.

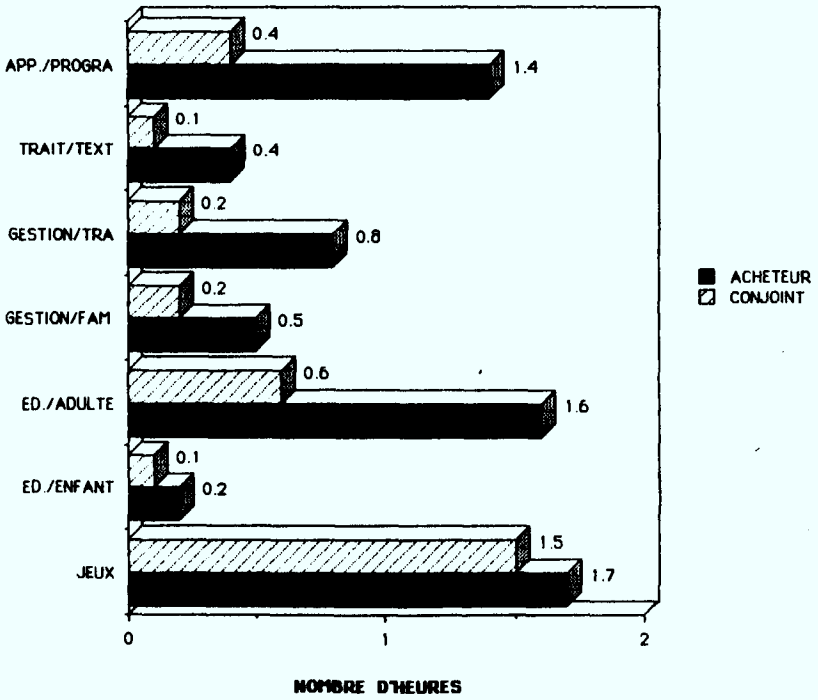
Soulignons par ailleurs que le répondant semble à son tour jouer un rôle de diffuseur au sein de son réseau interpersonnel de connaissances : 54 % de nos propriétaires se disent sollicités, régulièrement ou à l'occasion, pour des conseils sur la micro-informatique.

2.3.6 Environnement interpersonnel

Lorsqu'on est en présence d'au moins deux adultes, le conjoint du répondant utilise le micro-ordinateur presque autant que le répondant lui-même pour les jeux (1.5 h/sem.), mais beaucoup moins pour les autres fonctions, ce qui donne une utilisation totale d'un peu plus de trois heures/semaine **(Figure 3)**. Quant aux autres personnes au foyer (qui sont presque toujours les enfants du répondant et se servent de l'ordinateur environ 4

Figure 3

NATURE DE L'UTILISATION CHEZ LES NOUVEAUX ADOPTANTS



heures/semaine chacune), les jeux sont de loin leur activité principale avec l'ordinateur, suivi d'assez loin par les logiciels éducatifs pour enfants. Par ailleurs, ils se servent de l'appareil surtout (plus de 70 %) en fin d'après-midi.

En fait, lorsqu'on examine l'utilisation globale du micro-ordinateur par l'ensemble de la famille, les jeux apparaissent comme l'activité la plus populaire. Par exemple, dans une famille comptant deux adultes et deux enfants, le micro-ordinateur est utilisé pendant un total de 17,7 heures/personnes **(ce nombre est obtenu en additionnant les heures rapportées pour chaque personne; dans la mesure où plusieurs personnes peuvent se servir ensemble de l'appareil, ce chiffre ne signifie donc pas que l'appareil est en fonction pour une période aussi longue).** De ces 17,7 heures, 8,4 heures seront consacrées à des jeux, 5,0 heures à des activités d'apprentissage (logiciels pédagogiques pour adultes, programmation, etc.) 1,9 heures aux logiciels éducatifs pour enfants et 2,5 heures à des fonctions utilitaires (logiciel de gestion familiale, traitement de texte, utilisation pour le travail).

2.3.7 Impact de l'introduction du micro-ordinateur

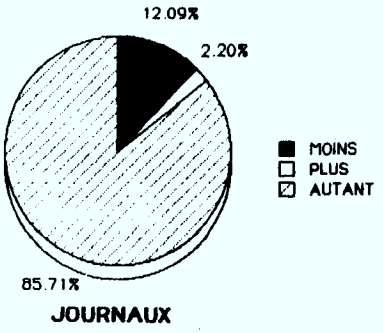
Toute cette activité autour du micro-ordinateur ne va pas sans avoir de conséquences sur le budget/temps alloué aux autres loisirs. En ce qui concerne la fréquentation des médias **(Figure 4)**, la consommation de la télévision est de loin la plus affectée : 58 % des répondants déclarent en écouter moins, pour une baisse moyenne de plus de quatre heures par semaine. On ne saurait attribuer cette baisse au fait que l'appareil de TV est branché sur le micro-ordinateur, puisqu'en moyenne les répondants possèdent deux téléviseurs et que plus du tiers en possèdent même plus de deux. La radio est elle aussi touchée, mais dans une moindre mesure. Vingt-cinq pourcent déclarent en écouter moins, contre 3 % dont la consommation aurait augmenté.

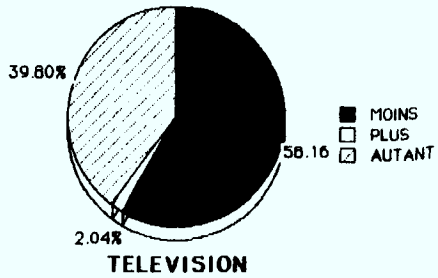
Si la lecture des journaux semble peu affectée, la consommation de livres et de revues subit des changements dans les deux directions, mais le plus souvent dans le sens d'une augmentation : par exemple, 73 % des répondants déclarent lire autant de revues qu'avant et 9 % disent en lire moins, mais 18 % disent en lire plus. Si pour certains l'usage du micro-ordinateur s'est substitué à cette activité, elle a engendré chez plusieurs autres une nouvelle consommation de revues spécialisées. Cette hypothèse se confirme lorsqu'on constate par ailleurs que 60 % de ces répondants propriétaires récents affirment lire des revues spécialisées dans le domaine de la micro-informatique, et que 23 % y sont même abonnés.

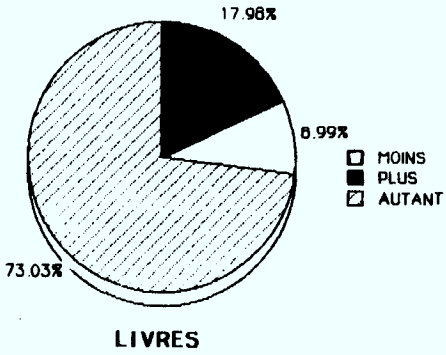
Quant aux autres activités **(Figure 5)**, 48 % des répondants déclarent consacrer moins de temps à des passe-temps ("hobbies"). Les activités sportives et le temps consacré au sommeil semblent peu affectés, mais lorsqu'ils le sont, c'est dans

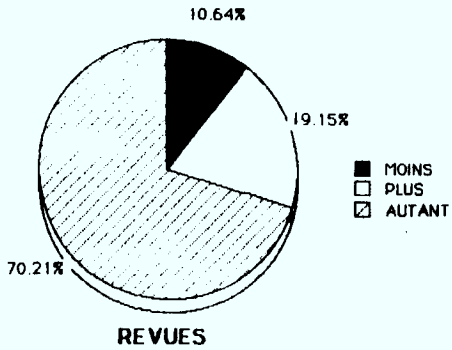
Figure 4

IMPACT DU MICRO ORDINATEUR SUR LES ACTIVITES MASS MEDIATIQUES APRES SON INTRODUCTION DANS LES FOYERS









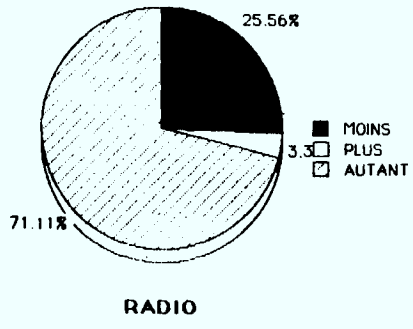
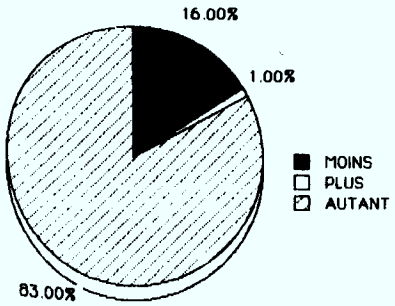
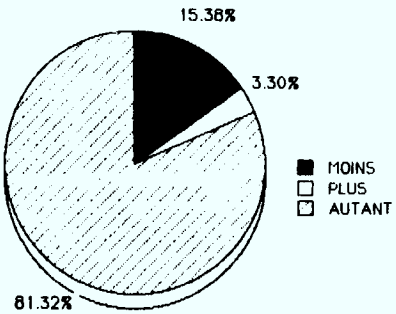


Figure 5

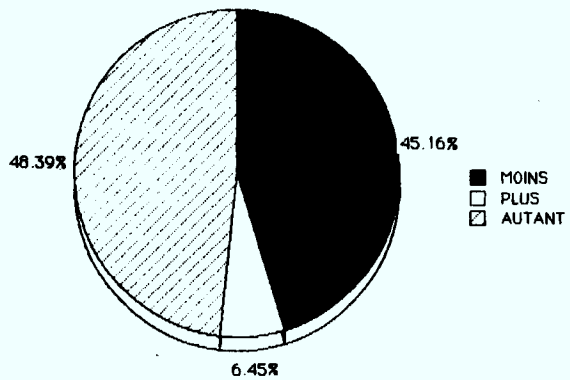
IMPACT DU MICRO ORDINATEUR SUR LES ACTIVITES NON MASS MEDIATIQUES APRES SON INTRODUCTION DANS LES FOYERS



TEMPS PASSE A DORMIR



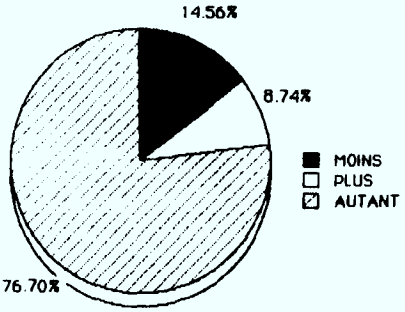
ACTIVITES SPORTIVES



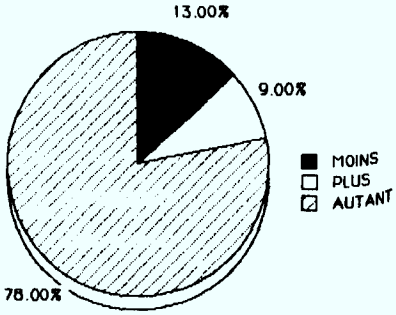
HOBBIES

Figure 5
(suite)

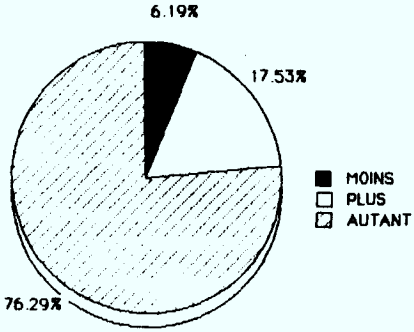
IMPACT DU MICRO ORDINATEUR
SUR LES ACTIVITES NON MASS MEDIATIQUES
APRES SON INTRODUCTION DANS LES FOYERS



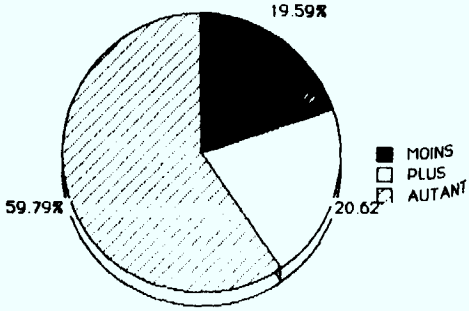
TEMPS AVEC LES AMIS



TEMPS EN FAMILLE



TEMPS PASSE A ETUDIER



TEMPS PASSE SEUL

le sens d'une baisse (c'est le cas chez respectivement 15 et 16 % des répondants). Quant au temps passé avec les autres membres de la famille, il peut varier dans les deux sens, et dans une égale proportion. Ces relations familiales augmenteront ou diminueront selon que le micro-ordinateur fait l'objet d'une utilisation collective, ou est au contraire une source d'isolement pour son propriétaire (on verra que tel est souvent le cas chez les "anciens" propriétaires).

Malgré ces déplacements du budget/temps, les répondants considèrent en général que le micro-ordinateur n'a pas apporté de changements réels à leur mode de vie. Lorsqu'ils observent de tels changements, c'est dans le sens de la création d'un nouvel intérêt envers la technologie et de l'émergence d'un nouveau passe-temps. Chez ceux qui ont des enfants, une majorité rapporte cependant des changements dans le comportement de ces derniers. Dans la plupart (75 %) des cas, ces changements sont perçus comme mineurs, et sont généralement positifs : nouvel intérêt pour la technologie, nouvel intérêt pour l'étude, baisse de la consommation de télévision. Certains déplorent toutefois que leurs enfants jouent moins à l'extérieur ou qu'ils sont "trop accaparés par l'ordinateur". Enfin, il est important de noter que 44 % des propriétaires/parents déclarent avoir imposé des règles quant à l'utilisation du micro-ordinateur, le plus souvent pour en limiter l'usage. Les motifs invoqués sont soit la crainte pour la santé (vue, maux de dos), soit le danger que les travaux scolaires soient mis de côté. Plusieurs exigent aussi un certain équilibre entre jeux et programmation ou activités éducatives.

2.3.8 Attitudes générales envers la technologie

La majorité des répondants disent se sentir passablement ou très à l'aise avec les micro-ordinateurs. Les répondants semblent percevoir assez favorablement la présence des ordinateurs dans la société. En effet, 95 % d'entre eux sont d'accord avec l'énoncé suivant lequel "les ordinateurs ont quelque chose de fascinant", et 68 % leur associent une meilleure qualité de vie. Par ailleurs, 82 % refusent l'énoncé suivant lequel "avec les ordinateurs, l'individu ne comptera plus", de même que celui qui affirme que "les hommes sont plus doués que les femmes pour la micro-informatique" (72 %). Par ailleurs, les répondants sont assez partagés lorsqu'il s'agit d'évaluer si l'ordinateur est trop compliqué pour l'individu moyen.

2.4 Analyses selon le sexe et la région domiciliaire (nouveaux adoptants)

2.4.1 Hommes et femmes propriétaires de micro-ordinateur

Au-delà de cette première description du groupe dans son ensemble, nous avons cherché à voir si hommes et femmes propriétaires de micro-ordinateur diffèrent de comportement et d'attitude.

En termes socio-démographiques, on trouve peu de différences entre les sexes, sinon que les femmes se définissent plus souvent comme enseignantes et moins souvent comme des professionnelles ou des cols bleus. En corollaire, elles proviennent plus souvent de la fonction publique, mais ont eu moins de contacts au travail avec la technologie que leurs homologues masculins. Elles déclarent aussi lire en moins grand nombre des revues de micro-informatique, et leur intérêt pour ce domaine est plus récent. Lorsqu'elles indiquent les sources de cet intérêt, les femmes citent plus souvent les demandes de leur entourage familial et moins souvent un intérêt purement personnel. Par exemple, les femmes rapportent plus fréquemment que les hommes, avoir acheté leur micro-ordinateur à la suite d'une demande de leurs enfants. Il en va de même pour les sources d'information, qui semblent plus liées aux relations interpersonnelles et moins au travail que chez les hommes. En fait, il semble que les femmes attribuent au micro-ordinateur une vocation plus familiale puisqu'elles tendent, plus que ne le font les hommes, à installer leur appareil dans un endroit plus accessible à toute la famille.

Bien que les différences ne soient pas énormes, les hommes semblent significativement plus satisfaits de leur micro-ordinateur et ont mis significativement moins de temps à se sentir à l'aise avec lui. On ne trouve cependant pas de différences importantes quant au temps consacré aux diverses fonctions de l'appareil. Les hommes sont cependant plus souvent sollicités pour des conseils et se sont faits un plus grand nombre de nouvelles relations reliées à ce nouveau passe-temps.

Pour ce qui est de l'impact de l'appareil sur les activités personnelles, l'écoute de la télévision diminue moins chez les femmes; les hommes déclarent passer plus de temps seuls et moins de temps en famille, bien que les changements aillent dans la même direction. Les femmes ont par ailleurs plus tendance à imposer à leurs enfants des règles d'utilisation du micro-ordinateur. Enfin, bien que chez les deux sexes les attitudes envers l'informatique soient très positives, les femmes indiquent généralement plus de réserves que les hommes.

2.4.2 Différences régionales

Lorsque l'on distingue les propriétaires de micro-ordinateur selon qu'ils habitent la région de Montréal, de Québec ou le reste de la province, on trouve peu de différences marquées, sinon que dans le reste du Québec on trouve une plus large proportion d'enseignants, alors qu'on identifie plus de cols blancs à Montréal et plus de professionnels à Québec. La différence la plus digne d'intérêt est liée au réseau interpersonnel : en effet, les gens des régions moins urbaines (reste du Québec) déclarent connaître plus de propriétaires de micro-ordinateur que les habitants de Québec et Montréal, et sont plus nombreux à faire partie d'un club de micro-informatique. Il semble donc que les résidents des zones moins urbanisées cherchent plus fortement à s'associer avec des individus partageant les mêmes intérêts.

ou le reste de la province, on trouve peu de différences marquées, sinon que dans le reste du Québec on trouve une plus large proportion d'enseignants, alors qu'on identifie plus de cols blancs à Montréal et plus de professionnels à Québec. La différence la plus digne d'intérêt est liée au réseau interpersonnel : en effet, les gens des régions moins urbaines (reste du Québec) déclarent connaître plus de propriétaires de micro-ordinateur que les habitants de Québec et Montréal, et sont plus nombreux à faire partie d'un club de micro-informatique. Il semble donc que les résidents des zones moins urbanisées cherchent plus fortement à s'associer avec des individus partageant les mêmes intérêts.

2.5 Le groupe des adoptants "anciens"

Si nous avons distingué, dès le départ, les personnes possédant leur appareil depuis moins d'un an de celles qui l'ont acquis depuis une plus longue période, c'est que nous avons pu relever plusieurs différences non négligeables entre ces deux groupes. Par exemple, anciens et nouveaux adoptants présentent des profils socio-démographiques similaires, mais les femmes ne comptent que pour 21 % des anciens adoptants, alors que la proportion monte à 32 % chez les nouveaux **(voir Annexe, tableaux I et II).**

Les anciens propriétaires étaient dès le départ plus intéressés à faire l'achat de cet appareil, et suite à ce premier intérêt ils en sont arrivés plus rapidement à effectuer l'achat. Ils ont été en général plus influencés par des sources interpersonnelles, et moins par les médias de masse. Dans le choix de la marque à acheter, le coût a pris moins d'importance que chez les adoptants récents, alors que la variété des logiciels et la réputation du manufacturier ont été plus déterminants. Ils sont par ailleurs moins nombreux à attribuer l'achat de l'appareil à une circonstance particulière. Nos "anciens" adoptants présentent donc des comportements plus représentatifs du groupe des "innovateurs" que les adoptants récents.

En terme d'utilisation du micro-ordinateur, il semble y avoir un certain déplacement des fonctions ludiques vers des usages plus sérieux : on note que le temps consacré à la gestion de travail et à la programmation est nettement plus élevé chez les anciens adoptants. On remarque de plus que les anciens adoptants utilisent leur appareil plus fréquement (7,9 h/sem vs 6,6 h/sem chez les nouveaux).

L'impact de l'achat d'un micro-ordinateur sur le budget/temps de loisir est similaire chez les deux groupes. Ceci nous porte à croire que les effets de la venue d'un micro-ordinateur au foyer persistent dans le temps. Par ailleurs, les anciens adoptants comptent dans leur réseau interpersonnel un plus grand nombre d'amis et de parents qui possèdent eux-mêmes un micro-ordinateur, sont plus fréquemment affiliés à un club de micro-informatique et sont plus souvent sollicités pour des conseils. Enfin, leurs attitudes générales face à l'informatique sont tout aussi positives que celles des adoptants récents.

2.6 Le groupe des non-adoptants

Nous nous sommes aussi penchés sur les 1 157 répondants qui ne possédaient pas de micro-ordinateur au moment de l'enquête. L'objectif de cette analyse est de comparer cet échantillon de gens intéressés (ils se sont eux aussi inscrits au cours Octo-puce) mais n'ayant pas adopté la technologie, au groupe de ceux qui viennent de franchir ce stade, c'est-à-dire nos adoptants récents.

Dans ce groupe de non-adoptants, les femmes sont majoritaires (57 %) et les familles sont un peu moins nombreuses (2,9 personnes contre 3,2 chez les adoptants). On trouve entre autres une moins grande proportion de couples sans enfants. Le revenu n'est que légèrement inférieur à celui des adoptants, et les employés de la fonction publique y sont en très grand nombre (68 % des gens occupant un emploi). Plus des trois quarts d'entre eux ont déjà utilisé ou vu une démonstration d'un micro-ordinateur. Ils sont donc nettement intéressés par cette technologie, mais la source de cet intérêt est plus souvent liée au travail, et moins souvent au milieu familial. Il semble donc que le milieu de travail contribue assez fortement à susciter l'intérêt envers les micro-ordinateurs, mais que les pressions familiales, et tout particulièrement celles des enfants, soient plus efficaces pour en déclencher l'achat.

Pourquoi ce dernier groupe n'a-t-il pas effectué l'achat d'un micro-ordinateur? De fait, 56 % des répondants citent le coût, les principales autres réticences étant l'absence de besoin réel et le manque de connaissances du domaine de l'informatique. Plusieurs indiquent aussi l'état instable du marché : évolution trop rapide, incompatibilité entre les marques. Cependant, 49 % de ces non-adoptants sont plus ou moins certains de faire l'acquisition d'un micro-ordinateur au cours des deux prochaines années. Comme chez les propriétaires, les jeux ne sont pas le principal usage prévu, mais plutôt l'apprentissage de la programmation et les programmes d'utilité familiale (on sait pourtant le peu d'usage réel qui est fait de cette dernière fonction).

En dernier lieu, on peut signaler que les attitudes des non-adoptants envers l'informatique et ses conséquences sont plutôt positives, mais significativement moins que chez les adoptants.

2.7 Conclusion

Lors de l'élaboration de cette première phase de la recherche, nous avons adopté comme cadre d'analyse le modèle de la diffusion des innovations de Rogers (1983). Suivant ce modèle, le micro-ordinateur peut-être compris comme une innovation technologique qui se diffuse à travers le tissu social, et envers laquelle des couches de plus en plus importantes de la population sont amenées à prendre une décision, qui peut en être une d'adoption ou de rejet. Dans ce contexte, une des questions fondamentales est de déterminer à quel stade du processus de diffusion nous en étions rendus en 1983. Si certains travaux avaient

déjà abordé la problématique sous cet angle, notre étude tend à démontrer que nous n'en sommes plus au stade où les micro-ordinateurs sont le fait d'une minorité d'"innovateurs" ou des seuls "adoptants précoces", mais que les nouveaux propriétaires comprennent maintenant des représentants de la "majorité en avance". Plusieurs de nos observations convergent vers cette conclusion : l'adoptant récent n'est plus seulement ce jeune professionnel qui achète un micro-ordinateur pour les fins de son travail ou pour satisfaire son penchant pour la programmation, mais aussi un père ou une mère de famille qui entrevoit un potentiel d'utilisation pour ses enfants et achète un micro-ordinateur pour sa famille, souvent à l'occasion d'une aubaine.

Le second concept que nous avons tenté de vérifier est celui de l'intégration du micro-ordinateur aux activités familiales. Il s'avère à cet égard que l'utilisation de l'appareil n'est plus le fait exclusif de l'adoptant principal, mais aussi celui des autres membres de son entourage. On constate de plus que la venue du micro-ordinateur affecte le budget/temps des loisirs, et particulièrement celui alloué aux médias de masse.

Il convient maintenant de s'interroger sur la suite du processus : la diffusion de cette innovation se poursuivra-t-elle, ou assisterons-nous au contraire à un plafonnement ou même à une "désadoption"? Pour mieux comprendre la situation actuelle, il peut être utile de comparer le micro-ordinateur à la croissance de médias plus traditionnels. Selon Gumpert et Cathcart (1982), on peut identifier quatre stades de croissance pour les médias de masse : au premier stade, le nouveau média est perçu comme un jouet à l'usage exclusif des gens plus fortunés et des excentriques :

> "First, the new medium is viewed as a toy-something to be played with or owned by the rich or the excentric-something that society could get along just as well without. At that stage, the medium is not taken seriously by scholars and researchers (...) there are of course those who make "wild" and sometimes accurate predictions."

Au deuxième stade, le nouveau média fait l'objet d'une grande curiosité quant à sa technique et à son fonctionnement :

> "The next stage of interest and involvement is concerned with the techniques of the phenomenon. People want to know how it works, and they marvel at how its effects are achieved. (..) This in turn produces experts who study and predict the effects of the media."

Si le nouveau média connaît le succès, il atteindra progressivement le troisième stade, où il deviendra tout d'abord institutionnalisé et verra ses fonctions légitimées :

> "At this point, the medium has been institutionalized, has survived its critics, and legitimized its functions."

Au quatrième stade, il devient partie intégrante des activités, au point où le public ne se rend plus compte de sa dépendance envers lui :

> "There is a fourth stage in the development of most media and that is the one where the medium has become so much a part of the scheme of things that much of the public is unaware of how dependent it is."

Bien que le micro-ordinateur ne puisse être encore défini comme un média traditionnel ou, au stade actuel de sa diffusion, comme un média de masse, on peut tenter d'identifier jusqu'à quel point son évolution récente semble suivre certaines de ces étapes.

Selon les données de notre étude, les gens achètent un micro-ordinateur principalement dans l'optique de se familiariser avec cette technologie. On pourrait qualifier cette prise de contact de besoin premier d'"apprivoisement" de la technologie informatique : les adoptants récents de notre échantillon veulent savoir en quoi celle-ci consiste, comment elle fonctionne, etc... et vaincre par là une certaine appréhension souvent héritée du "mythe" des super-ordinateurs conçus dans les années 1950/60 (complexité, gigantisme, expertise requise, etc.). A cet égard, la publicité de plus en plus présente depuis 1983, à la télévision comme dans la presse écrite, semble avoir renforcé ce premier besoin en axant ses messages sur la nécessité de suivre l'évolution du contexte social et de préparer nos enfants à la "société informatisée de demain" (concept de "computer literacy"). Les instances gouvernementales se sentant à leur tour obligées d'assumer un rôle plus actif, légitimement par le fait même ce phénomène technologique.

De l'ensemble de ces facteurs résulte une certaine "banalisation" de l'usage du micro-ordinateur en milieu domestique. Ainsi, on achète un micro-ordinateur parce que les prix sont particulièrement abordables ou parce que les pressions familiales et sociales se font de plus en plus fortes, et ce, sans tenir compte de la capacité technique réelle de l'appareil acquis. Ceci semble effectivement marquer un tournant dans la courbe de diffusion de la technologie micro-informatique domestique. Les données relatives aux circonstances d'achat de l'appareil, au rôle de l'entourage du répondant, à son degré de satisfaction vis-à-vis de son micro-ordinateur ainsi que celles concernant les utilisations qu'il en fait semblent appuyer cette thèse. Ceci nous porte à croire que les deux premiers stades décrits par Gumpert et Cathcart ont bien été atteints. Cependant, on assiste actuellement à certains réajustements de la part de l'industrie de la micro-informatique domestique (et pour certains à l'abandon de ce marché) et parallèlement, à la mise en marché d'appareils de conception très différente (logiciels intégrés, appareils conviviaux comme le MacIntosh d'Apple, par exemple). On peut alors supposer qu'une fois le premier besoin de familiarisation satisfait, il faudra redéfinir les "applications grand public" du micro-ordinateur afin de répondre à des besoins "plus fonctionnels" et plus

liés au quotidien. Certains identifient cette phase comme une de réinvention ou de redéfinition de l'innovation par et pour ses usagers (Rogers 1983).

Dans un tel contexte, il devient donc essentiel de vérifier quelles tendances s'avèrent les plus susceptibles de se confirmer dans les prochaines années. C'est principalement l'objectif de la seconde phase de notre étude, soit l'analyse longitudinale réalisée en 1985.

CHAPITRE 3

ANALYSE DES RÉSULTATS 1985 (VOLET QUANTITATIF)

3.1 Méthode

3.1.1 Échantillon

Les données que nous présentons dans cette analyse portent sur 403 répondants qui avaient participé en 1983 à la première phase de l'étude (Caron et al. 1985). Rappelons que lors de la première phase de cette étude, 2 307 répondants avaient complété notre premier questionnaire. De ce nombre, 880 étaient propriétaires **depuis moins d'un an** d'un micro-ordinateur dont ils avaient effectué **eux-mêmes** l'achat. L'immense majorité de ceux-ci (84 %) avaient alors accepté de participer à une phase ultérieure de notre recherche. Ce sont donc ces répondants que nous avons sollicités et qui constituent l'échantillon de base de la présente étude.

Des 880 répondants initiaux, 742 nous avaient signifié leur accord pour participer à nouveau à notre recherche. Vingt répondants ayant été retenus pour participer aux entrevues familiales (voir le chapitre 4), 722 questionnaires ont donc été postés pendant la dernière semaine d'octobre 1985. Trente sept questionnaires nous sont revenus pour cause de changement d'adresse. C'est donc un échantillon atteignant au maximum 685 répondants qui reçut ce deuxième questionnaire. De ce nombre, 416 questionnaires complétés nous ont été retournés, pour un taux de réponse élevé de 61 %. Treize de ces questionnaires n'ont pas été inclus dans nos analyses parce qu'ils nous sont parvenus après que la saisie informatique des données ait été complétée. Les données présentées dans ce chapitre portent donc sur un total de 403 répondants, ainsi que sur les autres membres de leur famille.

3.1.2 Structure du questionnaire

Il nous est apparu essentiel d'examiner différemment les foyers qui n'utilisaient plus leur micro-ordinateur et ceux où l'appareil faisait encore l'objet d'une attention plus ou moins soutenue. **Une première question-filtre avait donc pour but de distiguer trois groupes de répondants :**

a) ceux qui n'ont plus de micro-ordinateur ou chez qui il ne sert plus à aucun membre du foyer (groupe "abandon")

b) ceux chez qui le micro-ordinateur est toujours utilisé, mais qui n'ont pas acheté un second appareil depuis janvier 1984, date de la première collecte de données (groupe "maintien")

c) ceux qui ont acheté un second micro-ordinateur depuis janvier 1984 (groupe "second micro-ordinateur").

La suite du questionnaire comportait les sections suivantes :

1) Questions destinées exclusivement au groupe **"abandon"**, et portant sur les raisons de leur abandon présent, de même que sur leur intention d'achat futur.

2) Questions destinées exclusivement au groupe **"second micro-ordinateur"**, et portant sur l'achat du second appareil : sources consultées, motivations, usage prévu, circonstance d'achat, modèle acheté, impact sur l'utilisation du premier appareil, etc.

3) Questions destinées aux groupes **"maintien"** et **"second micro-ordinateur"** : Grille d'utilisation hebdomadaire du micro-ordinateur.

4) Questions destinées aux groupes **"maintien"** et **"second micro-ordinateur"** sur la place et l'impact du (ou des) micro-ordinateur(s) dans le quotidien des répondants et de leur famille : périphériques acquis, utilisation de micro-ordinateur au travail, réseau interpersonnel, changements perçus dans le mode de vie, appartenance à des clubs de micro-informatique, sources de satisfaction ou d'insatisfaction, impact sur les activités mass-médiatiques et autres.

5) Section finale destinée à **tous les groupes**, et portant sur les caractéristiques socio-démographiques et sur les attitudes générales face à la micro-informatique et à l'informatisation de la société.

3.1.3 Codage et analyse

Dans un premier temps, les données ont été codées pour fins de saisie informatique. Nous avons ensuite constitué un fichier informatique contenant, pour chaque répondant, l'ensemble des réponses aux questionnaires de 1983 (phase 1) et de 1985 (phase 2). L'ensemble des analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel **SPSS** ("Statistical Package for the Social Sciences"). Plusieurs tests de signification ont été effectués (Chi-carrés, t-tests et analyses de variance suivies de comparaisons multiples suivant la méthode de Neuman-Keuls). Seuls les principaux résultats significatifs de ces tests seront cependant rapportés.

3.2 Description des données

Tel qu'indiqué dans la partie méthodologique de ce chapitre, nous avons tout d'abord considéré ce qu'il était advenu du micro-ordinateur chez ces répondants entre 1983 et 1985. L'analyse préliminaire nous a amenés à distinguer trois profils de répondants. Tout d'abord la majorité des répondants (64 %) déclarent que leur micro-ordinateur est encore utilisé en 1985 mais qu'il s'agit toujours du même appareil. Par ailleurs, 18 % affirment en avoir acheté un nouveau (tout en ayant conservé le premier ou s'en étant départi), tandis qu'un nombre comparable (18 %) affirment ne plus posséder ou ne plus se servir du tout de leur micro-ordinateur. Afin de simplifier la présentation des résultats, nous définirons désormais ces trois groupes comme étant respectivement les groupes **"MAINTIEN"**, **" SECOND MICRO-ORDINATEUR** et **"ABANDON"**.

On doit par contre reconnaître (malgré le taux élevé de réponses à ce second questionnaire et l'absence de différences significatives entre le profil socio-démographique de notre échantillon initial et celui-ci) qu'il est fort possible qu'il y ait une certaine sous-représentation du groupe "abandon", ceux-ci se sentant peut-être moins concernés par un questionnaire sur les micro-ordinateurs. Ceci dit, il nous paraît évident que les membres des groupes "maintien" et "second micro-ordinateur" représentent une proportion très significative de l'échantillon original. **Le présent volet s'articulera autour de trois sections principales :**

1) Le profil socio-démographique de tous les répondants ainsi que certaines caractéristiques particulières à ceux qui ont cessé d'utiliser **leur** micro-ordinateur (groupe "abandon") ou en ont acheté un deuxième (groupe "second micro-ordinateur");

2) Utilisation et impact du micro-ordinateur en 1985 (groupes "maintien" et "second micro-ordinateur");

3) Utilisation du micro-ordinateur selon l'emploi, l'âge et la situation familiale du répondant-acheteur.

Ces analyses tiendront aussi compte de la perspective longitudinale de ces données et de l'évolution de la nature des utilisations ainsi que des impacts.

Données socio-démographiques

Profils socio-démographiques

Mentionnons en premier lieu que l'âge moyen des répondants ne varie pas de manière significative entre les individus des trois groupes préalablement identifiés. La majorité (74 %) des personnes

interrogées étant agées de 25 à 45 ans, leur âge moyen étant de 38,4 ans. Une différence significative ($p < .05$) existe par contre en ce qui concerne la distribution de ces trois groupes selon le sexe des répondants propriétaires d'un micro-ordinateur (voir tableau 1 et autres tableaux en annexe). Ainsi, les femmes-propriétaires constituent 46 % des répondants du groupe "abandon", alors qu'elles ne représentent que 30 % des foyers où l'ordinateur est toujours utilisé et 28 % de ceux qui en ont acheté un nouveau. Dans les foyers où la femme a effectué l'achat, les chances d'abandon semblent donc plus élevées. Par contre, on pourra constater dans nos prochaines analyses que plusieurs autres facteurs interviennent.

Revenu par foyer

Le revenu familial moyen déclaré par les répondants est d'environ 36 700 $ et se révèle en cela quelque peu supérieur à la moyenne québécoise 34 045 $ (Statistique Canada, 1984). Il faut par contre noter que ce chiffre ne varie pas de façon significative entre nos trois profils de répondants **(voir Annexe, tableau III).**

Emploi

Si le type d'emploi occupé varie peu entre les répondants des trois groupes, la distribution de cette population dans son ensemble se révèle assez diversifiée : 26 % occupent des emplois de col blanc (secrétaires, agents de bureau, etc.), 23 % de col bleu (ouvriers spécialisés ou non), 20 % sont des cadres ou professionnels alors que 15 % d'entre eux oeuvrent dans le secteur de l'enseignement (tableau 1). On remarque également que près de la moitié (47 %) de ces emplois relèvent surtout du secteur public et parapublic.

Niveau de scolarité

Quoique le niveau de scolarité moyen des répondants ne diffère pas significativement entre les trois groupes, il n'en demeure pas moins plus élevé que celui de la population québécoise (38 % des répondants ont une formation universitaire au moins partielle). Il est toutefois intéressant de souligner que le quart de nos répondants (26 %) n'ont complété qu'un cours primaire ou secondaire tandis que 37 % d'entre eux possèdent une formation de niveau collégial.

Utilisation d'un micro-ordinateur au travail

En 1983, seulement 13 % des répondants ont rapporté utiliser régulièrement un ordinateur dans le cadre de leur travail; il n'y avait à ce sujet aucune différence significative entre les trois groupes. En 1985, la situation est fort différente : 24 % des répondants des groupes "maintien" se servent de ce type d'appareil à leur lieu de travail, alors que c'est le cas de 44 % des répondants du groupe "second micro- ordinateur" ($p < .05$) **(voir Annexe, tableau IV).**

En résumé, comme c'était le cas lors de la première phase de l'étude (1983), notre groupe de répondants se caractérise par un niveau d'éducation et un revenu familial supérieurs à la population québécoise. Par contre, à l'exception de la variable sexe du répondant, aucun facteur de nature proprement socio-démographique ne semble jouer un rôle prépondérant dans le maintien de l'intérêt envers le micro-ordinateur acquis. Ceci nous porte à croire que ce sont d'autres variables qui permettent de mieux expliquer les divergences caractérisant la dynamique d'adoption de l'ordinateur par nos trois groupes.

3.3 Données spécifiques aux adoptants qui ont cessé d'utiliser leur micro-ordinateur (groupe abandon)

Comme nous l'avons déjà mentionné, 18 % des 403 familles répertoriées ont désormais cessé toute utilisation de leur micro-ordinateur. Nous avons donc cherché à comprendre les raisons de cette décision ainsi que ce qu'il est advenu des appareils.

Même s'ils ne l'utilisent plus, la majorité (52 %) des répondants de ce groupe conservent encore leur appareil à domicile tandis que 28 % d'entre eux l'on revendu. Ceci dit, une minorité d'entre eux l'ont prêté (10 %), voire donné (7 %), à des personnes de leur entourage. On constate donc que pour une large part, les répondants de ce groupe ne se sont pas encore "officiellement" départis de leur micro-ordinateur. **(Figure 6)**

Nous avons cherché à connaître, par l'entremise d'une question ouverte, les causes de ce comportement en demandant aux répondants de préciser les raisons de leur "abandon". En l'occurence, le motif le plus souvent invoqué pour cet abandon est le désintéressement (cité par 27 % des répondants). Ce terme générique de "désintéressement" recouvre essentiellement des motifs tels que le manque de motivation, l'inadéquation entre le potentiel technique du modèle acquis et les besoins individuels ou simplement... la découverte après l'achat de l'inutilité de posséder un tel appareil à domicile.

Ceci dit, près du quart (22 %) des répondants de ce groupe font référence aux désavantages reliés au marché même de la micro-informatique comme un facteur de démotivation prépondérant. A cet égard, ils évoquent la défectuosité du matériel, l'insuffisance du service après-vente, le manque d'informations ou encore l'instabilité du marché dans la production des modèles et de l'équipement.

Par ailleurs, une part non négligeable d'entre eux (18 %) ont indiqué comme désavantage la nécessité d'investir financièrement, une fois l'appareil acquis pour en permettre une exploitation personnelle valable. En d'autres termes, il semblerait que les répondants de ce groupe n'aient pas été prêts - malgré le fait qu'ils en avaient tout

Figure 6

SORT DU MICRO-ORDINATEUR AUPRES DU GROUPE ABANDON

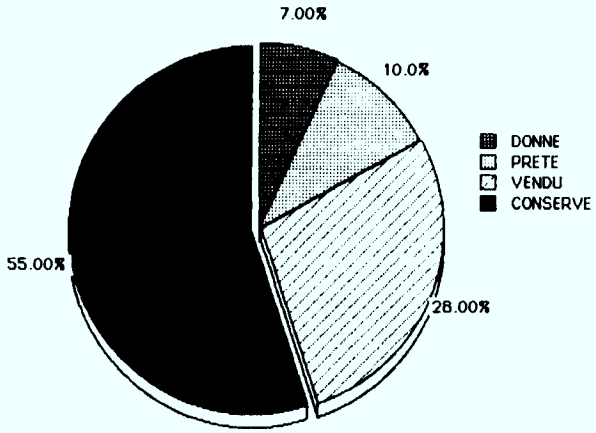
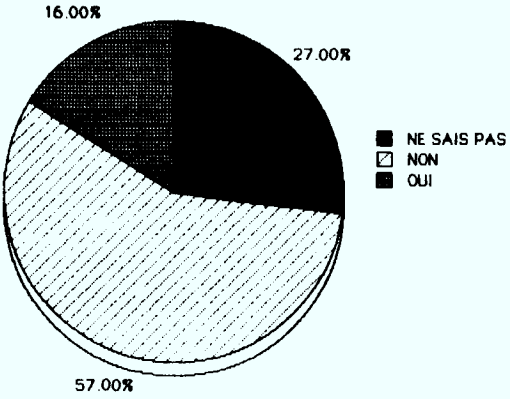


Figure 7

VOLONTE D'ACHAT D'ICI 1 AN POUR LE GROUPE ABANDON



autant les moyens que les répondants des deux autres groupes - à effectuer cet investissement financier supplémentaire. Il s'agirait donc plus d'une question de motivation que de pouvoir d'achat.

Pour conclure, nous avons demandé aux personnes du groupe "abandon" s'ils projetaient acheter un autre micro-ordinateur au cours de la prochaine année. Près de 16 % d'entre eux ont répondu à cette question par l'affirmative, 27 % demeurent indécis alors que 57 % ont répondu par la négative. Parmi ces derniers, la principale raison citée pour ne pas vouloir racheter un nouveau micro-ordinateur réfère une fois de plus au désintéressement : ils ne perçoivent plus l'utilité, ou le besoin, de posséder ce type d'appareil à domicile. En ce sens, l'abandon du premier micro-ordinateur semble avoir une signification plus profonde qu'un simple "accident de parcours". Comme nous le verrons dans le volet qualitatif, certains des acheteurs - particulièrement ceux qui se sont dotés d'appareils "bas de gamme" - ont été très fortement déçus pas leur expérience personnelle de la micro-informatique. **(Figure 7)**

Les chiffres qui viennent d'être présentés fournissent certains indices sur les raisons de l'abandon. Ils ne suffisent cependant pas à expliquer la nature de ce désintéressement. C'est pourquoi nous aborderons cette problématique plus en profondeur dans le chapitre qualitatif de ce rapport.

3.4 Données spécifiques aux adoptants ayant acquis un deuxième micro-ordinateur (groupe "second micro-ordinateur")

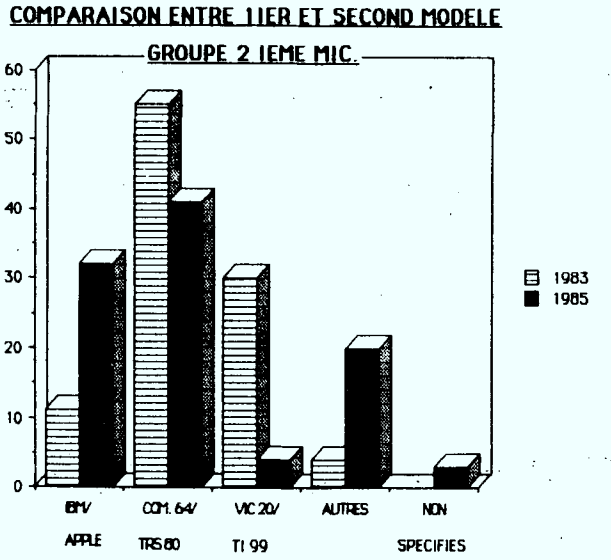
Tel que mentionné précédemment, 403 répondants (18 %) ont acheté un deuxième micro-ordinateur, geste qui remonte dans la majorité des cas (67 %) à déjà plus d'un an. Précisons tout d'abord le type de micro-ordinateur acquis par les répondants de ce groupe, avant de retracer comment et pourquoi ils en sont arrivés à cette décision.

Identification du second micro-ordinateur

On peut identifier en 1985 plus de 20 modèles différents parmi les appareils nouvellement acquis par les répondants. Toutefois, quatre d'entre eux semblent se tailler la plus grosse part du marché : Commodore 64 (26 %), TRS 80 (15 %), IBM pc ou pc junior (14 %) et MacIntosh de Apple (13 %). En 1983, une majorité des répondants de ce groupe "second micro-ordinateur", avaient opté pour un TRS 80 (33 %), 22 % d'entre eux avaient acquis un Commodore 64, 16 % le modèle Vic 20 et 14 % le T.I.99 de Texas Instrument. Les marques IBM et Apple n'étaient alors que faiblement représentées.

Il semble donc qu'il existe, entre 1983 et 1985, une certaine évolution des modèles adoptés par ce groupe et ce, en faveur d'appareils plus performants. **(Figure 8)**

Figure 8


COMPARAISON ENTRE 1IER ET SECOND MODELE
GROUPE 2 IEME MIC.
60
50
40
30
20
10
0
1983
1985
IBM/ APPLE
COM. 64/ TRS 80
VIC 20/ TI 99
AUTRES
NON SPECIFIES

Cette interprétation paraît confirmée par l'analyse comparative du second micro-ordinateur acheté en fonction du premier appareil possédé. Nos analyses montrent que, de façon générale, le second appareil acquis est "techniquement supérieur" au premier modèle. Nous allons donc retracer les étapes qui ont conduit les répondants du groupe "second micro-ordinateur" à ce nouvel achat, afin de voir quels sont les facteurs susceptibles d'expliquer cette évolution **(voir Annexe, tableau V).**

Circonstances d'achat du second micro-ordinateur

A la question **"Dans quelles circonstances l'achat de votre nouveau micro-ordinateur s'est-il fait?"**, plus d'un tiers des individus (34 %) ont répondu "une aubaine particulière" et 29 % ont mentionné un besoin dans le cadre de leur travail. Il est intéressant d'opposer cette demande d'ordre "professionnel" aux 17 % des répondants invoquant essentiellement un besoin familial (9 % suite à une demande de la part de leurs enfants et 8 % pour leur famille en général). Finalement, pour 13 % d'entre eux, l'achat s'est fait sous aucune circonstance particulière. **(Figure 9)**

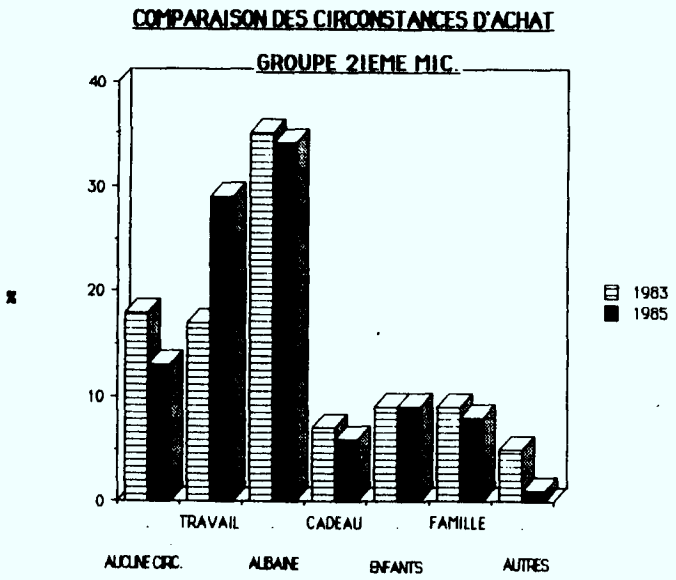
Or, en 1983 et pour cette même question, le pourcentage de répondants exprimant des raisons familiales était sensiblement le même (17 % en 1985; 18 % en 1983). Par contre, en 1983, proportionnellement moins de répondants ont affirmé avoir acheté leur appareil pour satisfaire un besoin dans le cadre de leur travail (17 % en 1983; 29 % en 1985). De plus, en 1983, 22 % de l'ensemble des répondants disaient avoir acheté leur premier appareil comme cadeau à l'occasion d'une fête. On constate donc que le groupe second micro-ordinateur se démarquait déjà des autres en 1983 puisque le cadeau n'était cité que par 7 % des répondants de ce groupe. En 1985, ce chiffre passe à 6 %. Il semblerait donc que les besoins s'orientent plus manifestement vers un contexte professionnel.

Perspective d'achat

La perspective dans laquelle s'est effectué ce second achat nous fournit des informations supplémentaires sur les motivations qui lui sont sous-jacentes. Nous avons pour cela demandé aux répondants de spécifier **à qui** était destiné ce nouvel ordinateur domestique. Si 44 % d'entre eux déclarent avoir acheté leur nouvel appareil exclusivement pour leur usage personnel, la majorité des répondants (56 %) incluent d'autres membres de leur entourage : 31 % d'entre eux ont répondu que cet appareil était destiné à toute la famille, 13 % à leur conjoint et 11 % à leurs enfants.

Or, nous avons vu que les besoins familiaux étaient assez peu invoqués comme circonstance d'achat (17 %). La mise en relation de ces chiffres suggère plutôt que si plusieurs membres de la famille sont inclus parmi les futurs usagers, chacun fera une exploitation individuelle de l'ordinateur. Nous reviendrons sur cette suggestion lors de l'analyse des utilisations effectivement faites de l'appareil par les différents membres de la famille.

Figure 9


COMPARAISON DES CIRCONSTANCES D'ACHAT
GROUPE 21EME MIC.
%
40
30
20
10
0
1983
1985
TRAVAIL
CADEAU
FAMILLE
AUCUNE CIRC.
AUBAINE
ENFANTS
AUTRES

Raisons du second achat

Nous avons cherché à savoir **pourquoi** ces répondants ont jugé nécessaire de s'acheter un second micro-ordinateur domestique. Les principales motivations ont trait au potentiel technique de leur appareil : pour 40 % d'entre eux, il s'agit de se doter d'un appareil possédant une plus grande puissance d'opération et pour 18 % d'avoir accès à un plus grand choix de logiciels. De plus, la possibilité de faire son travail de bureau chez soi, a été une raison d'achat d'un deuxième micro- ordinateur invoquée par 16 % des répondants. Ceci semble appuyer la thèse selon laquelle l'achat du second micro-ordinateur a été prévu - du moins pour le répondant principal - essentiellement dans une perspective d'exploitation professionnelle.

Usage prévu à l'achat

En 1983 comme en 1985, nous avons demandé aux répondants d'indiquer l'usage principal qu'ils prévoyaient faire de leur micro-ordinateur lors de l'achat. Nous présenterons ici une comparaison des résultats obtenus à ce sujet en 1983 et 1985.

En 1983, l'apprentissage de la programmation se présentait pour 37 % des répondants du groupe "second micro-ordinateur", comme l'usage principal prévu à l'achat. Ensuite, venaient le travail/traitement de texte (23 %) et la rédaction de programmes (7 %). Les réponses obtenues pour les deux autres groupes, étaient en 1983 semblables à celles du groupe "second micro-ordinateur".

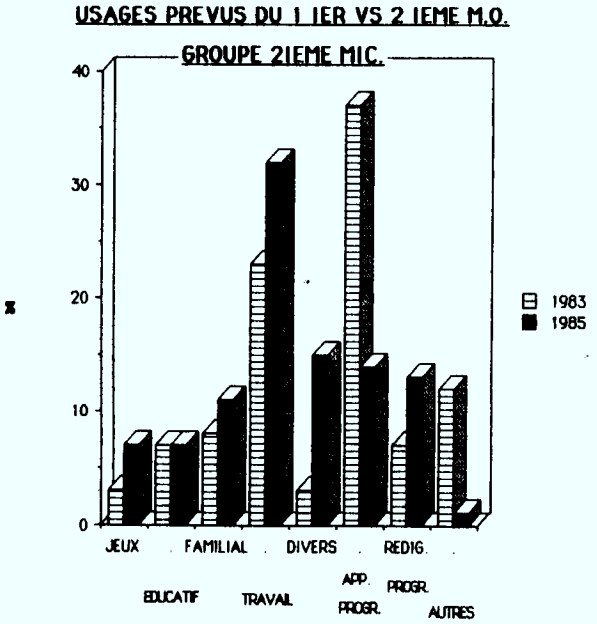
En 1985, on constate une nette évolution dans les usages prévus par ceux qui se sont acheté un second ordinateur. Ainsi 32 % des répondants de ce groupe prévoyaient utiliser leur appareil pour le travail/ traitement de texte, 14 % seulement pour apprendre la programmation, et 13 % pour la rédaction de programmes. **(Figure 10)**

Ces changements peuvent s'expliquer par le fait qu'après avoir acheté leur premier micro-ordinateur, les répondants ont pu se familiariser avec ses usages possibles, si bien qu'au moment de l'achat du second appareil, ils avaient des idées plus précises sur l'exploitation prévu. Il est à noter, qu'en 1983 tout comme en 1985, les répondants de tous les groupes ont très peu cité l'utilisation des jeux comme principal usage prévu (1983 : 7 % des groupes "abandon" et "maintien" et 3 % du groupe "second micro-ordinateur"; 1985 : 7 % du groupe "second micro-ordinateur"). Lorsque l'on sait qu'au total 83 % des répondants se sont munis d'une manette de jeux (périphérique essentiellement prévu pour les jeux), on peut supposer qu'ils ont largement sous-estimé leur usage du micro-ordinateur à cette fin.

Modification de l'utilisation du premier micro-ordinateur acheté

L'arrivée d'un second micro-ordinateur a-t-elle modifié l'usage fait du premier appareil? Notons en premier lieu que 23 % des

Figure 10


USAGES PREVUS DU 1 IER VS 2 IEME M.O.
GROUPE 2IEME MIC.
%
40
30
20
10
0
1983
1985
JEUX EDUCATIF
FAMILIAL TRAVAIL
DIVERS APP. PROGR.
REDIG. PROGR.
AUTRES

répondants ne possèdent plus leur premier micro-ordinateur et que 41 % déclarent que le fait d'avoir un nouvel appareil n'a en rien affecté l'utilisation faite du premier. Lorsqu'un changement est rapporté, il s'agit soit d'une baisse du temps d'utilisation du premier modèle par le répondant principal (16 %), soit que ce premier modèle sert pour les jeux ou est utilisé principalement par les enfants (16 %).

Pour conclure cette section, nous allons tenter de mieux cerner les facteurs qui ont influencé le répondant-acheteur dans le choix d'un modèle particulier de micro-ordinateur.

Choix du modèle

o Sources d'information pour le choix du modèle

Nous avons demandé aux répondants d'identifier les sources d'information qui avaient le plus influencé le choix de leur nouvel appareil (un maximum de trois choix était possible).

Trois sources semblent avoir joué un rôle de premier ordre dans le choix de l'appareil acquis : l'influence d'un ami personnel (64 % des répondants), la lecture d'un article dans une revue (60 % d'entre eux) et la consultation d'un catalogue dans un point de vente (43 %) ou la visite dans un magasin (26 %). Les messages publicitaires semblent au contraire avoir joué un rôle de moindre importance : 7 % des répondants mentionnent la publicité dans un journal, 4 % la publicité à la télévision et seulement 3 % la publicité dans une revue.

La comparaison avec les informations obtenues lors de l'achat de leur premier appareil est très révélatrice quant à l'évolution de leur démarche. En 1983 en effet, 70 % de ces mêmes répondants avaient cité comme principale source d'information la visite dans un point de vente; 22 % la consultation d'un catalogue, tandis que seulement 27 % d'entre eux parlaient de l'influence d'un ami. L'influence de la publicité paraissait également beaucoup plus présente en 1983 : 16 % citaient la publicité dans un journal, 11 % celle dans une revue et 7 % un commercial télévisé **(voir Annexe, tableau VI)**.

En résumé, les répondants ont majoritairement choisi leur second modèle suite aux conseils d'amis ou à une démarche personnelle de leur part (consultation de catalogues, etc.). Ceci confirme la plus grande attention personnelle qu'ils semblent avoir portée au choix du micro-ordinateur comparativement à la décision davantage impulsive qu'ils avaient prise en 1983.

La majorité des répondants (58 %) affirment avoir essayé ou assisté à au moins une démonstration de leur nouveau micro-ordinateur avant de l'acheter, alors que 23 % déclarent n'en avoir jamais eue. En 1983, les réponses obtenues étaient quelque peu différentes; 45 % de ces mêmes répondants déclarant avoir assisté à au moins une

démonstration et 33 % n'en avoir jamais eue. Soulignons qu'il n'y avait à cette époque pas de différences significatives entre les réponses de ce groupe et celles des deux autres groupes ("abandon" et "maintien").

o Facteurs influencant le choix du modèle

Parmi les facteurs qui ont influencé le choix de la marque, les répondants rapportent surtout le coût (23 % des réponses totales) et la variété de logiciels disponibles (21 %) comme étant des facteurs décisifs. Il faut souligner qu'une part non négligeable des répondants mentionne la réputation du manufacturier (14 %), la compatibilité avec les systèmes d'amis ou de collègues (13 %), la possibilité d'accroître son système (12 %) et la facilité de programmer (12 %). Ainsi, le rapport qualité/prix - en l'occurence investissement/potentiel d'opération - paraît être la préoccupation principale des répondants lors de ce second achat. De plus, l'importance accordée à la réputation des manufacturiers peu aisément s'expliquer par l'instabilité du marché de la micro-informatique (rappelons qu'il s'agit d'un des principaux facteurs de démotivation souligné par les répondants du groupe "abandon").

3.5 Données spécifiques aux adoptants utilisant encore leur micro-ordinateur

Dans la seconde section de ce chapitre nous allons décrire la nature des utilisations du micro-ordinateur domestique, ainsi que les impacts qui lui sont associés, pour les répondants des groupes "maintien" et "second micro-ordinateur". Nous analyserons ces données selon la comparaison des comportements de ces deux groupes mais aussi, en fonction de l'évolution de ces rapports au cours des deux dernières années. De façon plus spécifique, nous étudierons les données (1) concernant le répondant-acheteur, (2) relatives aux autres membres de sa famille, (3) sur l'utilisation collective de l'appareil et (4) en rapport aux réseaux interpersonnels du répondant-acheteur.

Avant de procéder à cette analyse, nous allons présenter une description détaillée de l'équipement informatique dont les répondants des groupes "maintien" et "second micro-ordinateur" disposent à leur domicile. Afin de voir si cela peut constituer un facteur prédictif du "maintien" de l'intérêt envers le micro-ordinateur, nous comparerons le comportement des trois groupes pour 1983.

3.5.1 L'utilisation du micro-ordinateur: Équipement en informatique domestique

Rappelons que les répondants du groupe "second micro-ordinateur" ont racheté un micro-ordinateur généralement plus performant que ne l'était le premier. Quoiqu'il en soit les

trois groupes de l'échantillon semblaient déjà se différencier significativement lors de la première phase de l'étude (Caron et al, 1985 b), quant au type de micro-ordinateur acquis. En fait, c'est surtout le groupe "abandon" qui semble se distinguer du reste de l'échantillon. En 1983, 67% du groupe "maintien" et 55% du groupe "second micro-ordinateur" avaient acheté un TRS 80 ou un Commodore 64, contre seulement 34% du groupe "abandon". Ces deux modèles comptaient à l'époque parmi les produits relativement performants et disponibles sur le marché québécois de la micro-informatique.

A l'inverse, la majorité (53%) des ménages du groupe "abandon" s'étaient dotés d'un TI 99 ou d'un Vic 20, soit deux modèles très limités techniquement, ce qui était le cas de 30% du groupe "second micro-ordinateur" et de seulement 22% du groupe "maintien". **(Figure 11)**

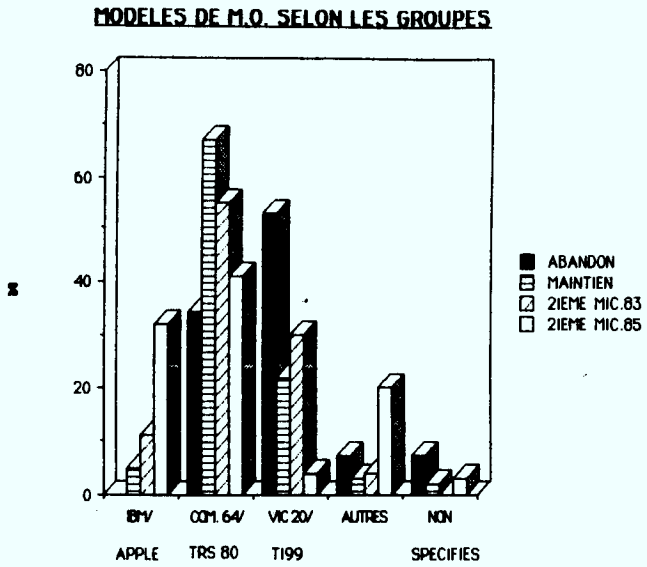
Cette présentation demeurerait incomplète si nous n'évoquions pas la nature des périphériques dont les répondants ont doté leur micro- ordinateur entre 1983 et 1985.

On retrouve à cet égard des différences intéressantes entre les répondants des groupes "maintien" et "second micro-ordinateur". Dans l'un comme dans l'autre de ces deux groupes, la majorité des répondants mentionnent avoir acheté des équipements de routine (nécessaires au fonctionnement de l'appareil): moniteur (69%), cassettes (61%) et disquettes (60%) et des périphériques de jeux bien que cela soit moins prononcé pour le groupe "second micro-ordinateur" (74% ont acheté une manette de jeux vs 85% des répondants du groupe "maintien"). Il en est par contre tout autrement en ce qui a trait à un autre genre de périphériques, i.e. ceux permettant une exploitation plus élaborée de l'appareil. Les répondants du groupe "second micro-ordinateur" sont systématiquement plus nombreux à s'être dotés ce type d'équipement, i.e. une imprimante (81% vs 44% des répondants du groupe "maintien"), un modem (23% vs 9%), de la mémoire supplémentaire (41% vs 16%). L'analyse des périphériques confirme cette même tendance des répondants du groupe "second micro-ordinateur" à s'orienter davantage vers une exploitation plus professionnelle de leur appareil. Ceci pourra peut-être être confirmé par l'analyse comparative de la nature des usages actuels **(voir Annexe, tableau VII).**

Budget-temps d'utilisation du micro-ordinateur par le répondant principal

Avant d'exposer les données relatives à cette question, il convient d'apporter certaines précisions d'ordre méthodologique. Lors de la collecte des données de la phase 1 (Caron et al. 1985 a), le répondant devait décrire ses activités hebdomadaires dans chacune des catégories suivantes:

Figure 11


MODELES DE M.O. SELON LES GROUPES
%
80
60
40
20
0
IBM/ APPLE
COM.64/ TRS 80
VIC 20/ T199
AUTRES
NON SPECIFIES
ABANDON
MAINTIEN
2IEME MIC.83
2IEME MIC.85

- Jeux;
- Activités éducatives pour enfants;
- Activités éducatives pour adultes;
- Aspect familial (budget, agenda, etc.);
- Travail;
- Traitement de texte;
- Autres.

Nous avons cru à l'époque que les activités de programmation seraient incluses dans la catégorie "activités éducatives pour adultes". Cela ne semble cependant pas avoir été le cas pour certains répondants qui ont préféré inclure cette activité (la programmation et son apprentissage) dans la catégorie "autres". Ceci a pu être vérifié du fait que ces répondants le spécifiaient explicitement dans leurs réponses.

Afin de remédier à ceci, dans le questionnaire de la phase 2 (1985) de cette étude, nous avons ajouté le choix "programmation". Cette modification apporte plus de précision dans la codification des données de la phase 2, mais les rend plus difficilement comparables avec celles de la phase 1 de notre étude. Afin de pallier à ce problème, nous avons choisi de regrouper les rubriques "activités éducatives pour adultes" et "autres" de la phase 1 et les rubriques "activités éducatives pour adultes", "autres" et "programmation" de la phase 2, sous une même catégorie appelée "apprentissage de la technologie". Ce regroupement implique nécessairement une perte de précision dans l'interprétation des résultats, mais nous apparaît comme la seule façon réaliste de rendre les données de 1983 et de 1985 comparables. Soulignons par ailleurs que la catégorie "programmation" n'était déjà pas homogène, puisque les données d'entrevue **(chapitre 4)** nous ont révélé que les répondants ont donné à ce vocable des interprétations assez différentes telles que rédaction de programmes, apprentissage de langages, mais aussi copie de programmes, etc. La perte de précision dûe au regroupement n'est peut-être donc pas aussi grande que l'on aurait pu le croire à prime abord.

Temps total d'utilisation par le répondant principal

On constate qu'il existait déjà en 1983 des différences significatives ($p < .05$) entre les trois groupes, quant à la moyenne de temps qu'ils consacraient par semaine à utiliser leur(s) micro-ordinateur(s). A cette époque, les répondants des groupes "abandon", "maintien" et "second micro-ordinateur" déclaraient s'en servir respectivement 4,8 heures, 6,5 heures et 10,3 heures en moyenne par semaine. Ainsi, ceux qui ont par la suite cessé totalement d'utiliser leur appareil s'en servaient déjà généralement moins que les autres adoptants.

En 1985, les répondants du groupe "maintien" y consacrent en moyenne 5,9 h/sem et ceux du groupe "second micro-ordinateur",

12,2 h/sem. Le groupe "maintien" paraît donc consacrer sensiblement autant de temps à l'utilisation du micro-ordinateur, qu'il y a deux ans. Par contre, on remarque pour le groupe "second micro", une augmentation assez marquée (1,9 h/sem) **(Figure 12)**

Répartition du temps selon la nature des utilisations

Les moyennes d'utilisation permettent d'estimer l'importance du temps consacré à l'utilisation du micro-ordinateur; ceci dit, la répartition du temps accordé à chacune des activités par rapport à l'utilisation totale, fournit un meilleur indice de l'importance prise par chacun des types d'usage. Par le fait même elle permet de mieux cerner les attentes investies dans l'ordinateur domestique par l'acheteur.

En 1983 et quel que soit le groupe, l'apprentissage de la technologie comptait pour environ la moitié du temps total d'utilisation du micro-ordinateur (48%, 48% et 50%). Les répondants du groupe "abandon" consacraient par ailleurs une part importante de leur temps aux activités ludiques (34%), alors que cette même activité occupait 27% du temps total d'utilisation du groupe "maintien" et seulement 18% de celui du groupe "second micro-ordinateur".

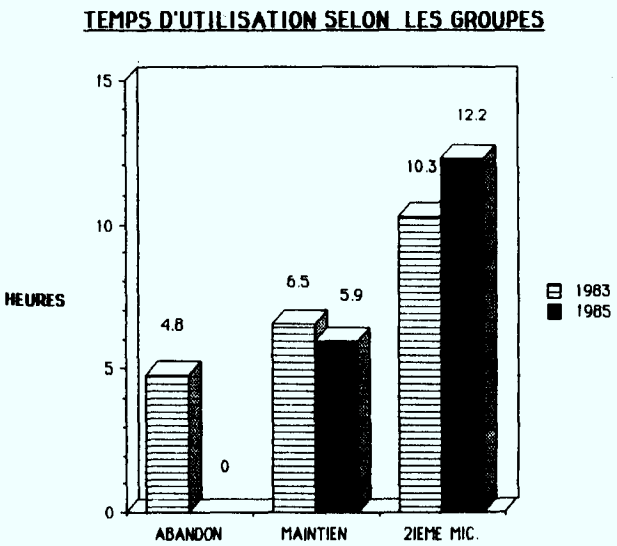
Par contre, les répondants du groupe "abandon" se servaient relativement peu de leur micro-ordinateur à des fins de travail (6%), alors que ce domaine d'application représentait 14% du temps d'utilisation pour le groupe "maintien" et 20% de celui du groupe "second micro-ordinateur".

Autrement dit, les répondants du groupe "abandon" utilisaient généralement peu leur micro-ordinateur comparativement aux autres groupes et quand ils le faisaient, c'était surtout à des fins ludiques. On peut supposer qu'une fois "l'effet de nouveauté" passé, les jeux électroniques ont perdu beaucoup de leur attrait pour ce groupe et l'ordinateur lui-même a cessé d'être un centre d'intérêt.

On peut alors s'interroger sur le genre d'exploitation que font les répondants qui déclarent en 1985 se servir encore de leur micro-ordinateur. Notre première préoccupation à cet égard était de vérifier s'il y avait eu une évolution dans la nature des utilisations et le cas échéant, en quel sens. A cet égard, nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'il y a effectivement eu évolution et ce, pour les deux groupes de répondants concernés.

L'analyse des données recueillies en 1985, se révèle assez instructive à cet égard. Toutes proportions gardées, on remarque les mêmes tendances chez les deux groupes ("maintien" et "second micro-ordinateur") quant à la répartition des activités en fonction du

Figure 12


TEMPS D'UTILISATION SELON LES GROUPES
HEURES
15
10
5
0
4.8
0
6.5
5.9
10.3
12.2
ABANDON
MAINTIEN
2IEME MIC.
1983
1985

temps total d'utilisation. **Premièrement, on note une baisse importante du temps consacré à l'apprentissage de la technologie (le groupe "maintien" passe de 48% à 38% et le groupe "second micro-ordinateur" de 50% à 21%), ce qui n'est pas vraiment surprenant; mais on constate aussi une diminution du temps consacré aux jeux électroniques (18% et 15%) (Figure 13).** En revanche, l'utilisation à des fins professionnelles paraît occuper désormais une place beaucoup plus centrale et ce, de façon plus marquée pour le groupe "second micro-ordinateur" (groupe "maintien" de 14% à 36%, groupe "second micro" 20% à 51%). Soulignons que les usages familiaux et les activités éducatives pour enfants occupent en 1983 comme en 1985 une place minime par rapport au temps consacré aux autres utilisations **(voir Annexe, tableau VIII).**

Toutefois, nous avons vu dans le premier chapitre de ce rapport que nous ne pouvions réduire l'analyse de la dynamique d'adoption du micro-ordinateur à domicile à la seule dimension de l'utilisation que l'on fait. C'est pourquoi nous avons tenté d'obtenir plus d'informations quant aux attitudes qu'expriment les répondants principaux vis-à-vis de leur micro-ordinateur. Nous présenterons ces résultats dans les pages suivantes.

Satisfaction et insatisfaction exprimées par le répondant principal

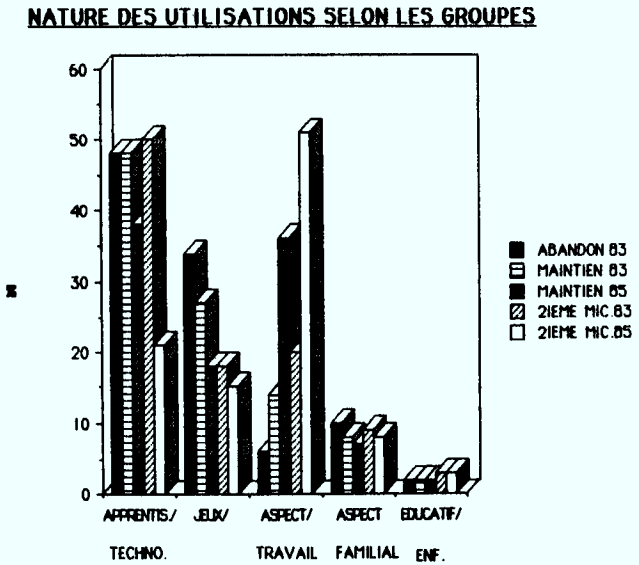
Nous avons demandé aux répondants d'exprimer quel était leur niveau de satisfaction vis-à-vis de leur micro-ordinateur. A cette fin, le répondant devait indiquer sa réponse sur une échelle graduée de 1 (pas du tout satisfait(e)) à 7 (tout à fait satisfait(e)).

A ce chapitre, on note une différence significative ($p < .01$) entre le niveau de satisfaction exprimé par les répondants qui se servent toujours de leur premier micro-ordinateur (groupe "maintien") et celui exprimé par les répondants qui en ont acheté un second (groupe "second micro-ordinateur"). Ainsi, 85 % des répondants du groupe "second micro-ordinateur" sont plutôt ou entièrement satisfaits de leur micro-ordinateur, alors que seulement 55 % des répondants du groupe "maintien" opinent dans le même sens.

L'analyse de la nature même des satisfactions/insatisfactions exprimées peut apporter des éclaircissements quant à cette divergence d'opinion. Pour cela, nous avons demandé aux répondants quels étaient les principaux aspects satisfaisants ou insatisfaisants en fonction de leur expérience personnelle de la micro-informatique domestique.

On constate en premier lieu que les répondants du groupe "maintien" sont plus nombreux à ne percevoir aucun avantage (12 % vs 6 %) alors que 31 % des répondants des deux groupes ne perçoivent aucun désavantage.

Figure 13


NATURE DES UTILISATIONS SELON LES GROUPES
%
60
50
40
30
20
10
0
APPRENTIS/ TECHNO.
JEUX/
ASPECT/ TRAVAIL
ASPECT FAMILIAL
EDUCATIF/ ENF.
ABANDON 83
MAINTIEN 83
MAINTIEN 85
2IEME MIC.83
2IEME MIC.85

Les avantages techniques, cités par 29 % des répondants, paraissent être la dimension la plus satisfaisante à leurs yeux. Les autres avantages les plus souvent invoqués sont le plaisir tiré des jeux (15 %), la diversité des utilisations possibles (12 %) et la programmation (11 %). En revanche, les répondants semblent être particulièrement sensibles à trois sortes d'inconvénients : les limites techniques de l'appareil (20 % des répondants), la complexité d'apprentissage (12 % des répondants) et le temps nécessaire à cet apprentissage (10 % des répondants).

En 1983, la comparaison entre les deux groupes ne dénotait généralement pas de variations majeures. Une seule distinction se présentait alors : les répondants du groupe "second micro-ordinateur" étaient plus nombreux à ne percevoir aucun désavantage (46 % vs 36 % pour le groupe "maintien"). Pour le reste, les deux groupes exprimaient dans les mêmes proportions, leur mécontentement relatif au coût élevé de l'équipement et des logiciels (16 % des répondants) et à la complexité de l'apprentissage (14 %). Quant aux avantages perçus à cette époque, il s'agissait essentiellement de la programmation (15 %) de l'apprentissage de nouvelles connaissances (14 %), de la facilité d'utilisation (13 %) et des avantages techniques (12 %).

En d'autres termes, la comparaison de ces données (1983) avec celles de 1985 suggère qu'avec le temps, l'insatisfaction exprimée à l'égard du coût tend à s'amenuiser. Les répondants continuent toutefois à se buter aux difficultés d'apprentissage de la technologie informatique. Par ailleurs, il semblerait qu'après deux ans d'expérience personnelle avec la micro-informatique, les répondants soient plus sensibles aux avantages techniques associés à cette technologie.

Budget-temps d'utilisation par le conjoint(e)
Temps total d'utilisation par le conjoint(e)

En 1983, le conjoint du répondant-acheteur passait moins de temps à utiliser le micro-ordinateur que ce dernier : pour le groupe "maintien" comme pour le groupe "second micro-ordinateur", l'utilisation totale par le conjoint était de moins de 4h/sem (3,2h/sem et 3,5h/sem en moyenne). Or en 1985, la comparaison du temps total d'utilisation révèle une évolution différente entre les répondants des deux groupes : alors qu'elle est de 3,9h/sem en moyenne pour le groupe "second micro- ordinateur", elle n'est plus que de 1.7h/sem pour le groupe "maintien". L'analyse de la répartition du budget-temps en fonction des différentes activités vient expliquer cette divergence de comportement.

Budget-Temps par nature d'activités

Comme c'était déjà le cas pour le répondant-acheteur, la différence entre les deux groupes se vérifie en fonction du temps que chacun d'entre eux consacre aux différentes activités. En 1983, les conjoints

des groupes "second micro-ordinateur" et "maintien" consacraient sensiblement la même proportion de leur budget-temps d'utilisation à l'apprentissage de la technologie (34 % et 33 %). Les conjoints se différenciaient sur un autre plan : ceux du groupe "maintien" consacraient beaucoup plus de temps aux jeux électroniques (49 % vs 25 % du temps pour le groupe "second micro-ordinateur"), alors que les conjoints du groupe "second micro-ordinateur" privilégiaient en 1983 les aspects reliés au travail (28 % vs 6 % du temps pour le groupe "maintien").

La comparaison de ces données avec celles de 1985 dénote une évolution certaine dans la répartition du temps accordé aux diverses utilisations de l'ordinateur : l'apprentissage de la technologie et les jeux électroniques occupent moins de temps et l'aspect travail est devenu prépondérant pour les deux groupes de répondants (48 % et 50 % du temps total d'utilisation) **(Figure 14).**

Utilisation par le premier enfant

Nous avons aussi examiné l'utilisation du micro-ordinateur par les enfants du répondant. Pour des raisons d'ordre technique, nous n'avons sélectionné qu'un seul enfant par foyer (le premier enfant cité par chaque répondant).

En 1983, le temps total d'utilisation du micro-ordinateur par les enfants était plus important pour ceux du groupe "maintien" (4.4 h/sem) que pour ceux du groupe "second micro-ordinateur" (3.1 h/sem). La répartition de ce temps selon la nature des activités révélait de plus une utilisation différente du micro-ordinateur : les enfants du groupe "maintien" consacraient 64% de leur budget-temps aux jeux électroniques (45% groupe "second micro-ordinateur") et 34 % à l'apprentissage de la technologie ou à des activités éducatives (51 % "second micro- ordinateur").

Or en 1985, ce sont les enfants du groupe "second micro-ordinateur" qui font la plus grande utilisation du micro-ordinateur (4.8 h/sem vs 3.7 h/sem pour ceux du groupe "maintien"). D'ailleurs l'analyse de la répartition du temps selon la nature des utilisations montre qu'à l'exception de l'apprentissage de la technologie qui passe de 11 % à 22 %, il n'y a guère d'évolution pour les enfants du groupe "maintien". Par contre, ceux du groupe "second micro-ordinateur" consacrent en 1985 encore moins de temps aux jeux (31 % du temps total) mais plus de temps à l'apprentissage de la technologie (29 %) et aux aspects reliés au travail (21 %) **(Figure 15 et voir Annexe, tableau X).**

Utilisation familiale du micro-ordinateur

Le micro-ordinateur est-il utilisé collectivement par les membres de la famille? Dans l'affirmative, par qui et pour quel type d'activité? En 1983, 47 % des répondants du groupe "abandon", affirmaient ne jamais utiliser le micro-ordinateur en famille, comparativement à seulement 28 % chez ceux du groupe "maintien" et à 27 % chez .

Figure 14

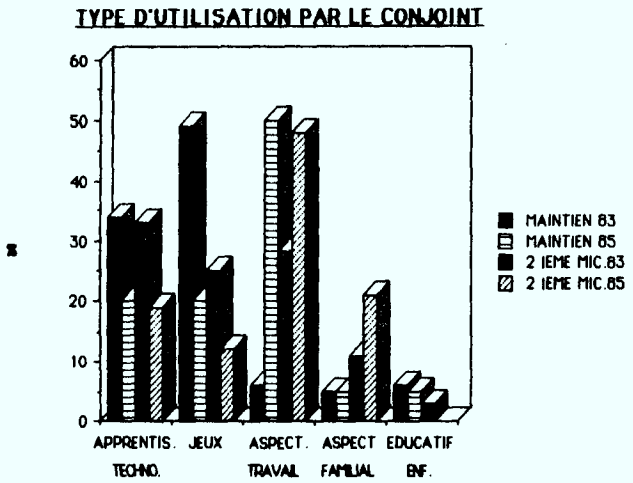
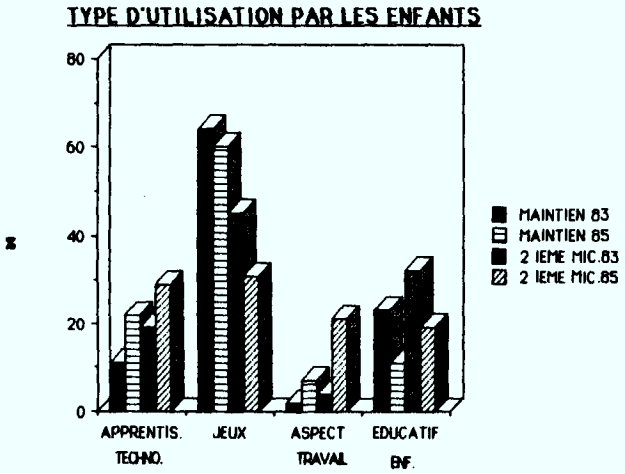


Figure 15



ceux du groupe "second micro-ordinateur". Quand le micro-ordinateur était utilisé en famille (de façon régulière ou de temps en temps), c'était principalement pour des activités ludiques ou pour faire de la programmation, et ce pour les trois groupes de répondants.

En 1985, les groupes "maintien" et "second micro-ordinateur" utilisent encore le micro-ordinateur collectivement à certaines occasions. Ceci dit, les proportions semblent s'être quelque peu modifiées dans le cas du groupe "maintien" (38 % de ces répondants ne s'en servent plus en famille), comparativement aux répondants du groupe second micro pour lesquels ce nombre est demeuré à peu près stable. Les jeux et la programmation sont toujours les usages en famille les plus populaires **(voir Annexe, tableau XI).**

Ainsi, il semblerait que l'utilisation collective de l'appareil s'articule essentiellement autour des mêmes utilisations spécifiques (jeux et programmation), bien que cela tende à s'amenuiser avec le temps. Nous verrons dans la partie qualitative la dynamique socialisatrice bien particulière aux jeux électroniques ainsi que les relations d'encadrement ou d'entraide qui peuvent s'instaurer autour de l'apprentissage de la technologie informatique.

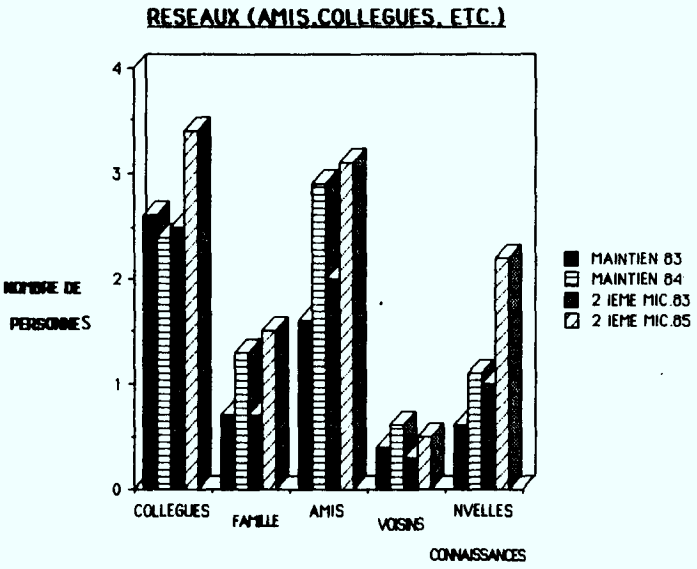
Réseau interpersonnel

Une des préoccupations que l'on retrouve couramment dans la littérature traitant de l'adoption des innovations, porte sur l'influence du milieu social sur le comportement des adoptants potentiels. C'est pourquoi nous avons cherché à préciser ce qu'il en était pour les répondants des deux groupes étudiés. Dans les deux questionnaires nous demandions aux répondants d'indiquer le nombre de personnes dans leur entourage (ami, collègues de travail, voisins, etc.) qui possédaient un ordinateur personnel.

La comparaison des deux groupes ("maintien" et "second micro-ordinateur") selon une perspective temporelle apporte des éclaircissements intéressants à ce sujet. En premier lieu, la sensibilisation de leur entourage à la micro-informatique domestique s'avérait extrêmement similaire en 1983. A cette époque, les répondants de ces deux groupes connaissaient en moyenne près de trois propriétaires de micro-ordinateur parmi leurs collègues de travail (respectivement 2.6 et 2.5), en comptaient environ deux parmi leurs amis personnels (1.6 et 2.0), alors que ce nombre était inférieur à un parmi les membres de leur famille ou leurs voisins. De plus, l'ensemble de ces répondants déclaraient s'être fait en moyenne une (1) nouvelle relation par le biais de la micro-informatique.

En 1985, on note parmi les répondants des deux groupes concernés, une tendance similaire à avoir un nombre plus important de propriétaires dans leur entourage. Mais ceci s'affirme de façon beaucoup plus marquée parmi les répondants du groupe "second micro-ordinateur". Ainsi, ces derniers connaissent maintenant, en moyenne, plus de trois collègues de travail possédant un ordinateur personnel (3.4 vs 2.4 pour le groupe "maintien") et disent s'être fait plus de nouvelles connaissances (2.2 vs 1.1) **(Figure 16).**

Figure 16


RESEAUX (AMIS,COLLEGUES, ETC.)
NOMBRE DE PERSONNES
4
3
2
1
0
COLLEGUES
FAMILLE
AMIS
VOISINS
NVELLES CONNAISSANCES
MAINTIEN 83
MAINTIEN 84
2 IEME MIC.83
2 IEME MIC.85

On peut également se demander si les répondants ont recherché un soutien extérieur à l'informatique domestique, l'inscription à un club de micro-informatique pouvant constituer un bon indice de cette dimension. A cet égard, on ne notait en 1983 aucune différence significative entre les répondants des deux groupes étudiés: pour l'un comme pour l'autre, l'inscription à un club d'usagers représentait un comportement minoritaire (14%). Il semble par contre y avoir eu une évolution en 1985 pour les répondants du groupe "second micro-ordinateur" puisque plus d'un-tiers d'entre eux (34%) participent maintenant à un club de micro-informatique. Ils se différencient en cela significativement ($p < .01$) des répondants du groupe "maintien" (17 % d'inscrits) **(voir Annexe, tableau XII).**

Finalement, on peut noter que le répondant ayant adopté un micro-ordinateur semble souvent jouer un rôle de diffuseur au sein de son réseau interpersonnel de connaissances : 86 % des répondants du groupe "second micro-ordinateur" déclarent être sollicités, régulièrement ou à l'occasion, pour des conseils sur la micro-informatique, contre 62% chez ceux du groupe "maintien". Une différence significative semblable pouvait être observée en 1983, bien que les pourcentages étaient moins élevés; 71% des répondants du groupe "second micro-ordinateur" et 50% du groupe "maintien" déclaraient être sollicités pour de telles informations.

3.5.2 Impact de l'introduction du micro-ordinateur dans les foyers

Changements dans la répartition du temps alloué aux activités médiatiques

Rappelons qu'**en 1983, le changement le plus notable dans le budget-temps des répondants était une baisse de l'écoute de la télévision,** mentionnée par 71% des répondants du groupe "second micro-ordinateur" et 60% de ceux du groupe "maintien" et seulement 40% de ceux du groupe "abandon". En cela, ces trois profils d'individus se différenciaient significativement ($p < .05$). Ceci dit, la majorité des répondants (plus de 50% d'entre eux) ne rapportaient en 1983 aucun changement significatif relativement aux autres habitudes médiatiques (radio, journaux, etc.). Lorsqu'ils en indiquaient, il s'agissait essentiellement d'une diminution et le groupe "abandon" se démarquait alors des deux autres groupes : 30% des groupes "maintien" et "second micro- ordinateur" écoutaient moins de radio (contre 16% du groupe "abandon") et 23% lisaient moins de livres (15% du groupe "abandon"). La lecture de revues semblait représenter l'exception puisque 29% des répondants du groupe "second micro-ordinateur" et 14% de ceux du groupe "maintien" ($p < .05$) déclaraient alors lire plus de revues.

On peut alors s'interroger sur ce qu'il en est, deux ans après l'obtention de ces premiers indices : Les changements soulignés persistent-ils? Les répondants perçoivent-ils de nouvelles modifications de leur budget-temps?

On constate tout d'abord qu'en **1985, l'écoute de la télévision demeure toujours l'activité la plus affectée par la présence du micro-ordinateur à domicile et ce, particulièrement pour les répondants du groupe "second micro-ordinateur"** ($p < .01$) : 71% d'entre eux déclarent écouter moins de télévision comparativement à 48% des répondants du groupe "maintien". Par ailleurs, les répondants de ces deux groupes écoutent en moyenne 12 heures de télévision par semaine (ce qui ne diffère pas de ce qui avait été indiqué en 1983, suite à l'introduction du micro-ordinateur au foyer).

Une différence significative ($p < .01$) existe aussi entre les deux groupes quant au temps consacré à la lecture de revues. Ainsi, 14% des répondants du groupe "maintien" passent plus de temps à lire des revues, alors que pour le groupe "second micro-ordinateur", le nombre de répondants passant plus de temps à de telles lectures est de 29%. Cette différence s'explique lorsque l'on considère que 92% des répondants du groupe "second micro-ordinateur" affirment lire des revues spécialisées en informatique et que 45% d'entre eux y sont abonnés. A titre comparatif, ces chiffres ne représentent respectivement que 62% et 31% des répondants du groupe "maintien" ($p < .05$). Ces mêmes différences existaient déjà en 1983, mais n'étaient pas significatives en ce qui concerne l'abonnement.

Par ailleurs, le temps alloué aux autres activités médiatiques ne semble pas varier significativement entre les deux groupes suite à l'arrivée du micro-ordinateur au foyer : généralement 87% de tous les répondants consacrent autant de temps qu'avant à la lecture des journaux. Par contre, 25% déclarent passer moins de temps à la lecture de livres, et 30% moins de temps à l'écoute de la radio. **En résumé, on remarque la persistance des tendances déjà présentes en 1983 relativement à la répartition du temps accordé aux activités médiatiques.**

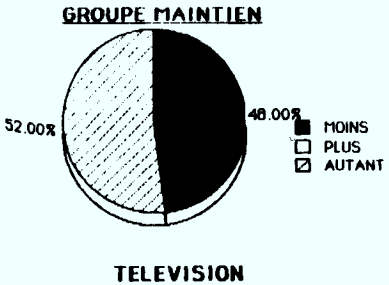
Pour conclure cette section, soulignons que les répondants du groupe "abandon" étaient ceux qui avaient en 1983 perçu le moins de changements quant au temps accordé à la télévision (39% des répondants de ce groupe, comparé à 60% et 71% pour ceux des groupes "maintien" et "second micro-ordinateur") **(Figures 17 - 18).**

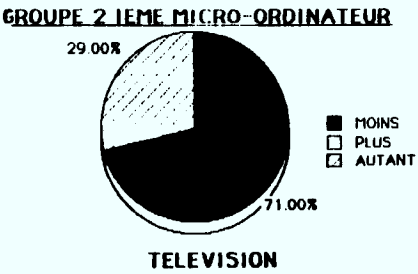
Changements dans la répartition du temps alloué aux activités non mass médiatiques

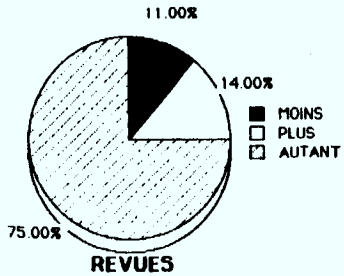
Comme nous l'avions constaté en 1983, le temps consacré à un passe-temps demeure la pratique la plus perturbée par la présence du micro-ordinateur à domicile : 37% des répondants du groupe "maintien" et 49% de ceux du groupe "second micro-ordinateur" y consacrent moins de temps. Soulignons qu'il y a deux ans les répondants des deux groupes étaient toutefois plus nombreux à indiquer une diminution de ce type d'activités (52% "maintien" et 59% "second micro-ordinateur").

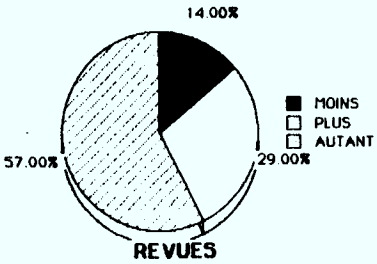
Figure 17

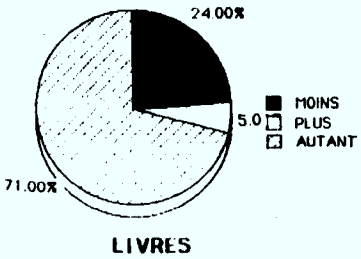
TEMPS CONSACRE AUX MASS MEDIAS SELON LES GROUPES











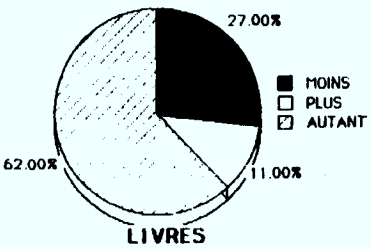
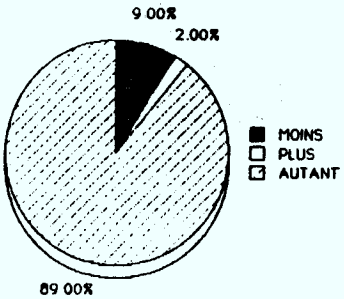


Figure 18

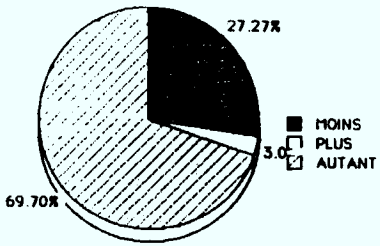
TEMPS CONSACRE AUX MASS MEDIAS

SELON LES GROUPES

GROUPE MAINTIEN

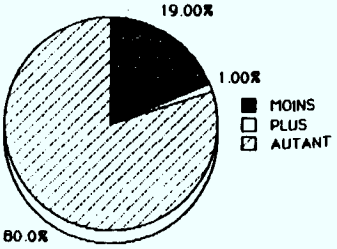


JOURNAUX

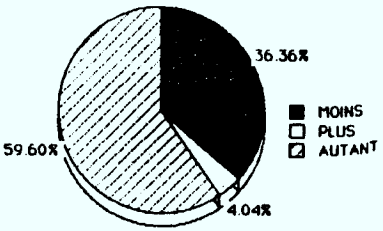


RADIO

GROUPE 2 IEME MICRO-ORDINATEUR



JOURNAUX



RADIO

Ceci dit, le fait que la pratique d'un passe-temps soit la plus affectée et persiste dans le temps n'a rien de surprenant : ce terme en est un qui peut recouvrir plusieurs occupations spécifiques de nature fort différente selon les individus.

Exception faite de cette activité, en 1985 comme en 1983, la majorité des répondants (plus de 50% d'entre eux) ne semblent pas percevoir de changements importants dans l'organisation de leur budget-temps.

Lorsqu'une modification est effectivement rapportée, on remarque les mêmes tendances chez les deux groupes mais dans des proportions significativement différentes. Ainsi, un plus grand nombre de répondants du groupe "second micro-ordinateur" indiquent passer moins de temps ($p < .05$) que ceux du groupe "maintien" à dormir et à pratiquer des activités sportives. Par contre, l'inverse se vérifie en ce qui a trait au temps passé à l'étude ou au travail ($p < .01$), puisqu'un nombre beaucoup plus grand de répondants appartenant au groupe "second micro-ordinateur" consacre plus de temps à ce genre d'activités. A noter que des différences semblables étaient observées en 1983 mais qu'elles n'étaient pas significatives.

Dans une moindre mesure, le temps passé seul, ou en compagnie d'autres membres de la famille semble avoir été influencé par l'introduction du micro-ordinateur à la maison, mais pas de la même façon pour tous les répondants. Ainsi, 27% des répondants affirment passer plus de temps seuls alors que 16% déclarent en passer moins. De plus, en 1985, 16% des répondants disent passer moins de temps en famille alors que seulement 6% déclarent en passer plus. On obtient des résultats semblables vis-à-vis du temps passé en compagnie d'amis(es), sauf que cette différence est significative ($p < .05$) entre le groupe "maintien" et le groupe "second micro-ordinateur" : seulement 4% des répondants du groupe "maintien" affirment passer plus de temps avec leur(s) ami(es), alors que ce pourcentage s'élève à 11% chez les répondants du groupe "second micro-ordinateur" **(Figure 19 - 20).**

Changements perçus dans les modes de vie

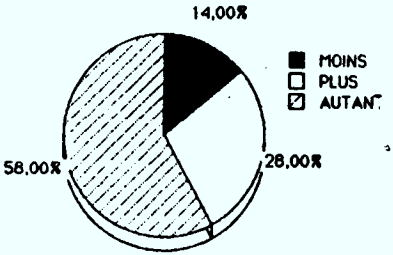
Par le biais d'une question ouverte, nous avons interrogé nos répondants sur la nature des changements, mineurs ou majeurs, qu'ils attribuaient à la présence du micro-ordinateur à leur domicile.

On constate en premier lieu que les répondants de chacun des deux groupes ("maintien" et "second micro-ordinateur") sont plus nombreux à percevoir des changements qu'ils ne l'étaient il y a deux ans, et ce de manière particulièrement flagrante pour les membres du groupe "second micro-ordinateur" : 38% des répondants du groupe "maintien", ne rapportent aucun changement alors que seulement 17% de ceux du groupe "second micro-ordinateur" abondent dans le même sens. En 1983, les répondants qui ne percevaient aucun changement étaient

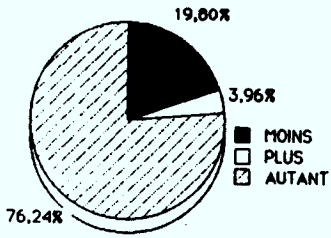
Figure 19

TEMPS CONSACRE - AUX ACTIVITES NON MASS MEDIATIQUES SELON LES GROUPES

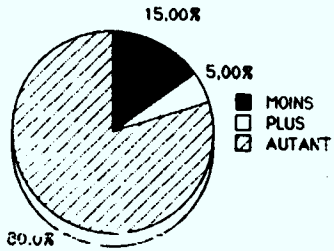
GROUPE MAINTIEN



SEUL

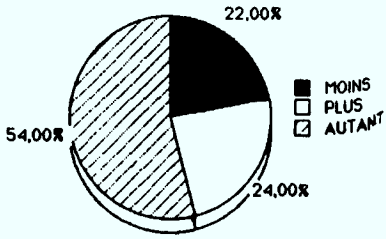


AMIS

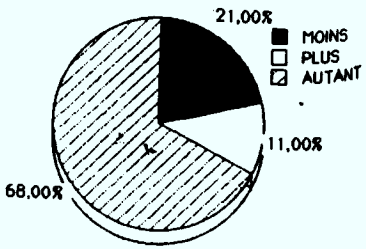


FAMILLE

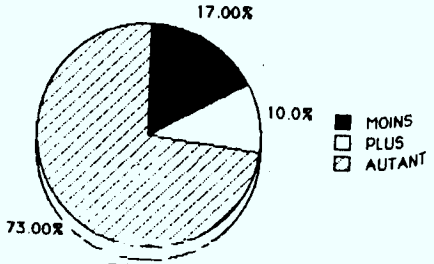
GROUPE 2 IEME MICRO ORDINATEUR



SEUL



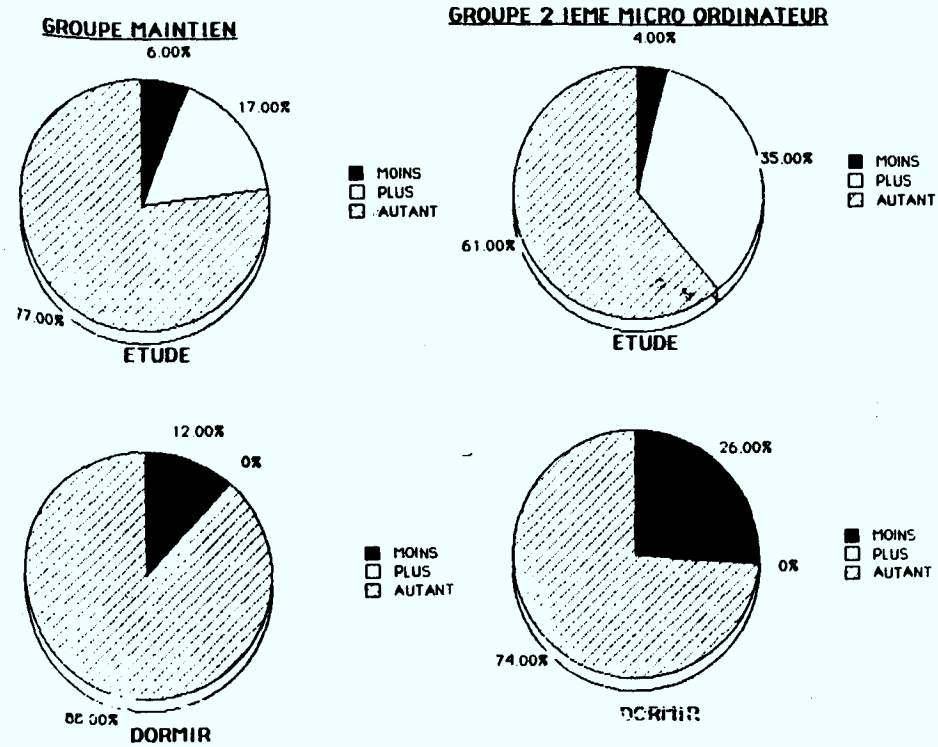
AMIS



FAMILLE

Figure 20

TEMPS CONSACRE AUX ACTIVITES
NON MASS MEDIATIQUES
SELON LES GROUPES



beaucoup plus nombreux (68% des répondants du groupe "abandon" 52% de ceux du groupe "maintien" et 34% de ceux du groupe "second micro-ordinateur"). Cela peut s'expliquer du fait qu'en 1983, la présence du micro-ordinateur au foyer était relativement nouvelle et qu'il était alors plus difficile de percevoir des modifications qui, souvent, s'opèrent avec le temps.

Si la plupart des changements observés en 1985, sont d'ordre mineur (cité par 49% de tous les répondants),signalons tout de même que **les répondants sont plus nombreux à percevoir des changements majeurs qu'en 1983** (particulièrement ceux du groupe "second micro-ordinateur"). Ceci dit, qu'il s'agisse de modifications perçues comme mineures ou majeures, 12% des répondants citent l'émergence d'un intérêt envers l'informatique, 12% mentionnent une nouvelle façon de structurer leur pensée et 10% l'émergence d'un nouveau passe-temps familial. A noter que ceux-ci représentaient déjà les changements les plus cités en 1983. Il semble donc que **ces modifications persistent dans le temps mais ne semblent pas se généraliser.**

Impact perçu chez les enfants

Parmi les répondants qui ont des enfants, 43% affirment qu'au moins un de leurs enfants a déjà été sensibilisé à la micro-informatique à l'école; en 1983, seulement 23% des répondants rapportaient une telle information.

Nous avons demandé aux parents s'ils avaient remarqué certaines modifications dans le comportement de leur(s) enfant(s) depuis l'arrivée du micro-ordinateur dans la maison. Aucune différence n'est rapportée entre les répondants du groupe "maintien" et ceux du groupe "second micro-ordinateur" qui ont des enfants. Un certain nombre de répondants (43%) ne se sont aperçus d'aucun changement dans le comportement de leur(s) enfant(s), alors que 52% ont remarqué des changements mineurs et 13% des changements majeurs (le total dépasse 100% étant donné qu'il était possible d'indiquer à la fois des changements mineurs et majeurs). Qu'ils soient perçus comme mineurs ou majeurs, les changements les plus souvent invoqués par les parents sont plutôt positifs et ne diffèrent pas vraiment de ceux rapportés en 1983. Nous avons aussi demandé si des règles particulières étaient imposées "quant à l'usage du ou des micro-ordinateur(s) par leur(s) enfant(s)?"

Une fois de plus, on ne trouve aucune différence significative entre les deux groupes et 64% des répondants ont répondu n'avoir aucune règle à ce sujet. Il est à noter qu'en 1983, les parents qui n'avaient pas formulé des règles étaient moins nombreux (55% n'en avaient aucune). Pour ce qui est de ceux qui ont établi des règles, les plus invoquées (tant pour 1983 et 1985) sont les suivantes : utilisation consécutive limitée, formulée par 13% des répondants; interdiction de toucher aux installations (câblage, etc) et manipulation douce (6%), utilisation en présence d'un adulte seulement (5%) et une fois les devoirs pour l'école terminés (5%) **(voir Annexe, tableau XIII).**

L'analyse qualitative fournira plus loin une explication au fait que moins de règles soient instaurées deux ans après l'achat. En effet, la nouveauté de l'introduction de l'appareil se traduisait souvent par une sur-utilisation de l'appareil par les enfants, ce à quoi les parents réagissaient en imposant des règles. Par la suite, l'usage de l'ordinateur par les enfants se "stabilisait" et ces règles devenaient en quelque sorte, inutiles. On remarquera d'ailleurs que celles-ci portent principalement sur la restriction du temps d'utilisation du micro-ordinateur par les enfants.

Attitudes générales envers l'informatique (comparaison selon les trois profils de répondants)

Comme cela avait été fait lors de la collecte de données initiale, nous avons conclu notre deuxième questionnaire par une série de questions d'attitude. Parmi ces onze (11) questions, sept (7) se référaient exclusivement à l'expérience personnelle du répondant en micro-informatique domestique, alors que quatre (4) d'entre elles portaient plus généralement sur l'impact de l'informatique dans la société contemporaine. En outre, certaines de ces propositions reprenaient celles déjà énoncées en 1983. Lorsque c'est le cas, nous avons comparé les résultats afin de savoir s'il s'était produit une certaine évolution dans les attitudes des répondants. Rappelons tout d'abord que les répondants devaient exprimer leur accord, ou désaccord, à l'aide d'une échelle graduée en cinq points. Dans les résultats qui suivent nous avons regroupé d'un côté les attitudes "très positives" et "positives", et de l'autre, celles "très négatives" et "négatives". Nous avons par contre exclu le point central de l'échelle représentant les répondants "sans opinion" marquée.

Comparaison des énoncés spécifiques aux micro-ordinateurs en fonction du groupe du répondant

Il est intéressant de constater en premier lieu que quelque soit leur profil, les répondants semblent garder malgré tout une attitude globalement positive envers la micro-informatique domestique. Ceci dit, l'enthousiasme semble plus grand lorsque le répondant a intégré son propre micro-ordinateur de façon signifiante à ses activités. En effet, les énoncés positifs révèlent des variations systématiquement significatives ($p<.05$) entre les trois groupes. Ainsi, les répondants du groupe "second micro-ordinateur" sont unanimes sur la satisfaction personnelle qu'ils retirent de leur micro-ordinateur (98% d'entre eux comparativement à 86% de ceux du groupe "maintien"). La grande majorité des répondants du groupe "second micro-ordinateur" déclarent aussi se sentir à l'aise avec les micro-ordinateurs (94% vs 73% pour le groupe "maintien" et 48% pour le groupe "abandon"), pensent que ceux-ci leur permettent d'accroître leurs connaissances (94% vs respectivement 83% et 62%), leur procurent un moyen de se divertir (92% vs respectivement 81% et 63%) et qu'ils représentent un complément à leur travail (84% vs respectivement 73% et 57%).

De plus, 46% des répondants du groupe "second micro-ordinateur" pensent que leur connaissance en micro-informatique les aide à mieux comprendre le monde qui les entoure, alors que ce n'est le cas que pour 22% des répondants du groupe "abandon" ($p<.05$).

A cet égard, soulignons qu'en 1983, les répondants des groupes "second micro-ordinateur" et "maintien" étaient déjà significativement ($p<.05$) plus nombreux à se sentir à l'aise avec les micro-ordinateurs et à retirer de la satisfaction personnelle de cette activité ($p<.05$). Dans ces deux cas, la comparaison de la distribution de l'échantillon semble montrer que les répondants du groupe "abandon" sont moins positifs, alors que ceux du groupe "maintien" et surtout "second micro-ordinateur" tendent à l'être plus.

Attitudes par rapport aux ordinateurs dans la société en général

Il convient de préciser tout d'abord que la comparaison selon la distribution des réponses des trois groupes pour 1985 n'est pas significative. Ceci dit, l'ensemble des individus s'accordent à penser que les ordinateurs vont améliorer leur mode de vie (66%), et qu'ils auront un impact sur leur vie personnelle dans les années à venir (56%).

NOTE MÉTHODOLOGIQUE (ACQUISITION DE PÉRIPHÉRIQUES)

Dans le chapitre qui précède, nous avons comparé les groupes "maintien" et "second micro-ordinateur" en prenant pour acquis que les adoptants de ce dernier groupe avaient posé un geste significatif en achetant un second appareil. Il convient toutefois de s'interroger sur l'homogénéité du groupe "maintien". En effet, l'achat d'un second appareil n'est pas la seule façon d'investir davantage dans la micro-informatique domestique, on peut aussi accroître la puissance de l'appareil original. Afin de nous assurer de la pertinence de notre regroupement, nous nous sommes penchés plus particulièrement sur les répondants du groupe "maintien". Nous avons donc examiné l'achat d'équipement supplémentaire chez ce groupe.

Nous avons ainsi scindé ce groupe en deux sous-groupes que nous appellerons "maintien-" et "maintien+", en adoptant le critère suivant : les répondants n'ayant acheté ni mémoire supplémentaire, ni modem, ni imprimante entre 1983 et 1985 ont été classés dans le sous-groupe "maintien-", alors que ceux ayant fait l'achat de l'un ou l'autre de ces équipements ont été considérés comme ayant significativement investi dans leur micro-ordinateur (sous-groupe "maintien+"). Nous avons ensuite comparé statistiquement l'utilisation du micro-ordinateur chez le sous-groupe "maintien+" aux sous-groupes "maintien-" et "second micro-ordinateur", afin de savoir si l'achat d'équipement supplémentaire a un effet aussi important que l'achat d'un second appareil. Du groupe "maintien" original, 67% (n=146) ont été classés comme "maintien-" et 37% (n=87) comme "maintien+".

En termes d'activités totales avec le micro-ordinateur, il semble que l'achat d'équipement supplémentaire ait un effet significatif : les membres de ce sous-groupe se situent en effet presqu'à michemin entre le groupe "maintien-" et "second micro-ordinateur". Cependant, lorsque l'on examine chacune des activités, il ressort que cette tendance n'est marquée clairement que pour le traitement de texte, où le sous-groupe "maintien+" atteint presque le niveau du groupe ayant acheté un second appareil. Pour toutes les autres activités, on observe une légère augmentation chez les "maintiens+", mais ils ne diffèrent jamais significativement du groupe "maintien-". Par ailleurs, en ce qui a trait aux activités des autres membres de la famille, elles ne diffèrent pas significativement en fonction de l'achat d'équipement supplémentaire.

On doit donc reconnaître que l'achat d'un modem ou d'une imprimante peut avoir un effet sur l'utilisation qui est faite du micro-ordinateur, mais que cet effet semble limité uniquement à l'acheteur. Cela ne ne nous permet pas de considérer ce groupe comme étant comparable à celui ayant acheté un second appareil pour l'ensemble des utilisations familiales de l'appareil.

3.6 L'utilisation du micro-ordinateur selon l'emploi, l'âge et la situation familiale du répondant-propriétaire

Jusqu'à présent, nous nous sommes attardés à comparer les groupes "abandon", "maintien" et "second micro-ordinateur" et à suivre l'évolution dans le temps de leur utilisation du micro-ordinateur. D'autres variables sont toutefois susceptibles d'être liées à l'intégration plus ou moins grande du micro-ordinateur dans le quotidien de nos répondants. Or lors de la première phase de cette étude (Caron et al. 1985 a), nous n'avions pas eu l'occasion d'examiner en profondeur certaines variables. C'est pourquoi nous avons effectué trois séries d'analyses additionnelles qui portent sur l'emploi, l'âge et la situation familiale du répondant. Comme les variables mises en relation sont nombreuses et parfois complexes, nous ne rapporterons dans les pages qui suivent que les relations statistiquement significatives, de même que les cas où l'absence de lien significatif est en soi un phénomène signifiant.

3.6.1 L'emploi

Le tableau XIV en annexe présente la distribution des répondants en fonction de leur occupation en 1983. On remarquera que nous avons distingué les enseignants des autres professionnels et cadres, parce qu'ils sont en assez grand nombre dans notre échantillon et qu'on peut les croire susceptibles de montrer des motivations et des comportements particuliers face aux micro-ordinateurs. Pour les analyses qui suivent, nous ne considérerons que les quatre premiers groupes, soit les enseignants, les cadres et autres professionnels, les cols blancs et les cols bleus, les autres catégories ne représentant qu'un petit nombre de répondants.

La situation en 1983

Notons tout d'abord que dans notre échantillon, les répondants occupant des postes de professionnels (catégories un et deux) sont généralement plus âgés que les répondants cols blancs et cols bleus. Alors que chez les enseignants et les autres professionnels on trouve environ 25% de personnes âgées de 25 à 35 ans et 55% âgées de 36 à 45 ans, les proportions sont presque inversées chez les deux autres groupes : 50% des cols blancs et cols bleus propriétaires d'un micro-ordinateur ont entre 25 et 35 ans, contre 30% dans le groupe d'âge des 36 à 45 ans. D'autre part, les femmes comptent pour 46% de notre groupe d'enseignants et 30% du groupe des cols blancs, mais pour seulement 9% du groupe des cadres et 8% des cols bleus. **Bien que cette distribution reflète en partie celle des sexes dans la structure générale de l'emploi, il semblerait qu'il existe une certaine interaction entre l'occupation et le sexe du répondant en ce qui à trait à son intérêt pour les micro- ordinateurs.**

S'il ne paraît pas y avoir de relation entre l'emploi du répondant et la date d'acquisition du micro-ordinateur, **la prise de décision** se fait dans des circonstances quelque peu différentes. Par exemple, les deux groupes de professionnels citent plus souvent la lecture d'un article de revue comme source d'information avant l'achat, alors que les cols bleus citent plutôt un membre de la famille, et beaucoup moins souvent un collègue de travail. Par ailleurs, les enseignants sont plus nombreux à avoir eu une ou plusieurs **démonstrations** de leur appareil avant d'en avoir fait l'acquisition : 82% contre 70% chez les autres groupes d'emploi. Enfin, la **circonstance d'achat** invoquée varie d'un groupe à l'autre : alors que 21% des professeurs parlent d'un besoin dans le cadre de leur travail (contre moins de 15% dans les autres groupes), l'aubaine semble une circonstance déterminante chez les emplois moins scolarisés : l'aubaine est citée par 27% des professeurs et par 30% des cadres, mais par 38% des cols blancs et 48% des cols bleus.

On trouve aussi une relation entre l'emploi et le principal usage prévu du micro-ordinateur : le tableau XV en annexe illustre cette relation.

Dans tous les groupes, près du tiers des répondants citent l'apprentissage de la programmation comme première utilisation prévue, mais chez les enseignants les fonctions de travail et de traitement de texte sont aussi très citées, alors que les jeux et les programmes d'utilité familiale sont presqu'absents. Chez les cols bleus, ce sont au contraire les utilisations liées au travail qui sont moins fréquemment envisagées.

Ces différences présagent d'ailleurs du **type de micro-ordinateur** qui sera acheté : alors que chez les cols bleus, 43% des répondants possèdent l'un des deux appareils de bas de gamme les plus populaires (TI-99 ou Vic-20) cette proportion n'est que de 20% chez les enseignants, 27% chez les cadres et 23% chez les cols blancs.

De façon assez surprenante, on ne trouvait en 1983 aucune différence significative selon l'emploi, quant à l'usage fait du micro-ordinateur par son propriétaire, ni en quantité (nombre d'heures/semaine), ni dans le type d'utilisation qui en est fait. Aucune des fonctions du micro-ordinateur n'est particulièrement prisée par l'un ou l'autre groupe, bien que le groupe d'enseignants semble consacrer un peu plus de temps aux activités de travail et de traitement de texte (2.2hrs/sem chez les professeurs vs une heure ou moins chez les autres groupes). Cette différence n'atteint toutefois pas le seuil de signification ($p < .05$).

Il semble pourtant que les professionnels en général soient mieux **équipés**, puisqu'on trouve une imprimante chez 51% des enseignants et 43% cadres et autres professionnels, alors que seulement 32% des cols blancs et 26% des cols bleus possèdent ce périphérique. Une explication possible de cette absence de lien statistique est la grande variance à l'intérieur de chacun des groupes : l'utilisation va de nulle à plus de 20hrs/sem. Il semble donc que l'emploi n'ait pas été à cette époque un facteur prépondérant dans l'utilisation du micro-ordinateur par son propriétaire. Nous reviendrons sur cette question lorsque nous traiterons plus spécifiquement de l'évolution dans le temps des usages du micro-ordinateur.

La situation en 1985

Deux ans plus tard, qu'est-il advenu du micro-ordinateur dans les familles interrogées en 1983? Le tableau XVI en annexe donne la répartition des répondants des différentes catégories d'emploi dans les groupes "abandon", "maintien" et "second micro-ordinateur".

On constate que l'emploi n'est pas lié à l'abandon ou à l'intégration accrue du micro-ordinateur : bien que chez les cols bleus on note une proportion légèrement plus forte d'abandon, cette relation n'est pas significative.

En ce qui a trait à l'utilisation du micro-ordinateur, on ne retrouve qu'une faible relation avec l'emploi. Tous les groupes se servent également du micro-ordinateur et pour des fonctions similaires. En 1985, la seule différence sensible est l'utilisation du micro-ordinateur pour le travail et le traitement de texte : alors qu'enseignants, cadres et cols blancs s'en servent à cette fin environ trois heures par semaine cette utilisation ne compte que pour deux hrs/sem chez les cols bleus. Cette différence n'atteint toutefois pas le seuil de signification statistique.

On peut se demander cependant si l'évolution s'est faite différemment selon l'emploi du répondant entre les années 1983 et 1985 **(voir Annexe, tableau XVII)**. Comme nous l'avons souligné précédemment, les différences entre les groupes n'atteignent jamais le seuil de signification ($p < .05$). Quant à l'évolution des utilisations dans le temps, les groupes semblent suivre les mêmes tendances :

diminution plus ou moins sensible des activités ludiques, des activités d'apprentissage de la technologie et nette augmentation des activités liées au travail et du traitement de texte. Les quatre groupes sont d'ailleurs devenus comparables quant à l'acquisition d'une imprimante: on trouve maintenant cet appareil chez 51% des enseignants et 54% des cadres, mais aussi chez 55% des cols blancs et 45% des cols bleus.

En fait, et assez curieusement, ce n'est pas au niveau de l'utilisation effective mais au niveau des motivations et du réseau interpersonnel que les groupes d'emplois se distinguent le plus les uns des autres. Par exemple, chez les répondants ayant acheté un second micro-ordinateur, les enseignants et autres professionnels citent en général leur travail comme motivation à l'achat, alors que chez les cols bleus, l'achat semble encore impulsif et lié à des impératifs économiques: c'est encore une aubaine qui stimule l'achat. Chez les professionnels, le principal usage prévu du second micro-ordinateur est lié au travail, chez les cols bleus, l'apprentissage de la programmation demeure la motivation première, ce qui correspond d'ailleurs à leurs profils respectifs d'utilisation.

Par ailleurs, les répondants appartenant aux groupes de professionnels peuvent compter sur un support plus grand à l'intérieur de leur réseau interpersonnel. Les professionnels, et en particulier les enseignants, comptent significativement plus d'amis et de collègues propriétaires de micro-ordinateur que les cols blancs et les cols bleus. Les enseignants semblent d'ailleurs se démarquer des autres groupes quant à l'intérêt voué à la présence du micro-ordinateur dans leurs foyers. Ils sont plus nombreux à observer des changements de comportement chez leurs enfants et surtout plus enclins à imposer des règles quant à l'utilisation du micro-ordinateur, alors que cette proportion atteint à peine 35% chez les autres catégories d'emploi.

3.6.2 L'âge du répondant

Comme l'indique le tableau suivant (voir Annexe, tableau XVIII), la très grande majorité de nos répondants se situaient dans les tranches d'âge de 25 à 45 ans. Pour les fins de cette analyse, nous ne retiendront que les adultes de 18 à 55 ans.

La situation en 1983

On ne trouve que peu de différences entre les différentes tranches d'âge quant à l'expérience de la micro-informatique et aux sources d'information consultées. Les personnes âgées (36 ans et plus) déclarent toutefois posséder un réseau interpersonnel significativement plus étendu (plus de voisins et plus de collègues propriétaires d'un micro-ordinateur) que les autres groupes.

Les usages du micro-ordinateur varient quelque peu selon l'âge, sans que l'on puisse cependant dégager de tendances claires: les répondants plus jeunes (18 à 25 ans) citent davantage

l'apprentissage de la programmation que leurs aînés (44% vs 33%), alors que ces derniers citent un peu plus souvent les fonctions liées au travail (20% vs 13% chez les plus jeunes).

Au niveau des équipements achetés, l'âge semble par contre jouer un rôle plus important. Alors que chez les 18-24 ans, 56% des répondants possédaient un des deux appareils de bas de gamme les plus populaires (TI-99 ou Vic-20), cette proportion tombe à 29% chez les 25-45 ans, et à 14% chez les 46-55 ans. Il en va de même pour les appareils périphériques. Il est clair que la qualité des équipements varie directement selon l'âge du répondant. Alors que les plus jeunes possédaient surtout des lecteurs de cassettes, leurs aînés étaient plus souvent pourvus d'un lecteur de disquettes, plus rapide mais plus coûteux. Il en va de même pour l'imprimante et la mémoire supplémentaire,différence d'autant plus grande que cette mémoire vient s'ajouter à un appareil déjà plus perfectionné. Comme nous le verrons dans les lignes qui suivent, il est vraisemblable que cette qualité moindre des équipements possédés par les plus jeunes a eu des conséquences sur l'intégration ultérieure du micro-ordinateur **(voir Annexe, tableau XIX).**

La situation en 1985

Le tableau XX en annexe illustre comment les répondants se sont répartis dans les groupes "abandon", "maintien" et "second micro-ordinateur".

Il semble assez clair qu'une fois introduit dans le foyer, la probabilité d'abandon du micro-ordinateur diminue avec l'âge. Bien que rien ne permettre d'en être certain, il nous semble devoir imputer cette relation à la qualité des appareils plus qu'à la motivation de ceux qui les possèdent. Il faut voir en effet que la différence se situe dans les groupes "abandon" et "maintien", la proportion des répondants ayant investi davantage par la suite (groupe "second micro-ordinateur") étant la même dans tous les groupes.

Etant donné que le nombre de répondants pour cette cellule d'analyse était peu élevé nous n'avons pû étudier l'utilisation du micro-ordinateur selon l'âge.

3.6.3 La situation familiale

Nous nous sommes aussi intéressés à la situation familiale du répondant comme facteur susceptible d'influencer l'utilisation du micro-ordinateur. Nous avons donc défini cinq profils familiaux types : célibataires vivant seuls, couples sans enfant, famille monoparentale (un seul adulte), couples avec un seul enfant (i.e. moins de 18 ans) et couples avec deux enfants ou plus. Nous avons donc écarté tous les foyers ne répondant pas à ces profils (plusieurs adultes vivant en commun, foyer où un couple vit avec un parent, etc). La classification a été faite à

partir des données de 1983. Le tableau XXII de l'annexe présente la fréquence des profils retenus pour fins d'analyse. Comme nous l'avions relevé auparavant, on constate que plus de la moitié des foyers de notre échantillon ont un ou plusieurs enfants.

La situation en 1983

La présence d'enfants au foyer semble un facteur déterminant dans l'acquisition d'un nouveau micro-ordinateur. Dans les foyers avec enfants, le micro-ordinateur a souvent été acheté suite à une demande de leur part (dans environ 15% des cas) ou en guise de cadeau (18% des cas). Dans ces foyers, le répondant déclare connaître plus de voisins possédant eux-mêmes un micro-ordinateur : on peut croire que les enfants sont souvent une source de contacts entre voisins, et qu'ils contribuent de ce fait à la création de réseaux entre propriétaires de micro-ordinateurs.

Par ailleurs, bien que les usages prévus du micro-ordinateur avant l'achat soient similaires chez les différents groupes, on note que l'apprentissage ou la rédaction de programmes sont plus souvent cités chez les foyers sans enfant (44% vs 31% dans les foyers avec enfant(s)). La composition familiale semble toutefois peu jouer sur la nature de l'appareil acheté, sauf dans les familles monoparentales où l'on note une plus grande proportion d'appareils de bas de gamme (TI-00 et Vic-20). On trouve cependant certaines différences dans les périphériques achetés : en 1983, 84% des foyers avec enfant(s) possèdaient une manette de jeux ("joystick"), contre seulement 62% des foyers sans enfant. Le groupe des célibataires se démarque des autres quant à la possession d'une imprimante (28% contre environ 17% des autres foyers).

La situation en 1985

Le tableau XXIII en annexe donne la répartition des familles dans les groupes "abandon", "maintien" et "second micro-ordinateur".

Comme on peut le constater, les familles sans enfant sont plus susceptibles d'abandonner l'usage de leur micro-ordinateur (28%). Il est toutefois difficile d'interpréter cette différence avec certitude : il peut s'agir d'une influence des enfants (par les jeux par exemple), mais aussi tout bonnement d'un lien statistique normal entre la probabilité de se servir d'un appareil et le nombre de personnes dans un foyer. La composition familiale semble aussi jouer sur l'utilisation du micro-ordinateur, comme en témoigne le tableau XXIV en annexe qui reprend aussi les données de 1983 pour fins de comparaison. En 1983, les répondants n'ayant pas d'enfant se distinguaient peu des autres quant aux jeux et aux activités d'apprentissage de la technologie, mais consacraient plus de temps aux activités liées au travail et au traitement de texte (le groupe monoparental faisant exception). Ces répondants avaient toutefois une activité totale significativement plus élevée ($p < .05$) que les répondants ayant des

enfants. En 1985, les différents groupes se démarquent mieux les uns des autres, mais le schème est plus complexe : de façon surprenante au premier abord, on remarque que les adultes avec enfants font significativement moins d'activités ludiques que les autres (les familles monoparentales faisant toujours exception). Par contre, les célibataires semblent les plus grands utilisateurs de leur micro-ordinateur : ils font significativement plus d'activités liées au travail, plus de programmation et, au total, plus d'heures/semaines d'utilisation que les autres groupes. Le phénomène est assez compréhensible, puisque dans leur cas, le micro-ordinateur a nécessairement été acheté pour leur seule utilisation personnelle. On peut donc les croire plus motivés. Il faut toutefois remarquer que cet écart n'était pas aussi net en 1983 : le micro-ordinateur semblerait donc avoir un impact à long terme plus fort chez les personnes vivant seules.

CHAPITRE 4

ANALYSE DES RÉSULTATS 1985 (VOLET QUALITATIF)

La recherche qualitative dont nous exposons dans ce volet les principaux résultats s'est déroulée à l'automne 1985, donc sensiblement au même moment que la deuxième cueillette des données quantitatives. Rappelons qu'elle repose sur l'analyse d'entrevues menées auprès de tous les membres de dix-huit (18) familles francophones de la région montréalaise. Avant de présenter les résultats de cette analyse, nous allons en rappeler brièvement le déroulement méthodologique.

4.1 Méthodologie

4.1.1 Sélection de l'échantillon

Le choix des familles interviewées s'est fait à partir de l'échantillon des "nouveaux adoptants" (n=880) ayant participé à la première phase de l'étude (Caron et al 1985 a). Dans un premier temps, nous avons retenu ceux qui répondaient aux deux critères suivants : **avoir acquis leur micro-ordinateur entre les mois de septembre et décembre 1983 et résider dans la région montréalaise.**

Rappelons que la démarche qualitative vise essentiellement à cerner les diverses facettes de la dynamique d'adoption du micro-ordinateur domestique. Il était donc judicieux que les entrevues soient menées auprès de familles exprimant des comportements et attitudes variés suite à leur expérience personnelle. En nous inspirant de la littérature existante, nous avons déterminé à cette fin certaines dimensions majeures intervenant effectivement dans cette dynamique :

- **Caractéristique socio-démographiques** : présence ou non d'enfants, sexe et âge des enfants, profession des adultes, etc.
- **Caractéristiques de l'équipement informatique disponible** : marque et modèle du micro-ordinateur, etc.

Dans un deuxième temps, nous avons "stratifié" l'échantillon potentiel (n=100) en fonction des dimensions sélectionnées, afin d'obtenir une représentation de quatre à cinq familles minimum pour chaque profil. **En ce sens, l'échantillon final ne se veut pas représentatif de la population québécoise dans son ensemble, mais plutôt significatif de certaines dimensions intervenant dans la dynamique d'adoption.**

Nous avons utilisé deux méthodes complémentaires pour colliger nos informations : 1) un cahier d'utilisation dans lequel tous les membres de la famille devaient noter le temps et la nature de l'utilisation du micro-ordinateur et 2) des entrevues semi-directives avec ceux-ci. Les familles retenues ont été contactées par téléphone et suite à leur accord, le "cahier d'utilisation" où elles devraient noter quotidiennement l'exploitation faite de leur micro-ordinateur, leur a été envoyé pour une période de quinze jours.

4.1.2 Structure et déroulement des entrevues

Toutes les entrevues ont été menées au domicile des répondants entre les mois de novembre et décembre 1985. Lorsqu'il s'agissait de familles avec enfants, ces derniers ont été interviewés séparément de leurs parents. Ces entrevues de type semi-directif, s'articulaient autour de trois volets principaux :

- Chronologie rétrospective des deux années d'expérience personnelle en micro-informatique domestique;
- Discussion sur les points soulevés dans la première partie de l'entrevue (évolution des utilisations, etc.);
- Bilan de l'expérience et "exercice projectif des scénarios".

Les entrevues ont été enregistrées par magnétophone et transcrites par la suite, de façon thématique selon une grille d'analyse pré-établie.

4.2 Caractéristiques de l'échantillon

4.2.1 Profils familiaux

Les 18 ménages interviewés se distribuent assez équitablement selon leur profil familial. **On constate premièrement une proportion comparable de familles sans enfant (n=5), avec jeunes enfants (n=6) et avec adolescents ou jeunes adultes (n=7).** Parallèlement, parmi les foyers avec enfants trois n'ont que des filles, cinq uniquement des garçons et les cinq autres ont des enfants des deux sexes. Finalement soulignons la présence de quatre familles monoparentales (pour trois d'entre elles l'adulte au foyer est le père).

Le bassin total des personnes interviewées se compose ainsi de trente deux (32) adultes et vingt-huit (28) enfants ou adolescents dont nous allons maintenant décrire les caratéristiques individuelles.

4.2.2 Profils individuels

. Les adultes

Le revenu familial des répondants est de 43 000$ par an ce qui paraît à prime abord, nettement supérieur à celui de la population québécoise (34.045$ par an pour 1985). Il faut toutefois garder en mémoire que nous avons exclu les célibataires et que dans onze des foyers, les deux adultes travaillent. Le revenu familial englobe donc majoritairement deux salaires, ce qui augmente sensiblement le revenu familial moyen de l'échantillon.

Par ailleurs, les 29 adultes occupant un emploi, exercent des professions assez variées telles que : facteur, agent d'information, électricien, enseignant ou ingénieur. Ainsi, la distribution des adultes selon l'emploi se répartit entre cols blancs (n=11), cols bleus (n=7) cadres supérieurs ou professionnels (n=6), et enseignants (n=4).

En ce qui a trait à leur scolarité, nous retrouvons tout autant de répondants ayant complété une formation de niveau secondaire (n=12) qu'universitaire (n=12), tandis que huit d'entre eux détiennent un diplôme collégial.

Finalement, les 32 adultes semblaient posséder des connaissances relativement superficielles en informatique lorsqu'ils ont acquis leur micro-ordinateur. Si plusieurs d'entre eux avaient déjà utilisé un ordinateur dans le cadre de leur travail ou eu "une démonstration" par des amis, sauf une exception, aucun d'entre eux ne travaillait directement dans le secteur de l'informatique.

. Les enfants et adolescents

Parmi les 28 jeunes personnes interviewées, nous remarquons une proportion relativement égale de filles (n=12) et de garçons (n=16). Lors de l'achat du micro-ordinateur, ils étaient pour la plupart âgés de six à douze ans (n=8) ou de treize à dix-huit ans (n=14), seulement trois d'entre eux avaient alors moins de six ans et trois plus de dix-huit ans. La grande majorité d'entre eux ne possédent aucune connaissance réelle en informatique, tout au plus, certains avaient bénéficié de "démonstrations" et quelques adolescents, d'un cours général d'introduction dans leur milieu scolaire.

4.3 Équipement des foyers en informatique domestique

Si la caratéristique commune aux foyers sélectionnés est la possession d'un micro-ordinateur domestique, il nous semble nécessaire d'en préciser le modèle ainsi que le genre d'équipement complémentaire (périphériques et logiciels) dont les répondants se sont dotés.

4.3.1 Micro-ordinateur acquis

La majorité des répondants ont investi dans ce que l'on pourrait qualifier de "moyen de gamme" en achetant soit un Commodore 64 (n=6, soit un TRS 80 color computer 2 (n=5). En revanche, cinq ménages ont acquis un appareil plutôt "haut de gamme" Apple II (n=3), Mac Intosh de Apple (n=1) et IBM PC (n=1); alors que cinq d'entre eux possèdent un appareil techniquement très limité : TI 99 de Texas Instrument (n=2), TS 1000 et Zx 81 de Timex Sinclair (n=2) et Vic 20 de Commodore (n=1). Soulignons en outre la présence de deux ordinateurs dans trois des foyers. Dans ces trois cas et toutes proportions gardées, le second appareil acquis est "techniquement supérieur" au premier.

4.3.2 Équipement périphérique

Nous n'insisterons pas sur la proportion de répondants ayant acquis des "équipements de routine", c'est-à-dire nécessaires au fonctionnement de l'appareil (cassettes, disquettes, etc.). Par contre, il nous parait intéressant de spécifier que **neuf (9) familles possèdent à l'heure actuelle une imprimante, et cinq (5) d'entre elles un modem de télécommunication.**

De plus nous avons demandé aux interviewés de dresser la liste approximative des logiciels dont ils disposent. Ce travail n'a pas toujours été une tâche facile, le nombre de logiciels acquis pouvant varier de moins de 10 à ... plusieurs centaines. On y retrouve évidemment bon nombre de logiciels de jeux de toutes sortes (compétitions sportives, jeux d'arcade ou d'aventure), mais aussi des logiciels de traitement de texte, de graphisme, de musique, d'apprentissage, de bases de données, de télécommunication ou de chiffriers électroniques.

4.3.3 Situation actuelle et rappel des objectifs

On voit donc que derrière le simple fait de posséder un ordinateur domestique, il existe d'importantes variations dans l'équipement informatique réel dont disposent les répondants. **Il n'est donc en rien surprenant d'identifier deux ans après l'achat, un continuum de comportements allant de l'abandon total de l'utilisation de l'appareil à son exploitation intensive (à raison de plus de 30 heures par semaine dans certains des foyers).**

De fait, sur les 18 foyers, quatre n'utilisent plus l'appareil à l'heure actuelle (en l'occurence équipés de TI 99, de TRS 80 coco2 ou de TS 1000) et pour trois familles, l'appareil fait l'objet d'une utilisation faible, irrégulière, voire "sporadique". La plupart du temps il s'agit d'une exploitation ludique ou cantonnée aux enfants. Neuf autres ménages en font un usage régulier, variant entre 6 et 20 heures d'utilisation totale moyenne par semaine. Finalement, dans deux des familles interviewées, l'exploitation moyenne de l'appareil par tous

les membres, dépasse 20 heures d'utilisation par semaine. Les raisons de cet intérêt envers le micro-ordinateur ne semblent toutefois pas univoques : travail, travaux scolaires, appartenance à des "groupes électroniques", etc.

L'objectif de ce volet qualitatif vise précisément à dégager les facteurs pouvant expliquer de telles divergences. C'est pourquoi nous exposerons l'analyse des entrevues en retraçant la dynamique d'intégration et en soulignant à chaque étape les divergences notables, en respectant la trame suivante : (1) les origines de l'achat, (2) le rituel de la découverte, (3) la versatilité de l'intérêt envers le micro-ordinateur, (4) l'évolution des utilisations, (5) la place actuelle du micro-ordinateur.

4.4 Les origines de l'achat

Dans cette première section, nous allons circonscrire les origines de l'achat du micro-ordinateur : pourquoi posséder un ordinateur individuel? Quelles sont les motivations et les besoins qui génèrent cet achat?

4.4.1 Motivations et besoins : Réussir son virage technologique

Plus que toute autre motivation, il convient de souligner le souci omniprésent chez les interviewés de réussir "leur" virage technologique. Cette affirmation repose d'abord sur l'emploi généralisé de certaines expressions lorsqu'on leur demande pourquoi ils ont acquis un ordinateur personnel :

"embarquer dans le bag des ordinateurs"
"être à date", "suivre la vague"
"la révolution technologique s'en vient!"
"savoir c'était quoi le feeling!"
"l'ordinateur c'est l'avenir dans le cadre personnel comme au travail"

Par ailleurs, lorsque nous les avons interrogés sur les utilisations qu'ils prévoyaient, le besoin de familiarisation primait très largement sur d'éventuelles applications pratiques. En d'autres termes, une très grande majorité des adultes interviewés n'entrevoyaient aucune fonction précise pour leur ordinateur personnel lors de l'achat. Un de nos répondants illustre bien ce sentiment général en affirmant que :

> "C'était plutôt le goût de découvrir et d'avoir un appareil à la maison pis de jouer avec... on avait aucune idée précise à savoir à programmer ou à mettre en boîte quoi que ce soit, c'était beaucoup plus un amusement, un passe-temps".

Il est toutefois possible de nuancer l'attitude des interviewés à l'égard du contexte technologique. **Pour la majorité d'entre eux, exprimant plus de fatalisme que d'enthousiasme, se familiariser avec l'informatique relève de l'obligation plus que d'un véritable intérêt personnel : une concession nécessaire pour suivre une société en mutation.** Acquérir son propre micro-ordinateur revient alors à poser un geste "officiel et socialement reconnu" en ce sens.

Les autres individus interrogés, s'ils se réfèrent également à l'amorce du virage technologique, adoptent envers lui une attitude plus détachée et formalisent leur achat en parlant plutôt de "curiosité intellectuelle" vis-à-vis de l'informatique. Fait remarquable mais peu surprenant, nous retrouvons ce second type d'attitude systématiquement auprès des individus les plus scolarisés de l'échantillon. On peut croire qu'ils se sentent moins directement menacés à court terme par l'informatisation des différents secteurs de la société.

4.4.2 Motivations circonstancielles

Indépendamment de ces dimensions émotives, pour quelques répondants la popularité des ordinateurs individuels correspond à un engouement passager et désormais résolu. Ces personnes justifient alors leur achat en parlant du contexte particulier de l'époque comme l'explique ce père de famille :

> C'était la mode!... en ce temps! tout le monde... l'ordinateur s'en venait partout dans les maisons, tu mettais tout sur "ordinateur, pis chaque domicile avait son micro-ordinateur!"

Ainsi, plus qu'innover et se démarquer, ces individus ont voulu accéder à l'informatique domestique pour faire comme les autres, beaucoup plus selon la logique de l'imitation sociale.

Il convient aussi de souligner une autre variante plus nettement affirmée, qui situe le fait technologique dans une perspective d'avenir : les acheteurs se veulent les acteurs éclairés de l'amorce d'un phénomène appelé à modifier fondamentalement les structures de leur société : le virage technologique. Ainsi ce père de trois adolescents explique que :

> **"Le domaine de l'informatique c'est comme la roue dans les premières années : on se demandait à quoi ça servirait. Aujourd'hui, la roue c'est complètement indispensable. C'est comme ça aussi pour l'informatique (...) un jeune qui refuse (l'informatique), il est déjà démodé en partant, c'était (l'achat) pour les rendre conscients de ça : ils n'ont pas le choix, il faut embarquer..."**

Cette seconde perspective est très majoritairement énoncée par les pères et mères de famille : on achète pour donner accès aux enfants à la modernité informatique. Les parents parlent alors de la pénalité que constituera, pour les enfants, la méconnaissance de l'informatique ou la longueur d'avance que représente déjà pour eux la présence

d'un ordinateur à domicile d'un point de vue strictement académique, comme l'explique cette mère d'un garçon de 11 ans :

> "On pensait nous autres que c'était pour lui aider beaucoup le fait qu'il était pour toucher à ça, juste le fait de faire un programme, point de vue dactylographier, vocabulaire, tout était super! le gros flash... l'enfant apprendrait rapidement à lire et à écrire correctement, pis du point de vue visuel, etc.".

Le parallèle entre les propos des interviewés et les messages publicitaires de l'époque (1983) est tentant... De fait, on ne saurait passer sous silence l'influence prépondérante des médias de masse dans l'expression de leur motivation d'achat. La plupart des personnes exprimant une forte pression vis-à-vis du contexte technologique s'y sont d'ailleurs référées directement au cours de l'entrevue. Soulignons par ailleurs que cette influence des messages médiatiques semble avoir été particulièrement "efficace" dans les milieux les moins scolarisés et les moins sensibilisés au domaine de l'informatique.

4.4.3 Rationalisation et fonctions identifiées

Si pour une part non négligeable des répondants "réussir son virage technologique" - ou permettre à ses proches de le réussir - constitue un besoin se suffisant à lui-même, la majorité d'entre eux ont exprimé, en parallèle, des motivations plus personnelles. Plus que des besoins concrets et précis, la plupart - possédant peu d'expertise en informatique - perçoivent des champs d'application dans lesquels ils pourraient éventuellement mettre à profit l'informatique domestique : le milieu du travail, le milieu scolaire pour les enfants, ou des usages domestiques :

> "Sans avoir d'utilisation précise on se disait que peut-être qu'à ton ouvrage (s'adresse à son mari), moi à mes cours... on trouvait des petites utilisations pour un peu justifier notre achat (...) il fallait que cela (le micro-ordinateur) puisse apporter quelque chose".

Enfin, un nombre limité des interviewés ont identifié une utilité particulière et personnelle comme catalyseur de leur achat. Dans ce cas précis, il s'agit toujours de besoins directement reliés au milieu du travail, comme le cas de ce chirurgien s'étant fixé comme objectif personnel la mise sur fiche informatique de ses patients, ou encore reliés à des études (traitement de texte pour la rédaction d'un mémoire de maîtrise par exemple).

4.4.4 Les acteurs de l'achat

Il ressort clairement des entrevues que l'acquisition d'un ordinateur individuel n'est qu'exceptionnellement le fruit d'une décision uniquement individuelle (c'est-à-dire une décision prise de façon autonome par un seul membre de la famille). Ceci ne signifie pas

pour autant que toutes les personnes en présence ont approuvé cet achat sans exprimer de réticences. **En fait, l'acquisition de l'ordinateur domestique semble plutôt résulter d'une forme de consensus familial cimenté par l'importance accordée à l'informatique.**

Ceci dit, tous les interviewés adultes comme enfants - ne semblent pas être intervenus de la même façon dans cette décision : il paraît s'établir une sorte de "jeu de rôle" distinguant les actifs (rôles moteurs), beaucoup plus directement impliqués dans la réalisation de l'achat, que ceux qui n'ont eu qu'un rôle de soutien.

4.4.5 Les jeux de rôle

Quelles que soient les caractéristiques familiales, nos interviewés ont systématiquement identifié un (ou plus rarement deux) individu comme étant le principal investigateur de l'achat. Le père ou le mari est systématiquement inclus dans cette catégorie d'intervenants soit parce qu'il est lui-même l'initiateur de l'achat, soit parce qu'il a activement soutenu les demandeurs (en l'occurence les enfants et les adolescents). En revanche, s'il paraît abusif de désigner les femmes comme les grandes absentes de l'achat, elles se révèlent généralement moins directement impliquées que leur conjoint. L'évaluation très ironique que fait un des adolescents interviewés de l'attitude de sa mère résume bien cette tendance :

> "Elle a jamais touché à ça (ordinateur), elle en a peur, elle pense que ça mord... bien qu'au début l'idée de rentrer des recettes l'ait effleurée (...) Elle était pour (l'achat).. pour les autres!..."

En fait, les variations de comportements semblent grandement associées aux différentes situations familiales.

4.4.6 Le cas des couples sans enfants

Une première situation caractéristique des couples sans enfants interrogés durant l'enquête, tend plus à se rapprocher d'une décision de type individuel : C'est en général le mari qui a introduit l'idée d'acheter un ordinateur individuel, il en parle à sa femme et ne rencontre que fort peu de résistances. Cet extrait de dialogue entre deux conjoints paraît bien illustrer ce cas de figure :

> Mari : "Elle était un peu plus réticente que moi à acheter ça (micro-ordinateur), moi ça m'intéressait vraiment, un jour je me suis décidé à l'acheter"
> Femme : "J'étais pas sûre de cet investissement là...juste pour moi ça aurait pas valu la peine, je m'en sers pas, pour lui avec tout ce qu'il s'est servi je me rends compte que ça valait la peine".

En fait, ce désintérêt semble avoir deux fondements distincts. Pour une minorité d'entre elles, les femmes interviewées sont en contact avec l'informatique dans leur milieu de travail et n'ont pas envie de se servir de cet instrument en dehors de leurs heures de bureau. Pour les autres, plus nombreuses, cette indifférence n'est qu'apparente et traduit en fait de fortes réticences vis-à-vis la technologie en général.

4.4.7 Les familles avec enfants ou adolescents

Lors des entrevues, les enfants ont plus souvent identifié leur père comme le principal acteur de l'achat et semblent d'accord sur le fait qu'ils ont été consultés lors de la prise de décision. Cette consultation de principe semble avoir provoqué des réactions enthousiastes et ce, malgré le fait qu'ils n'avaient qu'une idée très vague de ce que pouvait être un ordinateur. Cet enthousiasme parait en fait attribuable à la seule certitude qu'ils avaient, à ce moment là, face à l'informatique : avoir un micro-ordinateur à la maison, c'était l'accès quotidien aux jeux électroniques.

Dans certaines familles en revanche, l'idée d'un micro-ordinateur domestique a pu être accueillie avec plus de scepticisme, particulièrement par les adolescentes, comme le traduit bien l'une d'entre elles, affichant fièrement sa propre indifférence et l'opposant à l'intérêt de son frère (demandeur de l'achat) :

> "J'en voulais pas (de l'ordinateur), je trouvais que c'était une dépense inutile et que ça servirait à rien... et effectivement ça sert pas à grand chose... moi j'en ai pas de besoin".

Quant aux mères de famille, elles témoignent de l'intérêt essentiellement en fonction des autres personnes du foyer, particulièrement les enfants comme nous le dit l'une d'entre elles :

> "Moi, disons que je l'ai plutôt rentré pour les enfants. Je peux pas dire que ça m'intéressait plus que ça... disons que c'était beaucoup plus pour les enfants... en calculant qu'à un moment donné au secondaire va y'en avoir (des ordinateurs)...".

Ces femmes manifestent d'ailleurs beaucoup plus de craintes que leurs conjoints face à d'éventuels "abus" vis-à-vis de l'exploitation de l'ordinateur par les enfants, notamment celui que l'on pourrait qualifier de "syndrome de l'ordinateur de jeux" : l'utilisation ludique de l'appareil s'imposerait aux dépens d'usages plus nobles (scolaires, etc.). Cette interviewée, mère de deux filles, traduit bien cette peur :

> "Avant de le rentrer, moi je voulais être sûre que ça soit réellement rentable pour les enfants (...) Si ça aurait été juste une question de jeux, les enfants l'auraient pas eu, c'est définitif", ou cette autre interviewée "Si on l'achète faut pas que ça reste-là juste pour des jeux parce que si c'est pour jouer à ce moment-là on achète un atari... il fallait que ça puisse apporter quelque chose".

4.5 La réalisation de l'achat

L'idée d'acquérir un ordinateur ayant fait son chemin, nous nous sommes alors intéressés à la façon dont l'échantillon étudié est "passé à l'acte".

4.5.1 L'influence des réseaux interpersonnels

Une des premières constantes émergeant de l'analyse de cette dimension est l'importance des réseaux interpersonnels dans le choix des modèles acquis. Cela peut s'expliquer par le jugement que la plupart des interviewés portent sur leur propre méconnaissance du domaine, mais aussi par la confiance toute relative qu'ils semblent accorder aux vendeurs dans les magasins spécialisés. En d'autres termes, lorsqu'ils en ont eu la possibilité, les répondants ont fait appel a une personneressource de leur entourage pour les aider.

Il nous paraît intéressant de distinguer deux profils de personnes-ressources telles que présentées par les personnes interviewées. Certains répondants, peu nombreux, ont effectivement eu recours à de véritables "experts" en informatique (travaillent dans le domaine, etc.). Ces "experts" ont assumé leur rôle de "guide" en conseillant les interviewés plus précisément sur l'investissement financier en fonction des usages prévus, etc.

Mais la majorité des répondants ont eu recours à des personnes de leur entourage, eux-mêmes propriétaires d'un micro-ordinateur et ayant développé plus ou moins de compétence en informatique. Dans ce cas précis c'est presque toujours un modèle identique à celui des "personnes-ressources" que les interviewés ont acquis; souvent sans vérification parallèle, comme l'illustre la réponse de cette femme interrogée sur le choix de son modèle (TRS 80).

> "Presque tous les gens du bureau s'en étaient acheté, pis la majorité c'était le TRS 80, ça fait que je suis allée voir. J'en ai vu d'autres, un commodore, mais ça m'intéressait pas (...) vu que les autres avaient celui-là (TRS 80)... ben j'avais confiance : pour la maison c'est celui-là qu'ils avaient acheté pis ils l'aimaient".

4.5.2 Les critères de choix

*** Le prix en soi**

Pour une minorité (mais non négligeable), le prix a été le seul et unique critère de choix du modèle acquis : ils ne prennent pas en compte les facteurs techniques et achètent alors du produit "bas de gamme" ou en vente à cette époque, en l'occurence TI 99, TS 1000, ZX 81. Il s'agit assez systématiquement de personnes qui n'ont pas pû avoir recours à des "guides" dans leur démarche et avouent avoir très peu de connaissances en informatique.

• **Le rapport qualité/prix**

Un second groupe de répondants (la majorité) définit plus "le rapport qualité/prix " comme facteur décisif de choix. Certains parmi eux ont opté pour des appareils "bas de gamme" identiques à ceux choisis par les répondants ayant acheté uniquement en fonction du prix, mais ils l'ont fait dans un esprit foncièrement différent. Ils étaient en effet pleinement conscients des contraintes techniques. En fait, au travers de leurs propos il semble que leur achat s'insère dans une stratégie : on achète quelque chose de bon marché parce qu'on n'est pas vraiment sûr de l'utilité réelle de l'informatique domestique, comme l'explique une des personnes interviewées :

> "On prend ce qu'il y a de plus économique, on apprend et en même temps, en devenant de plus en plus habile, on pourra ensuite choisir vraiment".

Autrement dit, une partie des répondants concevait l'achat d'un premier ordinateur comme une simple étape dans leur apprentissage de l'informatique... cette étape précédant possiblement l'acquisition d'un ordinateur plus performant. Ceci dit, la plupart des personnes invoquant le rapport qualité/prix ont opté pour des appareils "moyen de gamme" (Commodore 64, TRS 80, etc.) se laissant la possibilité d'investir financièrement par la suite s'ils souhaitaient équiper leur appareil comme l'explique une d'entre elles (achat d'un TRS 80 équipé progressivement par la suite).

> "On voulait commencer tranquillement : si on aime ça on continue, si on aime pas ça on arrête... c'est moins dispendieux comme ça et si ça fonctionne pas on est capable de payer toutes les deux (...) y'en a beaucoup qui l'on mis dans la garde robe, qui s'en servent plus et qui ont payé 2000/3000 $ pour un Apple ou un IBM!"

• **Réputation des manufacturiers**

Finalement, une minorité des répondants évoquent à la fois une meilleure stabilité des produits, les possibilités d'extension des capacités, la convivialité du système, etc. comme critères de choix. Or cela se retrouve essentiellement dans les propos des répondants issus de milieux plus éduqués, déclarant des revenus plus importants ou qui disposaient de personnes "expertes" dans le domaine de l'informatique parmi leur entourage (garantie qu'ils pourraient faire appel à elles après l'achat, donc risque financier calculé). Mais en fait, il s'agit surtout de répondants qui avaient en tête des fonctions précises avant l'achat justifiant effectivement un tel investissement.

4.5.3 Conclusion : acheteurs naïfs et acheteurs avertis

Il semble ainsi que l'on puisse discerner deux profils d'acheteur parmi les répondants. En premier lieu on peut évoquer **les acheteurs naïfs** qui regroupent un certain nombre de

caractéristiques communes : ils n'entrevoient aucune fonction si ce n'est "les usages familiaux" vendus dans les publicités; ils n'ont aucune connaissance préalable du domaine et du marché informatique et n'ont pas eu la possibilité de faire appel à des personnes-ressources pour les conseiller dans leur achat. De ce fait, ils partent avec des attentes très fortes (entretenues par les médias) et n'ont pas la possibilité de les "réajuster". Le micro-ordinateur arrive donc à domicile investi d'une forte charge symbolique, **ce en quoi ils s'opposent aux acheteurs plus avertis dont la décision d'achat apparaît comme plus mûrement réfléchie.** Ils peuvent avoir acheté un bas de gamme mais en étant tout à fait conscients de ses limites techniques, ce qui semble s'inscrire comme nous l'avons préalablement mentionné dans une stratégie d'apprentissage à long terme. Quoiqu'il en soit, les acheteurs "avertis" sont plus nombreux à se doter de moyen/haut de gamme en fonction d'utilisations concrètes bien spécifiques.

4.6 Le rituel de la découverte

Nous avons distingué la période suivant l'achat du micro-ordinateur du reste de la dynamique car les répondants eux-mêmes l'identifient spontanément comme étant exceptionnelle; c'est-à-dire marquée par des comportements et situations "a-normaux". Cette période nous paraît par ailleurs importante à analyser car elle constitue le moment privilégié ou les attentes exprimées par les individus avant l'achat sont confrontées à la réalité de la micro-informatique; réalité que la plupart des répondants découvrent par une sorte de "rituel de la découverte".

> "Au début c'était surtout de démystifier la mécanique informatique, percer le mystère : comprendre comment ça fonctionne, voir ce qu'on peut faire avec ça... c'était fascinant!".

Nous dégagerons donc en premier lieu le type de comportements caractéristiques de cette période, puis nous analyserons comment cette période est comprise par les deux types d'acheteurs préalablement identifiés ("naïfs" et "avertis").

4.6.1 Période succédant à l'achat : une période d'exception

*** Enthousiasme de la découverte**

Cette période peut varier de trois semaines à plusieurs mois selon les familles de l'échantillon, mais se caractérise par certaines constantes : tous les interviewés se rappellent avec un certain amusement les comportements individuels ou familiaux enthousiastes, voire excessifs, envers l'ordinateur devenu temporairement le centre d'attraction du foyer... ensemble de comportements qui, selon la grande majorité, sont absents maintenant. Ainsi ce père de famille parlant de l'arrivée de l'ordinateur à domicile :

> "Tout nouveau, tout beau! On se garoche dessus! On se l'enlève l'un l'autre!..." avant de conclure. "A un moment donné, je me suis désillusionné : quant j'arrive d'une journée de travail, ça me tente pas trop de programmer et de lire des manuels(...) C'est à peu près comme un jouet d'enfant : c'est beau, c'est le fun, tu joues avec pendant un bout de temps, pis après ça il fait partie de la ligue!".

ou cet autre :

> "Au début, je faisais n'importe quoi! j'essayais n'importe quoi!... maintenant c'est beaucoup plus rationnel, plus mature, comment je vais l'utiliser, quel programme, etc(...) C'est plus obligatoire pour moi de dire une fois ou deux par semaine je m'assis... je m'assis quand j'ai le goût de le faire".

Ainsi, la période succédant à l'arrivée de l'ordinateur à domicile semble demeurer essentiellement une conséquence directe de "l'effet de nouveauté" : l'objet est apprécié parce qu'il est nouveau et pour son potentiel réel.

Or, pour la quasi-totalité des personnes interrogées l'exploration de l'appareil passe par deux types principaux d'utilisation : les jeux électroniques et l'apprentissage de la technologie elle-même, celle-ci étant souvent assimilée à la maîtrise de la programmation. Alors que l'apprentissage de la technologie se fait autant de façon individuelle que collective, il s'instaure autour des jeux électroniques une dynamique socialisatrice bien particulière (c'est-à-dire une utilisation collective de l'appareil) : c'est la seule qui intègre la totalité ou presque des personnes au foyer, qu'elles montrent ou non de l'intérêt pour la technologie; elle déborde souvent du cadre familial et n'est jamais une démarche solitaire (on joue toujours pour se mesurer aux autres). Plus particulièrement dans les foyers avec enfants ou adolescents, elle constitue un des rares cas où la mère de famille participe activement à l'engouement familial envers l'informatique alors qu'elle est pour l'enfant l'occasion privilégiée de pouvoir se mesurer à ses parents. Il se crée ainsi de façon temporaire une complicité partagée entre les différents membres de la famille vis-à-vis de l'informatique domestique.

• Les enfants : valorisation extra-familiale

Rappelons tout d'abord que c'est la certitude d'avoir accès quotidiennement aux jeux électroniques qui a fait des enfants de fervents défenseurs de l'acquisition d'un ordinateur individuel. Dans ces circonstances, c'est effectivement l'utilisation principale que les enfants font de l'appareil dans le premiers temps succédant à l'achat. Outre la dynamique intra-familiale déjà évoquée, il se développe une attitude de valorisation vis-à-vis de leurs amis, autrement dit le désir d'afficher auprès d'eux un certain "prestige social" : les amis deviennent les témoins privilégiés de la nouvelle acquisition que les enfants s'approprient d'ailleurs souvent verbalement comme l'illustrent ces propos d'enfants :

"Le premier jour où je l'ai eu j'avais invité tout le monde!" et de poursuivre en imitant le ton envieux de ses amis" "t'as un ordinateur!..." a peine s'ils pouvaient jouer, ils voulaient tous jouer en même temps! On se chicanait pour jouer l'un contre l'autre c'était le fun!".

"Ils me croyaient pas... je les emmenais à la maison pour leur montrer, alors là ils ont vu que je l'avais vraiment".

Dans les foyers où l'on note la présence de plusieurs enfants, nous retrouvons le même genre d'attitude mais elle se double d'une compétition marquée entre frères et soeurs.

. Tensions temporaires et contrôle du temps

Ainsi, quelles que soient les caractéristiques familiales, cet enthousiasme initial va de pair avec une sur-utilisation de l'appareil en termes de temps. C'est précisément à cet aspect de la dynamique que sont associées la plupart des tensions évoquées au cours des entrevues. Ceci semble particulièrement vrai dans les foyers sans enfants comme l'exprime cette jeune femme jugeant l'attitude initiale de son mari :

"Au début il était un peu maniaque, il était toujours en train ... ça devenait à un moment donné tanant parce que c'était vraiment prenant comme activité (...) c'est comme toutes les nouvelles bebelles ou le hockey... ça arrivait à un moment donné que tous les soirs moi j'étais devant la télévision et lui dans la petite chambre d'amis en train de faire des programmes et tout ça... mais à un moment donné il a fini, petit à petit par le lâcher tranquillement... disons qu'on s'est arrangé de même! avec beaucoup de patience!"

Cet extrait d'entrevue marque toutefois bien le côté temporaire des tensions qui ont pû être associées à la présence du micro-ordinateur à domicile et principalement attribuables à une rupture de l'équilibretemps.

Finalement, il nous paraît intéressant de préciser les réactions des parents face à l'utilisation essentiellement ludique de l'ordinateur par les enfants. Rétrospectivement, l'attitude généralement adoptée en est une de résignation envers ce qu'ils considèrent comme une étape obligatoire dans l'interaction enfant/ordinateur qu'ils qualifient eux-mêmes "**d'inévitable crise des jeux**". Certains parents nous ont même expliqué que cela faisait partie intégrante d'une stratégie que l'on pourrait résumer ainsi : on achète un micro-ordinateur, on laisse les enfants développer une certaine forme de dépendance grâce aux usages ludiques, suite à quoi on les oriente vers une exploitation plus "constructive" de l'appareil (usages scolaires, etc.) et cela conduit la plupart du temps à l'instauration de règles visant essentiellement un contrôle du temps d'utilisation par les enfants :

"On a mis des règles ça a pas été long! Pas avant 8 heures le matin... parce qu'à 7 heure ils étaient là dessus" On était pas debout que les enfants étaient sur l'ordinateur!... On a limité rapidement autour d'une demi heure/trois quart d'heure d'affilée"

4.6.2 L'apprentissage de la technologie : du mythe à la réalité informatique

Le mot d'ordre général caractérisant cette période semble ainsi bien être **"l'exploration de l'objet technique"**. Mais il va sans dire que **ce rituel de la découverte n'est pas vécu et interprété de façon identique par toute la population étudiée** : dépendamment des attentes exprimées du potentiel réel de l'appareil acquis, il va en effet prendre une signification fort différente.

- **La désillusion des acheteurs naïfs**

Comme cela était prévisible pour ce premier profil de répondants, **la période d'exploration est suivie d'une rapide désillusion.** En premier lieu, ils s'aperçoivent que posséder un micro-ordinateur ne les crédite pas automatiquement d'une maîtrise personnelle de l'informatique et de ses secrets :

"l'ordinateur ne fait pas tout tout seul, il faut tout lui dire au complet ce que tu veux qu'il fasse sinon elle le fait pas"

"Faut que tu penses à ce que tu fais... sans ça, ça marche pas, je pensais que ça serait plus facile que ça..."

En d'autre termes, ils réalisent qu'exploiter convenablement un ordinateur nécessite un investissement de temps et d'énergie, ce qu'ils n'avaient apparemment pas prévu.

Deuxièmement, cet apprentissage de la machine les confronte à une informatique sans commune mesure avec l'image qu'ils s'en étaient forgée : erreur d'impression dans les manuels, manque de logiciels et de documentation en français, matériel défectueux, etc. Ces facteurs deviennent des points de démotivation d'autant plus importants que ces répondants n'ont pas toujours de personnes-ressources dans leur entourage et ne possèdent que peu ou pas de connaissances, comme c'est le cas pour ce couple qui a acheté un TI 99 :

Femme : "On avait de bonnes intentions! On voulait mais c'était pas attirant. Quant t'arrive y'a plus rien, t'sais, le flash de la publicité qu'y a autour de ça... c'est écoeurant comment on se laisse influencer par la publicité qu'y a autour de ça! Ça a pas d'allure! T'arrive avec le matériel pis t'est bloqué parce que t'as rien personnellement... Tu sais rien du point de vue des ordinateurs..."
Mari : "Quand tu vas dans les magasins, tu l'achète et deux semaines après tu te fait dire "Monsieur, on n'a plus rien parce que c'est discontinué, on n'en a plus"... Comment

> est-ce-que tu veux que le gars il t'explique comment elle marche ta machine! Essaye de trouver une place où en vend du TI, y'en a plus, ça fait qu'on a complétement lâché ça (...) On s'était fait échaudé sur un... on était pas pour en acheter un autre!"

Finalement, ils se heurtent au potentiel technique réel de leur propre appareil. Or, on se souviendra que parmi les acheteurs "naïfs", certains ont choisi leur ordinateur uniquement en fonction du prix de vente ("bas de gamme"), alors que d'autres ont opté pour un modèle plus puissant ou "équitable" ("moyen de gamme"). Ces choix semblent avoir engendré deux types d'attitude directement reliés à leur expérience du marché de la micro-informatique et de son "service après-vente".

Pour les premiers ("bas de gamme"), la déception semble tellement forte que seul en résulte un fort sentiment de frustration : ils ont été bernés par les publicités et les médias qui leur ont vendu des exploitations impossibles, par les vendeurs qui ne les ont pas mis en garde contre les investissements financiers ultérieurs à prévoir, etc. Cette désillusion se traduit de manière assez typique par l'impression d'avoir acquis un "faux ordinateur", un sous-produit de l'informatique domestique :

> "Je dis pas que j'aimerais pas en avoir qui a de l'allure ... une vraie... mais je paierais jamais le prix que ça vaut pour en avoir une! Parce que pour la valeur que ça coute, ça rapporte pas assez (...) je veux pas dire, c'est pas utile, on s'est mal pris. On s'est fait fourrer : avoir su réellement ce qu'on pouvait faire avec un ordinateur, pis comment, on en aurait peut-être même pas acheté".

Pour ce type de répondant l'intérêt envers le micro-ordinateur semble, tout bonnement, ne pas avoir dépassé le cap de l'exploration : l'ordinateur a pris une signification temporaire qui n'a pas résisté au "choc de la réalité" engendré par l'énorme décalage entre les attentes et le potentiel réel de l'appareil.

Tous ces naïfs déçus ne réagissent pas de manière aussi extrême, en cessant de s'intéresser à leur acquisition dans les six mois suivant l'achat. Parmi eux, les utilisateurs de "moyen de gamme", peuvent effectivement tenter de "réajuster leurs attentes". Ils choisissent d'investir du temps, de s'entraider, de suivre des cours, etc. En d'autres termes ils développent des "stratégies compensatoires", en particulier en se créant un milieu stimulant pour alimenter leur motivation.

. L'interrogation des "acheteurs avertis"

Si l'exploration de l'appareil passe aussi par un apprentissage de la technologie, elle demeure directement alimentée par la nécessité de maîtriser une fonction particulière (directement associée à l'objectif concret ayant motivé l'achat). L'informateur suivant,

interrogé sur ce qui s'est passé les premiers temps après l'achat du micro-ordinateur a spontanément orienté sa réponse vers l'apprentissage rationnel de l'appareil :

> "IBM (marque achetée) donne plusieurs volumes pour vous initier à travailler avec ça, alors on est passé à travers toutes les phases de l'initiation et par la suite on s'est acheté des programmes commerciaux usuels, à savoir le Lotus 1 2 3, D base, wordstar".

Cette attitude semble témoigner d'une perception radicalement opposée à celle des acheteurs naïfs. Elle dénote effectivement une vision fondamentalement instrumentaliste - opposée à la perception mythique - de l'informatique : le terme "travailler avec l'ordinateur" se substitue comme synonyme "d'utiliser", voire "jouer", généralement employé par les autres informateurs.

Nous devons tout de même souligner que parmi des individus ayant investi dans des appareils plus performants, l'apprentissage ne s'est pas toujours fait "sans douleur". Certains d'entre eux avaient également sous-estimé l'effort d'apprentissage, comme l'explique un propriétaire de Apple II :

> "Y'avait ben des livres à lire, ben de la documentation à lire, ça fait que ça décourage un peu (...) A part ça, les logiciels qu'on a acheté ça c'est un problème aussi... c'est qu'on a acheté peut-être des choses sur un coup de tête : on s'est fait dire "tel logiciel est ben bon" sans jamais vérifier... il l'était pas si bon finalement. C'est ben des frustrations..."

L'exploration peut donc, même chez ces acheteurs à prime abord plus motivés, résulter en une remise en question de leur évaluation initiale de la micro-informatique. Mais à la différence des acheteurs naïfs, cela n'aura pas tendance à se traduire par la négation totale et immédiate de l'ordinateur acquis.

Dans les sections suivantes, nous nous pencherons sur la suite de la dynamique des répondants qui ont persévéré dans leur démarche (c'est-à-dire quatorze (14) familles puisque sont exclues celles qui n'utilisent plus le micro-ordinateur après la période de la découverte).

4.7 Versatilité de l'intérêt envers le micro-ordinateur

Pour la plupart des individus, une distinction fondamentale oppose la période suivant immédiatement l'achat de l'ordinateur à la dynamique qui s'instaure par la suite : ceux des interviewés qui dépassent le "rituel de la découverte" expriment pour la plupart un intérêt relativement inconstant envers l'informatique. Nous nous sommes efforcés, dans cette section, de récapituler les facteurs associés aux "oscillations manifestes" de cet intérêt.

4.7.1 Intérêt circonstanciel (L'acquisition de la culture informatique)

Un bon nombre d'adultes interviewés ont exprimé au cours de l'entrevue le besoin d'acquérir suffisament de "culture informatique" pour pouvoir revendiquer une certaine compétence lorsque ce sujet est abordé au travail ou dans d'autres situations sociales. Cette attitude se situe assez bien dans la logique du besoin exprimé d'appartenance au virage technologique. On peut alors parler de ce besoin de compétence sociale comme d'un objectif circonstanciel à atteindre. Il est intéressant de noter que la compétence sociale est très majoritairement verbalisée par les hommes (père de famille ou non) :

> Mari : "moi (père), c'était surtout pour savoir l'utilité, je veux dire t'entend parler pis tu sais pas... quelqu'un me parle d'un ordinateur, d'une imprimante, du basic... je sais maintenant..."
> Femme : "c'était ben important pour lui de savoir...".

Toutefois, les individus ayant fait référence à cet aspect de la "compétence sociale" ne se désintéressent pas nécessairement de leur ordinateur lorsqu'ils considèrent avoir acquis un niveau de "vocabulaire informatique" suffisant. Leur rapport à l'informatique se modifie : l'utilisation qu'ils font de l'appareil se stabilise en termes de temps ou évolue vers d'autres formes d'utilisation que l'exploration. Ainsi, un père de famille a surtout développé par la suite une relation d'aide par rapport aux enfants et n'utilise plus guère l'ordinateur pour lui même.

4.7.2 Intérêt saisonnier

Parmi les répondants faisant un usage régulier de l'appareil, il n'est pas rare que les "facteurs saisonniers" interviennent comme régulateurs de l'utilisation de l'appareil : on se sert beaucoup plus de l'ordinateur l'hiver que l'été. Ceci se vérifie tout autant pour les adultes que pour les enfants.

En ce qui concerne strictement les enfants, nous remarquons deux tendances liées à l'influence des sessions scolaires. Certains parents affirment que leurs enfants utilisent moins l'ordinateur durant la période scolaire alors que pour d'autres, c'est justement la raison d'une plus grande utilisation. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que certains parents vantent les aspects pédagogiques de l'ordinateur pour leurs enfants mais invoquent parallèlement le fait d'aller à l'école comme baisse de l'utilisation.

4.7.3 Le rôle des structures extérieures d'encadrement

• L'importance d'un milieu stimulant

L'intérêt est directement associé à la possibilité de bénéficier d'un encadrement extérieur à l'apprentissage de l'appareil. Par encadrement extérieur nous entendons essentiellement l'inscription à un cours d'initiation ou à un club de micro-informatique. A titre d'exemple, un des interviewés s'est intéressé à son ordinateur le temps de la série "Octopuce" puis s'en est totalement détourné jusqu'à l'annonce de la série télévisée "Octopuce". Il a prêté son ordinateur aux enfants de sa soeur durant cette période d'un an.

Cette absence d'encadrement est d'ailleurs exprimée rétrospectivement comme un facteur de démotivation important, comme le mentionne cet autre interviewé (jeune couple sans enfant) qui ne se sert plus tellement de son micro-ordinateur :

> "ça aurait été intéressant d'être dans un club parce qu'il y a des gens ça fait longtemps qu'ils sont là dedans, à ce moment là c'est plus facile d'avoir une information... mais à cette époque là je pensais que c'était pas sérieux (le club), que c'était pour les jeux".

Plusieurs motifs sont sous-jacents à cette recherche d'encadrement extérieur, comme nous le verrons dans les lignes qui suivent.

Indifférence intra-familiale

Le manque d'intérêt à l'intérieur du foyer est une situation assez typique des couples sans enfants (rapellons-nous que l'achat était majoritairement une décision individuelle du mari et rencontrant l'indifférence de l'épouse). Cela semble contribuer en grande partie à la démotivation de l'usager principal de l'appareil, comme l'explique clairement une des femmes interviewée :

> "Moi je suis pas attirée par ça (l'informatique) peut-être que si j'étais attirée vers ça il (mari) en ferait plus (...) j'ai un de mes frères lui c'est une "bol" en informatique. Il en mange et il en fait manger aux autres... quand il vient chez nous là lui (mari) s'y intéresse avec lui mais parce que le milieu était propice... ça prend un environement propice à ça..."

Ce n'est donc pas forcément au sein du noyau familial que l'intéressé va pouvoir partager son goût de l'informatique. Certaines personnes interrogées nous disent combattre cette indifférence en vivant leur expérience informatique selon un processus totalement extérieur à la famille. C'est le cas d'un de nos informateurs ayant acheté au départ un ordinateur identique à celui de ses collègues de travail parce qu'il entrevoyait la possibilité d'échanger des logiciels et de partager son engouement envers l'informatique.

4.7.4 Manque de connaissances en informatique et volonté d'apprentissage

La recherche d'un milieu propice d'apprentissage peut correspondre, bien que plus rarement, à un intérêt des adultes de progresser dans leur maîtrise de l'informatique. Un cas exemplaire de cette situation est celui où les parents désirent pousser leur compréhension de l'informatique mais n'ont eux-mêmes que peu de connaissances dans le domaine. Ils éprouvent donc des difficultés d'apprentissage évidentes et l'inscription à des cours ou à un club de micro-informatique devient alors une stratégie destinée à surmonter ces difficultés et à progresser dans leur maîtrise de l'informatique :

> "... moi, ça m'a apporté beaucoup (l'inscription à un club), c'est quand on est arrivé au club y'a des ateliers graphiques, traitement de texte etc ... on a développé un groupe de travail sur le traitement de texte pour le TRS 80 pis après ils m'ont demandé de participer au journal".

4.7.5 Motivations financières

Ces milieux informels sont toutefois aussi importants pour les familles où il se crée déjà une dynamique interne, mais la motivation exprimée n'a alors rien à voir avec un quelconque besoin de socialisation ou d'encadrement pédagogique : **il s'agit plutôt d'un moyen pratique et facile d'avoir accès de façon peu onéreuse, à de nouveaux logiciels ou autres équipements,** comme semblent bien l'illustrer les propos de cet interviewé (famille où le micro-ordinateur est encore largement utilisé par plusieurs membres) :

> "... il y a une façon plus simple d'acheter certains logiciels ... C'est en s'inscrivant à des cours ... ils vendaient le logiciel 4$, 5$... si tu veux la copie du manuel ça coûte 25$ ... ça fait 30$ en tout pour un logiciel qui coûte 200$...!"

4.7.6 Prolongements de l'effet de nouveauté

Finalement mentionnons certains regains d'intérêt ponctuels qui sont en quelque sorte des "effets de nouveauté temporaires" : lors de l'achat d'un nouveau logiciel intrigant (logiciel de simulation de vol, par exemple), de nouveaux jeux, lors de la visite d'amis qui n'avaient pas encore vu l'ordinateur. Cela ne semble pas avoir d'autre signification que de constituter une sorte de prolongement épisodique du rituel de la découverte.

Afin de conclure cette section sur "les oscillations" de l'intérêt envers l'informatique domestique, reprenons un cas préalablement mentionné, celui de la personne qui a prêté son ordinateur durant une année. Voici comment sa femme parle "du retour de l'appareil à son domicile" :

"lorsque l'ordinateur est revenu y'avait des cassettes de jeux ... on avait pas ça au début ... là y'a eu de l'intérêt ... mais c'était pas l'informatique qui l'intéressait, c'était les jeux!"

L'intérêt envers l'appareil n'est donc pas uniquement dépendant de facteurs contextuels tels que la présence d'un milieu propice ou l'inscription à un cours. Ce qui demeure fondamental pour comprendre la place qu'a pu prendre l'ordinateur avec le temps, c'est la découverte d'applications correspondant à des fonctions réelles dans le quotidien des personnes interviewées (qu'il s'agisse d'une dimension ludique ou autre). C'est donc à cette dimension que nous nous intéresserons dans la section suivante.

4.8 Évolution des utilisations : la recherche des fonctions

Comme nous l'avons déjà énoncé, l'exploration de l'objet technique passe en grande partie par les jeux électroniques et l'apprentissage de la programmation, et est suivie la plupart du temps, par une période d'interrogation. Nous avons vu que pour quatre familles de l'échantillon, cela s'est concrétisé par la négation définitive de l'informatique domestique.

Pour les autres foyers, cette remise en question débouche sur un autre type de comportement : maintenant que l'on sait en quoi consiste un ordinateur, comment peut-on le rentabiliser concrètement? **En d'autres termes, les individus consultés semblent établir un rapport à l'informatique plus rationnel : ils s'interrogent alors sur les applications pratiques qui peuvent leur être réellement utiles dans leur vie quotidienne :**

"On est arrivé à un certain stade où on s'arrêtait ou alors on évoluait : c'était une question d'intérêt. Nous on était intéressés à aller plus loin (...) y'a certaines personnes qui, arrivées à ce stade arrêtent parce que l'ordinateur leur sert plus à rien : ils ont appris ce qu'ils voulaient ... c'était juste le plaisir de savoir ça".(...)"

C'est précisément ce que nous nommons "la recherche d'usages signifiants", c'est-à-dire les utilisations qui, pour les individus, sont d'un apport quelconque dans leur vie quotidienne.

4.8.1 La recherche d'usages signifiants

Cette "Quête des applications" se manifeste pour beaucoup d'individus par les usages dit "domestiques" (budget familial, recettes de cuisine, etc.), ce qui n'a rien de très surprenant à prime abord puisque la notion même d'informatique domestique telle que véhiculée par les promoteurs de l'époque (fin 83), insistait largement sur ce genre d'utilisation.

Force est de constater la crédibilité toute relative que les répondants semblent accorder à ce type d'exploitation, suite à leur expérience personnelle ... quelques-uns concluent même à de "faux usages". Ceci paraît d'autant plus flagrant que ce sentiment semble partagé quels que soient le profil familial, les caractéristiques socio- démographiques ou la sophistication technique du micro-ordinateur acquis. Somme toute, une des interviewées traduit bien le sentiment général en expliquant qu'utiliser le micro-ordinateur à cette fin, "C'est un peu comme aller au dépanneur en cadillac!".

Par ailleurs, la plupart des interviewés, adultes comme enfants, s'intéressent, au cours de leur découverte, à des applications informatiques à **"dimension artistique"** (le graphisme, la musique, etc.)

Pour la majorité des adultes cela demeure cependant au niveau de la "curiosité intellectuelle" : ils trouvent cela amusant, surprenant ou inattendu mais ne voient pas concrètement comment cela pourrait leur être utile. Par contre, les enfants, en général, sont particulièrement sensibles au potentiel créatif de l'ordinateur. Les propos exprimés dans une entrevue menée auprès de parents démontrent bien cet intérêt.

père : "Anne-marie (fille, 5 ans) a jamais montré ou manifesté beaucoup d'intérêt"...
mère : "C'est-à-dire qu'elle a montré de l'intérêt à un moment donné quand c'était le jeu de ... c'est une enfant qui est très intéressée par le dessin, là c'était des petit carrés de couleur ... du graphisme"
père : "C'est la même chose pour le Mac Intosh... le logiciel de dessin ils (enfants) l'ont utilisé beaucoup".

Si les enfants trouvent une finalité dans "l'exploitation artistique" de l'appareil, les adultes cherchent quant-à-eux, des usages plus "sérieux" et plus particulièrement le traitement de texte. A partir de ce moment-là, ceux qui n'avaient pas encore investi dans les périphériques prennent conscience de cette nécessité pour exploiter pleinement leur ordinateur, comme l'explique un d'entre eux, propriétaire d'un Commodore 64 :

"Nous au début c'etait vraiment d'apprendre des choses, à un moment donné on s'est aperçu qu'il fallait se perfectionner, s'acheter un traitement de texte qu'on avait pas, s'acheter une imprimante : une fois qu'on a eu l'imprimante on a développé beaucoup plus de choses(...)".

Cet extrait d'entrevue met l'emphase sur un sentiment assez généralisé parmi les utilisateurs actuels : **l'acquisition de l'imprimante est vécue comme un tournant important dans l'évolution des utilisations puisqu'elle permet le passage de la familiarisation à la rentabilisation de l'ordinateur.** Plus généralement, on peut dire que tous les répondants se sont trouvés confrontés à un moment donné au "dilemme de l'investissement financier" nécessaire à l'acquisition de matériel supplémentaire.

4.8.2 Le "dilemme de l'investissement financier"

Si tous ceux qui ont acquis originellement un appareil "moyen de gamme" sont confrontés tôt ou tard à ce choix, ils ne se décident pourtant pas tous à investir dans l'informatique domestique. Certes, cet investissement est avant tout une question de motivation, mais celle-ci semble reposer sur l'utilité perçue de l'appareil, elle-même intimement associée au fait que les répondants envisagent à la fois un usage pratique et sa pertinence dans un domaine particulier (travail, etc.)

Cette affirmation repose sur l'analyse du discours tenu par les répondants ayant décidé de ne pas investir dans de l'équipement supplémentaire. Ils invoquent surtout les aspects financiers et ce, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement des foyers où le revenu socio-économique est faible. En fait, ils réalisent que même si l'application est intéressante dans l'absolu, ils n'en n'ont pas besoin personnellement, ou encore qu'ils ont déjà la possibilité de l'accomplir ailleurs, notamment dans leur milieu de travail. L'investissement personnel s'avère dès lors superflu.

Les répondants optant pour l'investissement le font bel et bien dans une perspective de rentabilisation de l'ordinateur acquis. Comme nous le verrons dans la prochaine section, il n'est donc pas surprenant que leur ordinateur soit maintenant exploité en grande partie pour des usages sérieux reliés à leur vie professionnelle. Signalons également que pour deux des trois familles qui ont acquis un second ordinateur, ce geste répond à la même logique (ayant au départ investi dans un appareil techniquement très limité, il était difficile de l'équiper). Une des familles interrogée et qui envisage justement de se doter d'un nouvel ordinateur dans les mois à venir résume bien ceci:

> "Il faudra que l'investissement soit justifié ... on avait un ordinateur pas trop cher (Commodore vic 20) mais effectivement ça fait un an qu'on s'en sert pratiquement plus et ce qui nous inquiète c'est d'investir 2000 $ et qu'on s'en sert plus dans six mois ... c'est un investissement collectif"

L'achat d'un second appareil constitue visiblement un prolongement du processus d'informatisation du domicile, contrairement à certaines thèses y voyant plutôt un moyen de résoudre les problèmes de concurrence inter-individuelle pour l'accès à un seul ordinateur.

A en juger par le type d'exploitation actuelle du microordinateur, ceux qui franchissent l'étape et qui équipent maintenant leur appareil (rajout de mémoire, achat imprimante, modem, etc.), ont des comportements similaires à ceux qui dès le départ avaient investi dans les périphériques ou un appareil performant. **Ainsi, c'est bien en fonction de l'investissement dans l'équipement périphérique que semble se faire la scission entre les foyers où, à l'heure actuelle, le micro-ordinateur semble être utilisé régulièrement et à des fins plus "sérieuses" et ceux où l'usage de l'appareil demeure sporadique et essentiellement ludique.** Dans la prochaine partie nous

allons donc reprendre cette distinction et montrer qu'elle conduit bien entendu à une exploitation différente, mais surtout à une perception différente de la micro-informatique domestique.

4.9 La place actuelle du micro-ordinateur

Dans cette section, nous nous attarderons tour-à-tour à l'exploitation actuelle de l'ordinateur par les adultes, les adolescents et les enfants.

4.9.1 Les adultes

Reprenons la distinction déjà établie en fonction de l'investissement financier : l'attitude et le comportement des répondants disposant maintenant d'un appareil performant (n=10) diffèrent très nettement des autres répondants (n=8).

Ceux qui n'ont pas investi font une utilisation beaucoup moins intensive de leur appareil que les autres personnes de l'échantillon (moins de 5h/sem pour tous les membres de la famille réunis). Cette exploitation semble en outre se limiter à trois types d'usages : les jeux électroniques; le recopiage des programmes à partir de revues informatiques (essentiellement de jeux) et l'apprentissage de la programmation (principalement le Basic). Or il s'agit des mêmes activités qu'ils pratiquaient au début. **Il n'y a donc pas eu d'évolution notable dans l'exploitation de leur ordinateur en l'espace de deux ans.**

Il est alors peu surprenant que cette première catégorie de répondants ne voit aucun impact réel lié à l'introduction du micro-ordinateur. Surpris d'une telle éventualité, certains rappellent les changements temporaires intervenus juste après l'arrivée du micro-ordinateur à leur domicile : ils évoquent alors l'enthousiasme de la découverte et une baisse du temps consacré à l'écoute de la télévision.

On comprend donc que pour la plupart d'entre eux, l'ordinateur représente maintenant plus un luxe qu'une nécessité réelle :

> "Au début ça a peut-être changé quelque chose, mais plus maintenant ... c'est une petite bebelle de plus : au début c'était ben important mais finalement ça a pas changé ma vie, c'est un gadget ..."

Si les répondants qui disposent maintenant d'un appareil plus performant consacrent encore une part **non négligeable de leur temps aux jeux électroniques, une gamme de fonctions nouvelles semblent faire l'objet d'une utilisation régulière.** Il s'agit principalement de fonctions utiles dans leur vie professionnelle (traitement de texte, chiffriers électroniques, etc.) et de l'apprentissage de nouveaux logiciels. Soulignons que la **possession d'un modem de télécommunication semble intervenir de façon significative :** parmi

les cinq foyers qui s'en sont dotés, une bonne part du temps passé avec l'ordinateur est directement reliée aux possibilités de télécommunication (soit scolaire, professionnel ou groupe d'intérêt tel un club).

D'ailleurs, interrogés sur les changements et transformations associés à la présence du micro-ordinateur, ces répondants ont à l'unanimité parlé d'une baisse d'écoute de la télévision et dans une moindre mesure, du gain de temps que cela représente dans l'organisation de leur vie professionnelle. De fait, si l'ordinateur n'est pas forcément perçu comme un objet indispensable, on lui accorde au moins le statut d'objet utilitaire :

> "Il a trouvé sa place, c'est plus qu'un gadget même si notre point de mire c'est pas le micro-ordinateur : c'est devenu une activité normale parmi d'autres. Si on l'avait pas il nous manquerait quelque chose."

4.9.2 Les adolescents

Il faut avant tout souligner la différence de comportements et d'attitudes selon qu'il s'agit de filles ou de garçons. Si l'on en juge par le temps qu'ils consacrent à cette activité, **les adolescents** semblent plus motivés par la micro-informatique (le temps d'utilisation passe du simple au double par rapport aux adolescentes). Mais surtout, l'usage qu'ils en font est radicalement différent, ce qui peut d'ailleurs fournir une explication plausible à cette divergence d'intérêt.

Pour les adolescents, la dimension ludique est très prépondérante et semble prendre deux formes principales : les jeux électroniques à proprement parler, ainsi que la modification de programmes de jeux à laquelle est intégrée la notion de compétition entre amis (donc extérieure à la famille). En ce sens, l'ordinateur semble représenter pour eux un nouveau moyen efficace de valorisation. Précisons qu'ils font néanmoins un peu de traitement de texte scolaire.

Les adolescentes interrogées sur les motifs de leur intérêt moins marqué envers l'informatique, restent quant à elles curieusement évasives :

> "je l'utilise pas assez pour qu'il y ait des changements ... j'ai pas embarqué là dedans. Y'me semble qu'à mon âge un micro ... mes intérêts sont ailleurs : j'en ai pas de besoin, peutêtre plus tard ..."

Toutefois, elles se servent encore sporadiquement de l'appareil pour des jeux et dans ce cas, toujours parce qu'elles ont été sollicitées par d'autres membres de la famille. De fait, la seule utilisation semblant présenter un intérêt réel à leurs yeux, demeure l'utilisation de logiciels de graphisme. Un père commentant le cahier d'utilisation, l'explique en ces termes :

> "... Tiens "dessins" ... c'est qui ça? Ah oui c'est Michelle (fille) ça, elle dessine elle a'c't'heure avec l'ordinateur" ... (s'adresse à sa femme)... as tu vu ses dessins, ses derniers elle dessine des hibiscus elle fait même mes étiquettes à vins (...) elle embarque toute seule dessus, elle a l'air à aimer ça en tout cas!"

4.9.3 Les enfants

Si le rôle des jeux comme stimulation de l'enfant envers l'informatique est indéniable, l'existence d'une relation d'aide active parents/enfant constitue un facteur décisif pour intégrer la micro-informatique à leur quotidien. Cette conviction se fonde sur une analyse comparative des foyers où on note un encadrement de l'apprentissage, contrairement à ceux où les parents se sont limités à des encouragements verbaux.

Lorsque la relation d'aide est inexistante, l'enfant fait des tentatives d'apprentissage autonome ou extra-familial (tv, livre à l'école) ou reçoit des encouragements verbaux des parents. Il tente ainsi par lui-même de passer à d'autres utilisations de l'appareil mais cela demeure très ponctuel : il se heurte à des difficultés d'apprentissage et son exploitation de l'appareil redevient rapidement ludique, comme l'explique un de nos jeunes interviewés :

> "je faisais des programmes de temps en temps, mais pas plus que ça, parce que je faisais des erreurs... ça me décourageait" et d'avouer au cours de l'entrevue "je pèse sur les pitons rien que pour le fun! on en parle rarement (du micro-ordinateur), ça a pas changé grand chose..."

Un autre enfant interrogé sur ce que représentait pour lui un ordinateur personnel, a répondu très spontanément qu'il s'agissait de "quelque chose pour le divertir" avant de conclure qu'il préférait le micro-ordinateur à la télévision parce qu'il y avait plus de jeux; ou cet autre pour qui un micro-ordinateur "c'est comme une machine à écrire que tu peux mettre des cassettes dedans pour jouer..." et l'on pourrait multiplier les exemples de ce type!

La principale signification semblant persister dans le temps paraît être la valorisation que représente pour eux la possession d'un ordinateur à la maison par rapport à leurs amis. Toutefois, si l'exploitation des jeux électroniques est particulièrement prononcée dans la période succédant à l'achat il nous paraîtrait abusif de n'y voir qu'une conséquence de l'effet de nouveauté : elle persiste dans le temps, plus ou moins régulièrement.

4.10 Scénarios sur l'information de la société

Nous terminions les entrevues menées auprès des adultes et des adolescents par une sorte d'exercice projectif basé sur "la méthode des scénarios". Cet exercice visait à cerner la perception par les interviewés du rôle et de l'importance qu'allait prendre l'informatique dans les années à venir.

Trois courts textes proposant chacun une vision subjective particulière de la société informatisée étaient présentés sous forme écrite au répondant. Les deux premiers scénarios supposaient que l'informatique allait bouleverser fondamentalement l'organisation actuelle de la société. Toutefois, le premier **(1) offrait une vision très négative de ces changements et l'accent était essentiellement mis sur les dangers d'une société informatisée. En cela, il s'opposait diamétralement au deuxième (2) qui insistait sur les bienfaits attribuables à l'informatique : il proposait donc une vision foncièrement optimiste de l'avenir. Le dernier scénario (3) remettait en cause l'importance réelle de la révolution électronique : sans nier la présence de l'informatique il relativisait l'ampleur des conséquences de son introduction dans la société.**

Nous demandions donc aux différentes personnes présentes de lire chacune des trois versions, et d'exprimer ensuite leur réaction à ces scénarios. Elles devaient tout d'abord désigner celui qui leur semblait le plus plausible, puis expliquer les raisons de leur choix. Nous présentons ici la synthèse des réactions observées lors de cet exercice.

La plus grande partie des personnes interrogées ont appuyé les scénarios 1 ou 2, soit ceux présentant la technologie comme un facteur moteur dans l'évolution d'une société. Cela n'a rien de vraiment surprenant si l'on se souvient des attitudes exprimées vis-à-vis du virage technologique comme motivation d'achat de leur propre ordinateur. Toutefois la nature de l'impact attribué à l'introduction de l'informatique dans la société est loin de faire l'unanimité : les opinions exprimées vont autant dans le sens d'un impact négatif que positif.

4.10.1 "Les optimistes"

La plupart des personnes ayant choisi le scénario 2 sont conscientes de certains risques associés à l'informatique - particulièrement la montée du chômage. Il s'agit essentiellement pour eux d'une phase de transition douloureuse mais à long terme, "l'enjeu en vaut la chandelle" comme l'explique l'un d'entre eux :

> "On va peut être perdre des emplois mais ça va en créer d'autres... ça va hâter la venue de la société des loisirs : on a passé de l'ère industrielle où on travaillait 80 heures/semaine à 50, 40 heures/semaine et aujourd'hui des 35 heures/semaine c'est courant, pis avec ça (l'informatique) tu vas couramment avoir des 30, 25 heures/semaine avec des revenus équivalents ...".

ou encore cet adolescent passant lui-même plus de 40 heures/semaine sur son ordinateur :

> "N'importe qui pourra utiliser un micro-ordinateur aussi bien un pauvre d'Ethiopie qu'un riche..."

Un des aspects les plus attrayants de la société informatisée semble être à leurs yeux la question du paiement à distance ("télébanking", "téléshopping" etc.) dont le précurseur, d'ores et déjà disponible, est la carte de retrait électronique à laquelle ils réfèrent souvent. La plupart des personnes adoptant ce point de vue sont devenues des adeptes de l'informatique et utilisent elles-mêmes leur appareil de façon assidue (plus de 20 heures/semaine).

Ceci dit, cet optimisme apparemment sans réserve peut cacher un certain fatalisme, comme l'illustre bien ce commentaire :

> "C'est (l'informatique) surtout bénéfique. Il faudrait que le monde comprenne ça plus... de toutes façons y'a pas le choix les Japonais le font, les Américains le font...".

ou cet autre venant d'un adolescent :

> "Les Japonais eux-autres les usines c'est tout informatisé ça fait que si on fait pas la même chose en fin de compte y'aura plus d'emplois au Canada... y'a pas le choix".

Quant aux risques d'atteinte à la vie privée, ils peuvent être mentionnés mais perçus comme déjà présents et indépendants de l'introduction de l'informatique.

Ce second type de jugement nuancé bien que positif sur le fond se retrouve auprès de répondants sensiblement différents du premier profil évoqué : ceux qui ne l'utilisent plus beaucoup mais sont sortis de leur expérience avec une "attitude sereine et constructive" vis-à-vis l'informatique. D'ailleurs il s'agit majoritairement d'individus relevant de la catégorie des acheteurs avertis qui avaient investi dans du bas de gamme avec l'idée de se familiariser avec la technologie. Dans ces foyers, on envisage fréquemment d'acheter un second ordinateur plus sophistiqué et correspondant à des besoins dans les mois à venir. D'ailleurs tous sont détenteurs d'un niveau collégial ou universitaire, ce qui peut expliquer leur moins forte réticence à l'idée d'une société informatisée (moins directement menacée). Par ailleurs on retrouve autant de femmes que d'hommes et la très grande majorité des adolescents interrogés se classent également dans cette catégorie.

4.10.2 "Les pessimistes"

Les principales réticences formulées par les personnes qui ont opté pour le premier scénario concernent le marché de l'emploi (montée du chômage, pas de recyclage prévu, on n'est pas préparé, etc.). Lorsqu'il s'agit de femmes cette première préoccupation se double de craintes concernant l'accès abusif à la vie privée et la déshumanisation des rapports humains, comme l'exprime bien l'une d'entre elles :

> "Avec toute la technologie qui s'en vient, j'ai l'impression qu'on va tous être de beaux petits numéros... on aura plus de vie privée et y'aura encore plus de chômage!".

On retrouve évidemment parmi ces personnes une partie des répondants qui sont ressortis déçus et amers de leur expérience personnelle de l'informatique (indifféremment hommes et femmes). Mais ce type de réactions très négatives émane aussi de membres de familles où l'ordinateur est généralement bien intégré. Dans ce cas il s'agit systématiquement des femmes (mères de famille ou non) qui durant l'entrevue nous disaient ne pas se "sentir attirées par le domaine". A la limite, leur réaction telle qu'elle s'exprime par le choix catégorique du scénario "pessimiste" ressemble plus à de la technophobie qu'à un réel désintérêt envers l'informatique : ce sont d'ailleurs souvent celles qui trouvaient la connaissance de l'informatique fondamentale pour leurs enfants mais qui laissaient leur mari s'occuper de l'apprentissage ou encore celles qui avouaient qu'elles apprendraient l'informatique lorsqu'elles seraient obligées de le faire.

4.10.3 "Les indécis"

Nous avons regroupé sous ce terme les personnes qui ne pouvaient se décider en faveur du scénario 1 ou 2. Certains éléments des deux leur semblaient pertinents : les dangers de l'état policier, l'accès abusif à des dossiers confidentiels et les risques de chômage pour les aspects négatifs. Par contre, elles signalaient l'avantage de tous les aspects touchant au "télépaiement" (transactions à distance, etc.) et possiblement à l'amélioration de la qualité de vie. En fin de compte ces personnes ont une seule certitude : l'informatique va bouleverser les structures de la société actuelle mais elles ne peuvent, et refusent même de dire quelle sera la nature de cet impact. En fait c'est une question qu'il semble à leurs yeux inutile de se poser puisque de toute façon l'informatisation de la société est inévitable, comme l'exprime bien l'un d'entre eux :

> "J'ai pas à juger si c'est (l'informatique) un avantage ou un inconvénient, c'est là qu'on s'en va"

4.10.4 "Les sceptiques"

Une minorité des adultes interviewés ont toutefois choisi le troisième scénario. On ne relève à cet égard aucun lien marqué avec le profil socio-démographique (familial, emploi ou sexe), mais plutôt avec leur bilan personnel de leur expérience de l'informatique. En ce sens un groupe très homogène parmi les personnes interrogées adhère totalement au troisième scénario : ceux issus de foyers où l'ordinateur a été rejeté rapidement après la période de la découverte ou n'a pris aucune signification avec le temps, si ce n'est ludique. Il s'agit donc de ceux qui ont eu l'impression d'avoir été "victimes" d'une mode passagère, des publicités et qui semblent rejeter l'idée d'informatique dans la vie quotidienne, comme le résume une des interviewées :

> "Ça (l'informatique) peut pas envahir le quotidien de quelqu'un parce qu'après tout c'est toi qui décide ce que t'as à faire dans la vie..."

Soulignons qu'un autre groupe de répondants, a opté pour le troisième scénario pricipalement parce qu'il dédramatise le processus d'informatisation de la société (les répondants trouvent des éléments pertinents dans les deux autres mais leur reprochent leur caractère excessif). De fait, il s'agit exclusivement des familles où l'ordinateur est intégré comme un instrument de travail (pas forcément celles où l'ordinateur sert le plus en termes de temps, mais où il correspond à des fonctions régulières et sérieuses). Les informateurs justifient alors leur choix en ces termes :

> "Au départ c'était un outil, c'est pour ça que le scénario 3 est plus réaliste... y'a pas de relation de cause à effet entre le fait d'utiliser l'informatique et le fait d'une solution à la crise économique" ou "les scénarios 1 et 2 sur-estiment les bouleversements : l'ordinateur reste un outil de travail au même titre qu'un stylo, l'être humain restera toujours derrière."

CHAPITRE 5

LA DIFFUSION DU MICRO-ORDINATEUR DANS LES FOYERS CANADIENS

5.1 Introduction

Nous présentons dans ce chapitre les résultats de questions posées, à notre demande, par la firme CROP (CROP Omnibus, 1985). L'intégration de cette enquête à notre étude a comme objectif de nous permettre de jeter un premier regard sur ce marché national de la micro- informatique domestique. Cette démarche apparaît particulièrement pertinente à ce stade de nos travaux puisque la troisième phase de l'étude sera d'envergure nationale.

Avant de présenter les résultats de cette enquête rappelons-en brièvement la démarche méthodologique. La majeure partie des informations présentées ici ont été recueillies auprès de 2040 adultes (18 ans et plus) en novembre 1985. L'échantillon probabiliste a été obtenu par stratification de la population canadienne selon ses caractéristiques socio-économiques. Il se veut ainsi représentatif de la population canadienne, exception faite du Yukon et des territoires du Nord-ouest. Nous rapportons de plus quelques indices statistiques recueillis de façon comparable à la démarche ci-dessus décrite, mais cette fois dans le cadre de sondages CROP Omnibus pour les années 1982, 1983 et 1984.

Nous exposerons tout d'abord (1) les données socio-démographiques liées à la possession d'un micro-ordinateur domestique en 1985 puis, (2) une analyse détaillée en fonction du potentiel technique réel de l'appareil acquis. Finalement, (3) nous discuterons de l'évolution du taux d'adoption du micro-ordinateur au Québec et au Canada.

5.2 Données socio-démographiques liées à la possession d'un micro-ordinateur à domicile en 1985

La première constatation issue de ces analyses est qu'en novembre '85, 13% de la population canadienne disposait d'au moins un micro-ordinateur à domicile et que 10% des propriétaires de micro-ordinateur en possédaient deux. Le taux de pénétration du marché domestique canadien varie toutefois de façon notable selon certains critères socio-démographiques, comme nous allons le préciser maintenant.

Le taux de pénétration varie en premier lieu en fonction de l'âge des personnes : les propriétaires se situent en plus grand nombre parmi les "30/44 ans" (18% d'entre eux ont acquis un micro-ordinateur) et les "18/29 ans" (15%), tandis que 11% des individus entre 45 ans et 59 ans et seulement 3% des 60 ans et plus possèdent un micro-ordinateur. De plus, les propriétaires de ce type d'appareils se recrutent plus fréquemment parmi les hommes (14%) que les femmes (11%). On ne note par contre aucune différence entre les célibataires et les couples (avec ou sans enfants).

Le niveau d'éducation semble intervenir de façon prépondérante. En effet si seulement 3% des répondants ayant complété leur cours primaire ont acquis un ordinateur personnel, c'est le cas de 10% de ceux qui ont un diplôme secondaire et de 22% des détenteurs d'un diplôme postsecondaire (collégial ou universitaire). On retrouve une tendance identique en fonction du revenu annuel familial puisque la proportion de propriétaires passe de 2% chez les répondants déclarant un revenu de moins de 15.000 $ par an, à 22% parmi ceux déclarant un revenu de 35.000 $ par an et plus (15.000/25.000 $ 8%, 25.000/35.000 $ 13%). Il en est de même en ce qui concerne le type de profession exercée par les propriétaires : presque un tiers (29%) des professionnels ou cadres supérieurs possèdent leur propre micro-ordinateur alors que ce chiffre est de 17% en ce qui concerne les diverses professions de cols blancs et se situe à 7% pour les cols bleus spécialisés et non-spécialisés.

Finalement, le micro-ordinateur domestique semble plus populaire parmi les anglophones : 14% d'entre eux en sont propriétaires, contre 9% chez les francophones. Ceci nous amène à parler des variations importantes révélées par une analyse régionale du marché canadien. En effet, les deux provinces où le taux de pénétration de la micro-informatique domestique semble le plus marqué sont l'Alberta (19%) et la Colombie Britannique (17%), alors que 13% des Ontariens, 12% des Québécois et seulement 8% des ressortissants des provinces de l'Atlantique possèdent un ordinateur personnel **(voir Annexe, tableau XXV).**

Ceci dit, si ces chiffres nous fournissent un premier indice de l'équipement des ménages canadiens en matière de micro-informatique, ils n'en demeurent pas moins assez généraux. C'est pourquoi nous avons voulu détailler cette analyse en obtenant plus d'informations quant à la capacité technique réelle de l'appareil acquis. A cette fin, il était demandé au répondant propriétaire d'un micro-ordinateur d'en préciser la marque ainsi que le modèle.

5.3 Analyse du marché canadien en fonction du type de micro-ordinateur acquis

Globalement, trois (3) modèles se partagent pratiquement la moitié (45%) du marché canadien : le commodore vic 20 (18%), le commodore 64 (17%) et coleco/atari (10%). Toutes les autres marques et modèles représentent chacune moins de 10% du marché. Il nous a semblé pertinent de regrouper les modèles cités en trois (3) catégories génériques en fonction de la capacité technique réelle de l'appareil. Afin de simplifier l'analyse, nous avons qualifié ces trois familles d'appareils, respectivement, de bas, de moyen et de haut de gamme (ces critères s'établissent dans la perspective du marché domestique et ne correspondent de ce fait probablement pas aux exigences d'un appareil acquis pour le travail).

Si l'on s'en tient à ce regroupement, il résulte un découpage global du marché canadien où les appareils "bas de gamme" sont prépondérants (39% du parc total) alors que les "moyen de gamme" représentent 21% du parc total et les "haut de gamme" 17%. Signalons qu'il y a 16% des répondants qui n'ont pu spécifier le modèle et 7% de non réponse. Ceci étant dit, on peut, là encore, souligner d'importantes variations en fonction des critères socio-démographiques.

Comme cela était prévisible, la sophistication technique de l'appareil acquis croit selon le revenu familial annuel des propriétaires : si plus des trois-quart (77%) des répondants déclarant un revenu de 15.000 $ et moins possèdent un appareil bon marché, c'est le cas de seulement 26% de ceux déclarant un revenu de 35.000 $ et plus. Au contraire cette proportion est inversée lorsque l'on regarde le profil de ceux qui ont investi dans un ordinateur "haut de gamme" : 15% des 15.000 $ et moins alors que ces appareils représentent plus du quart (26%) des 35.000 $ et plus. On peut toutefois remarquer que les 15.000 $ et moins ont plus souvent investi dans du "haut de gamme" que les catégories salariales immédiatement supérieures (15.000/25.000, 2% et 25.000/35.000, 10%). Cela semble pouvoir s'expliquer par la présence d'étudiants parmi cette catégorie de répondants. D'ailleurs l'analyse selon le niveau d'éducation des propriétaires paraît confirmer cette interprétation : la capacité technique de l'appareil acquis croit en effet de façon régulière selon le niveau d'éducation.

Finalement, signalons qu'une plus grande proportion d'anglophones a investi dans du "moyen" ou du "haut de gamme" que les francophones (45% chez les anglophones vs 30% chez les francophones). Toutefois une analyse selon la dimension régionale vient nuancer cette démarcation a priori culturelle. L'analyse régionale révèle en effet que les deux provinces où l'investissement dans le "haut de gamme" est le plus important sont le Québec (24%) suivi de la Colombie Britannique (22%) alors que dans les autres provinces ce chiffre est systématiquement inférieur à 20% **(voir Annexe, tableau XXVI).**

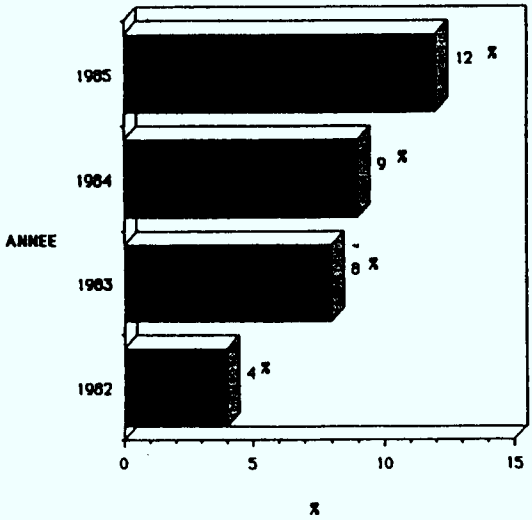
5.4 Evolution du taux d'adoption

Tel que nous l'observons à la figure 21, l'adoption a progressé sensiblement au Québec entre 1982 (4%) et 1985 (12%).

Bien que présentant un profil moins "élitiste" qu'il y a quelques années, les propriétaires de micro-ordinateurs domestiques semblent encore se caractériser par certains traits particuliers : 21% des familles dont le revenu annuel est supérieur à 35.000 $ possèdent un tel appareil. C'est également le cas de 21% des individus ayant quatorze années de scolarité ou plus, et 26% des professionnels (le taux de pénétration du micro-ordinateur domestique dans les foyers où le chef de famille occupe un emploi de service - spécialisé et semi-spécialisé - oscille entre 10% et 14%).

Figure 21

EVOLUTION DU TAUX D'ADOPTION AU QUEBEC



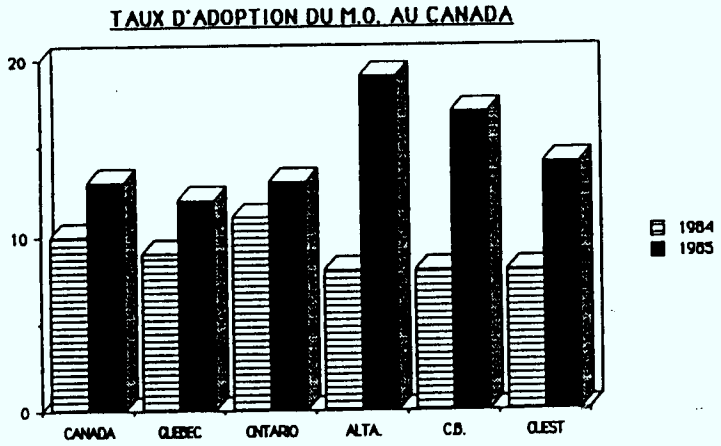
La langue parlée en famille semble également être un facteur important puisque 23% des foyers québécois de langue anglaise possèdent un micro-ordinateur, contre 10% des familles québécoises francophones. A cet égard, il est fort probable que l'anglicisation du matériel informatique (particulièrement des logiciels), de conception essentiellement américaine, constitue un handicap culturel important pour nombre de familles francophones.

Finalement, l'analyse du taux de pénétration du micro-ordinateur domestique selon la région domiciliaire révèle qu'il est de 13% dans les agglomérations de un million d'habitants et plus, de 18% dans les régions où la concentration de population varie entre 100,000 et un million d'habitants, 10% dans celle où elle varie entre 5,000 et 100,000 habitants et de 6% dans celle où elle est de moins de 5,000 habitants.

Au Canada, une évolution comparable semble se dessiner puisqu'en 1982, 4% des foyers étaient équipés d'un micro-ordinateur alors que c'est le cas de 13% des foyers en 1985. De plus, en 1985, plus d'un tiers (37%) des acheteurs se servent de leur micro-ordinateur à des fins de divertissement, le quart (26%) l'utilisent pour leur travail et 19% à des fins éducatives.

Les quelques données comparatives disponibles au niveau national indiquent aussi que cette évolution a beaucoup varié selon les régions. Ainsi, tel que nous l'avons déjà observé, le taux de pénétration du micro-ordinateur dans certaines régions de l'Ouest du Canada, l'Alberta et la Colombie Britannique en particulier, a plus que doublé selon les dernières statistiques de CROP. Quoiqu'il faille tenir compte de la marge d'erreur étant donné la taille de l'échantillon à ce niveau d'analyse, il n'en demeure pas moins que ces régions semblent avoir connu une augmentation très importante. **(Figure 22).**

Figure 22


TAUX D'ADOPTION DU M.O. AU CANADA
%
20
10
0
CANADA
QUEBEC
ONTARIO
ALTA.
C.B.
OUEST
1984
1985

CHAPITRE 6

DISCUSSION ET CONCLUSION

6.1 Discussion

Au terme de la deuxième phase de notre étude, nous croyons avoir en main des données assez uniques sur ce que l'on a qualifié de "phénomène de la micro-informatique domestique".

La première phase de notre étude, réalisée en 1983, a permis de mieux cerner les conditions d'adoption du micro-ordinateur domestique, son usage et ses impacts sur le quotidien des répondants qui l'avaient acquis depuis moins d'un an. Nous présentons dans le chapitre 2 de ce rapport une synthèse des principaux résultats de cette phase initiale de la recherche. Par ailleurs, les résultats de cette première collecte ont déjà été diffusés et publiés dans le cadre de différents rapports (Caron et al. 1985 a) et articles (Caron et al. 1985 b).

La seconde phase de notre étude réalisée en 1985 avait comme objectif premier d'analyser la réappropriation potentielle du microordinateur par son propriétaire et les membres de sa famille dans les années suivant l'adoption. Pour ce faire, une double méthodologie fut adoptée : les données du questionnaire ont permis de comparer avec une certaine rigueur l'évolution de l'utilisation du micro-ordinateur et son impact à plus long terme sur le quotidien des foyers qui l'ont adopté. Conscients des limites d'un questionnaire écrit, nous avons par ailleurs également eu recours à des entrevues plus approfondies, menées auprès de tous les membres d'une vingtaine de foyers, afin de cerner avec plus de nuances les rôles et la perception respective des différents acteurs familiaux face à ce nouvel objet technologique.

Avant de discuter plus en détail des résultats de cette double collecte et de l'étude dans son ensemble, il apparaît toutefois utile de rappeler brièvement les principaux résultats observés.

6.1.1 Le micro-ordinateur domestique : 1983-1985

Deux ans plus tard, qu'est-il advenu du micro-ordinateur et de sa place dans les foyers? Trois profils d'adoption peuvent être dégagés : pour environ une personne sur cinq (18%) de notre échantillon, le micro-ordinateur n'est plus utilisé : certains s'en sont départis, d'autres l'ont simplement mis de côté. Pour un nombre comparable de répondants (18%), la micro-informatique a pris suffisamment de place pour susciter un investissement ultérieur prenant la forme de l'achat d'un second micro-ordinateur plus performant. Pour la majorité des répondants (64%), le micro-ordinateur fait encore l'objet d'une utilisation plus ou moins grande, mais il s'agit toujours de l'appareil initial, auquel ont pu venir s'ajouter quelques appareils périphériques.

Chez le groupe "abandon", plus de la moitié des répondants ont conservé leur micro-ordinateur, alors que les autres s'en sont départis. Cet abandon semble d'ailleurs assez ferme : le désintéressement évoqué par la très grande majorité de ces répondants fait qu'une majorité ne prévoit pas acheter un autre micro-ordinateur dans l'année qui vient. Les entrevues menées auprès des familles n'utilisant plus leur micro-ordinateur indiquent qu'elles ont dans l'ensemble cessé d'utiliser l'appareil une fois passé "l'effet de nouveauté", après en avoir exploré le fonctionnement (surtout de manière ludique). Pour elles, c'est le phénomène de la micro-informatique domestique dans son ensemble qui a perdu sa signification.

Chez le groupe "second micro-ordinateur", les raisons d'achat invoquées ne sont plus les mêmes qu'en 1983 : plutôt que des raisons d'ordre familial, c'est le travail qui est la motivation la plus souvent citée. Le second micro-ordinateur n'est presque jamais acheté comme cadeau, mais dans une perspective d'utilisation plus précise : 81% de ces répondants possèdent maintenant une imprimante. L'apprentissage de la programmation a perdu son importance comme motivation d'achat. En général, l'achat du second appareil affecte l'utilisation du premier : 23% des répondants s'en départissent, alors que 32% s'en servent moins ou le vouent à une utilisation ludique pour les enfants.

La décision d'achat semble cette fois plus réfléchie, et les sources d'information ont changé : les conseils d'amis personnels prennent une place prépondérante et l'acheteur choisit avec plus d'attention : une majorité dit avoir consulté des catalogues dans un magasin. Les sources mass-médiatiques comptent désormais pour peu, sauf les articles de revues qui sont consultés par 60% d'entre eux. Quant au nouvel appareil, il est dans presque tous les cas plus performant que le premier. L'appareil de bas de gamme est maintenant le Commodore 64 (26% des répondants), et on compte 32% de IBM PC, de Apple II ou de MacIntosh.

Par ailleurs, l'analyse qualitative souligne que l'achat du second micro-ordinateur constitue visiblement un prolongement du processus d'informatisation du domicile, contrairement à certaines thèses y voyant plutôt un moyen de résoudre les problèmes de concurrence interindividuelle pour l'accès à un seul ordinateur.

6.1.2 Comparaison des profils d'adoption

Comment expliquer que les répondants adoptent l'un ou l'autre de ces trois profils? En quoi font-ils montre de comportements et d'attitudes différents? Les **données socio-démographiques** ne permettent pas à elles seules de prédire l'appartenance à l'un de ces trois groupes. En effet, on y trouve peu de différences, sinon qu'on trouve une plus grande proportion d'abandon dans les foyers où le répondant-propriétaire est une femme, et que le groupe "second achat" compte moins de cols bleus et plus de cadres supérieurs et de professeurs que les deux autres groupes. On verra dans les lignes qui suivent que c'est surtout en terme des équipements initialement et ultérieurement achetés, des usages prévus et effectifs et du soutien de l'entourage personnel et professionnel qu'apparaîtront les différences.

L'équipement dont on se dote lors de l'achat initial semble un assez bon prédicteur du type d'appropriation qui prendra place. Déjà, en 1983, le groupe "abandon" était moins bien équipé : plus d'appareils de bas de gamme (TI99 et Vic-20) et moins de moyen et haut de gamme (Commodore 64, TRS-80) que les deux autres groupes. Notons toutefois que plusieurs répondants du groupe "second micro-ordinateur" possédaient des appareils de bas-de-gamme : vraisemblablement, le fait de posséder aussi un appareil peu puissant aura découragé certains, mais aura poussé les autres à se rééquiper. L'analyse des entrevues menées auprès de familles ayant acquis un second ordinateur montre d'ailleurs clairement que l'achat initial d'un bas de gamme est compris comme une simple étape dans leur apprentissage de l'informatique et semble ainsi s'insérer dans une stratégie : on achète quelque chose de bon marché parce qu'on n'est pas vraiment sûr de l'utilité réelle de l'informatique domestique :

> "On prend ce qu'il y a de plus économique, on apprend et en même temps, en devenant de plus en plus habile, on pourra ensuite choisir vraiment."

Les **équipements périphériques** permettent aussi de percevoir des différences : les répondants du groupe "abandon" ont moins souvent un moniteur vidéo ou un lecteur de diskettes, et presque jamais (6%) d'imprimante. Il est clair que l'imprimante semble un facteur déterminant, même en ce qui a trait à la prédiction du comportement des répondants des groupes "maintien" et "second micro-ordinateur". En 1983, 17% des répondants du groupe "maintien" en possédaient une, alors que la proportion était déjà de 43% chez le groupe "second micro-ordinateur". Cette tendance du groupe "second micro-ordinateur" à mieux s'équiper s'accroîtra d'ailleurs en 1985. Les membres de ce groupe possèdent plus souvent une imprimante (81 % groupe "second micro-ordinateur" vs 44 % groupe "maintien"), un lecteur de diskettes (respectivement 84 % vs 54 %) ou de la mémoire supplémentaire (respectivement 41 % vs 16 %) que le groupe "maintien". Plusieurs des foyers du groupe "second micro-ordinateur" se dotent même d'un modem (23 %).

Les données d'entrevue soulignent également que c'est surtout en fonction de l'investissement dans l'équipement périphérique que semble se faire la scission entre les foyers où, à l'heure actuelle, le micro-ordinateur est utilisé régulièrement et à des fins "plus sérieuses" et ceux où l'usage de l'appareil demeure sporadique et essentiellement ludique.

Certains autres facteurs semblent aussi liés à l'appropriation plus ou moins grande du micro-ordinateur. Le groupe "abandon" faisait en 1983 une **utilisation collective (ou familiale)** moins grande du micro-ordinateur que les deux autres groupes. Dans tous les cas, il s'agissait essentiellement d'activités de jeux et, dans une moindre mesure, d'apprentissage de la programmation.

Le **support interpersonnel** semble aussi jouer un rôle: en 1983, les membres du groupe "abandon" déclaraient posséder moins d'amis propriétaires d'un micro-ordinateur que les répondants des deux autres groupes. De plus, **l'appartenance à un club** de micro-ordinateur ne différait pas entre les répondants des trois groupes en 1983 (rappelons qu'ils venaient tout juste de se procurer leur appareil), alors qu'en 1985, 34 % des répondants du groupe "second micro-ordinateur" font partie d'un tel club, contre 17 % chez les répondants du groupe "maintien".

Les données d'entrevues fournissent de plus amples informations sur les motivations sous-jacentes à l'inscription à un club de micro-informatique. Pour certains des répondants (identifiables à ceux du groupe "maintien" du volet quantitatif) il s'agit soit de pallier à l'indifférence du milieu familial (besoin de socialisation), soit de compenser sa propre méconnaissance du domaine. Dans ce dernier cas, l'inscription correspond à une volonté de progresser dans la maîtrise de l'informatique (besoin d'encadrement pédagogique). Une troisième motivation, surtout présente chez les répondants qui investissent le plus dans l'informatique (identifiables aux groupes "maintien +" et "second micro-ordinateur"), est d'ordre financière: L'inscription à un club de micro-informatique constitue un moyen facile d'avoir accès, de façon peu onéreuse, à de nouveaux logiciels et autres équipements.

Si les données précédentes fournissent de bons indices pour prédire les différents profils d'intégration, c'est sans doute **le temps et la nature des utilisations** faites du micro-ordinateur par notre échantillon qui permettent le mieux de comprendre les trois profils d'adoption du micro-ordinateur. Dès 1983, on pouvait nettement sérier les répondants des trois groupes suivant leur temps total d'utilisation. Si l'ensemble consacrait une bonne part de leur utilisation à l'apprentissage de la technologie, les répondants du groupe "abandon" faisaient plus de jeux et moins d'activités liées au travail et au traitement de texte. Il en va de même du groupe "maintien" par rapport au groupe "second micro-ordinateur". En 1985, les différences entre ces groupes "maintien" et "second micro-ordinateur" sont aussi accentuées. Dans les deux cas, les jeux et la programmation ont diminué en importance au profit des activités reliées au travail, les répondants du groupe "second micro-ordinateur" étant toutefois nettement plus orientés vers le travail que ceux du groupe "maintien". Quant au temps total, celui du groupe "second micro-ordinateur" est presque deux fois supérieur à celui du groupe "maintien". Cette utilisation n'est d'ailleurs pas négligeable puisqu'elle atteint 13.1h/sem chez le groupe "second micro-ordinateur" et 6.2h/sem chez le groupe "maintien".

L'analyse des entrevues souligne par ailleurs que l'exploitation faite du micro-ordinateur en 1985 (deux ans après l'achat) résulte surtout, une fois passée la période initiale de familiarisation, d'un processus de recherche de fonctions pour le micro-ordinateur. Pour que les répondants intègrent ces utilisations

comme étant signifiantes, il faut bien entendu qu'ils perçoivent l'utilité de l'utilisation mais aussi la pertinence de son application à un domaine particulier. En général, c'est en rapport avec la vie professionnelle (travail ou inscription à un cours) que cette pertinence semble la plus évidente.

Les conjoints des répondants présentent des profils d'utilisation assez similaires d'un groupe à l'autre, mais l'évolution dans le temps semble diverger : alors que dans le groupe "maintien", l'utilisation faite par le conjoint diminue nettement de 1983 à 1985, elle augmente chez les conjoints du groupe "second micro-ordinateur". Chez les deux groupes, les jeux et les activités d'apprentissage ont perdu de l'importance en 1985, et ce au profit du travail. Ici encore, l'activité totale atteint tout de même 4h/sem chez les conjoints du groupe "second micro- ordinateur" et 2 h/sem chez ceux du groupe "maintien". Signalons de plus, que les répondants du groupe "second micro-ordinateur" sont en 1985 significativement ($p < .05$) plus nombreux à avoir recours régulièrement à l'informatique dans leur milieu de travail. Cette différence n'existait pas en 1983.

Quant aux enfants, les analyses montrent une évolution assez similaire à celle des conjoints : diminution de l'utilisation totale chez le groupe "maintien", augmentation dans le groupe "second micro-ordinateur". Dans les deux groupes, l'intérêt pour les jeux reste constant, mais on note une diminution de l'utilisation des logiciels éducatifs et une certaine augmentation des activités de programmation. Dans les deux cas, l'activité totale de l'enfant atteint 4 h/sem.

L'impact perçu du micro-ordinateur semble assez net en ce qui a trait aux activités mass-médiatiques : dès 1983, tous les groupes disaient écouter moins de télévision, mais le groupe "abandon" se déclarait le moins touché. Cette démarcation dont font montre les répondants du groupe "abandon" vaut aussi pour l'écoute de la radio et pour les livres. Les répondants destinés à mettre de côté leur appareil le considéraient donc les premiers mois comme occupant une place moins importante dans leur budget-temps. En 1985, l'impact perçu se maintient en général, mais est plus fort chez le groupe "second micro-ordinateur" que chez le groupe "maintien". Chez les deux groupes qui utilisent encore leur micro-ordinateur, celui-ci est perçu par une majorité comme ayant apporté des changements au comportement de leurs enfants, changements généralement positifs : leurs enfants auraient développé de nouveaux intérêts.

Les attitudes de nos répondants envers le développement de l'informatique dans la société étaient très positives en 1983. Le groupe "abandon" se démarquait cependant encore une fois des deux autres. En 1985, ces opinions demeurent assez optimistes pour les répondants de tous les groupes.

6.2 Conclusion

Il convient avant tout de bien évaluer les limites de notre étude, afin d'éviter toute généralisation abusive. Premièrement, les données ont été recueillies en grande partie auprès de personnes ayant acquis leur micro-ordinateur en 1983 (bien qu'une partie d'entre eux se soit procuré un second micro-ordinateur ultérieurement). Depuis deux ans cependant, de nouveaux modèles de micro-ordinateurs sont disponibles sur le marché canadien de la micro-informatique. On ne peut donc affirmer avec certitude que les acheteurs d'il y a deux ans font montre de comportements et attitudes parfaitement similaires à ceux des acheteurs actuels. **Par contre, la première phase de la recherche a montré que ces répondants pouvaient se comparer assez aisément au profil des gens que Rogers (1983) identifie comme la "majorité en avance" (c'est-à-dire des individus dont les caractéristiques socio-démographiques sont distinctes de la moyenne de la population (plus scolarisés, revenus plus élevés, etc.), mais qui ne s'en différencient pas fondamentalement par leurs attitudes et comportements). Les répondants de notre étude, même s'ils ont acquis leur micro-ordinateur il y a deux ans, ne semblent donc plus être des individus marginaux vis-à-vis du reste de la population.**

En second lieu, nos données concernent exclusivement des Québécois de langue française et nous ne pouvons étendre, sans précautions, ces résultats à l'ensemble de la population canadienne. Bien que les résultats du sondage C.R.D.P. soulignent que le taux de pénétration de la micro-informatique pour le marché domestique québécois se situe dans la moyenne nationale (12 % au Québec; 13 % au Canada), ce taux de pénétration semble moins prononcé dans le milieu québécois francophone (10 % vs 23 % en milieu québécois anglophone). **Ceci dit, les études menées dans des pays de langue anglaise, tant aux Etat-Unis qu'en Grande-Bretagne, ne semblent pas révéler de comportements fondamentalement divergents de ceux des répondants de notre étude. Il y a de plus, peu de raisons de croire que le Québec se différencie diamétralement du reste de la population canadienne sur certains aspects tel que l'impact du micro-ordinateur sur les activités médiatiques ou la réappropriation des utilisations. Il serait toutefois opportun de vérifier cette question dans les années à venir.**

Finalement, nous avons limité le cadre de cette étude au contexte strictement domestique (même si certaines données débordent de ce cadre : utilisation d'un micro-ordinateur au travail, etc.). Lorsque nous parlons d'appropriation potentielle du micro-ordinateur, il faut garder en mémoire que le milieu domestique est une situation parmi d'autres où cette réappropriation peut prendre forme.

Ceci étant dit et malgré le fait qu'une part non-négligeable des ménages canadiens disposent maintenant de micro-ordinateurs (le taux de pénétration des micro-ordinateurs domestiques est passé de 4 % à 12 % au Québec en quatre ans et est de 13 % au Canada), certaines "idées reçues" (illusions?) continuent à alimenter les croyances populaires. Parmi les plus "en vogue", soulignons celle du

"micro-ordinateur dans le placard" selon laquelle le micro-ordinateur est acheté uniquement suite à l'efficacité des messages publicitaires et donc systématiquement délaissé rapidement après son adoption initiale. Un autre de ces clichés persiste à voir dans le micro-ordinateur domestique l'apannage de quelque élus aux tendances asociales qui, suite à leur acquisition, oublient totalement le monde qui les entoure. Mentionnons encore le "mythe du cottage électronique" (particulièrement en circulation au début des années '80) considérant que le domicile allait rapidement devenir LE centre névragique de la société informatisée. Tous ces clichés traduisent toutefois des interrogations plus sérieuses et reposent sur une certitude : personne ne sait réellement pourquoi et comment le micro-ordinateur domestique est utilisé par la "majorité silencieuse" des acheteurs. L'industrie de la micro-informatique a donc essayé au début des années '80 d'imposer certaines idées, certaines conceptions de l'informatique domestique : l'ordinateur, disait-elle, serait appelé à devenir le ciment des relations intra-familiales, le catalyseur d'une nouvelle complicité parents/ enfants, en plus d'être un outil d'aide à la gestion familiale. Elle en faisait donc un outil pour le foyer (au sens fonctionnel du terme).

C'est précisément à cette époque (1983) que les répondants de notre étude se sont portés acquéreurs de leur micro-ordinateur. Or les résultats de notre recherche montrent clairement que les logiciels et utilités familiales ne constituent pas généralement l'utilisation principale que les familles de l'échantillon font du micro-ordinateur deux ans après son achat. Il y a donc eu réappropriation. Pas pour tous les individus cependant : le groupe "abandon" quant à lui a démontré un désintéressement vis-à-vis la micro-informatique domestique. Les résultats de l'étude révèlent que ce premier profil d'adoptants avait principalement investi dans des appareils "bas de gamme" (TI 99, etc.) dont les limites techniques ne permettaient guère de faire autre chose que des jeux électroniques. (Ce qu'ils faisaient d'ailleurs dans les faits.) De plus, les données d'entrevues montrent avec éloquence que les répondants appartenant à ce premier profil étaient pour la plupart des "acheteurs naïfs" : particulièrement sensibles aux messages publicitaires présents en 1983, ils exprimaient des attentes démesurées vis-à-vis de "leur ordinateur personnel". Or ces acheteurs naïfs n'avaient pas ou peu de connaissances du domaine et surtout, ils n'avaient pas la possibilité de recourir à des personnes-ressources dans leur entourage. Il ont ainsi dû se fier aux structures de ventes formelles et le prix, facteur essentiel de choix du modèle, les a donc conduits à acheter des appareils très peu performants. Une fois confrontés à la réalité de la micro-informatique bas de gamme, ils ont souvent eu l'impression d'avoir été mystifiés par les publicités qui leur ont vendu des utilisations impossibles et les vendeurs qui ne les ont pas mis en garde des investissements ultérieurs à prévoir. De là semble résulter leur désintérêt et leur rejet total de la micro-informatique domestique. En d'autres termes, ce premier profil d'adoptants est en quelque sorte "resté prisonnier" de l'image de la micro-informatique domestique telle qu'on la lui avait suggérée. Les données quantitatives montrent d'ailleurs qu'il s'agit d'un abandon

ferme (très peu de ces répondants souhaitent racheter un ordinateur dans l'année à venir). Ainsi, lorsqu'il n'y a pas eu réappropriation, il n'y a pas eu non plus acceptation de la micro-informatique telle que proposée par l'industrie.

Les deux autres profils d'adoptants définis dans la présente étude (groupes "maintien" et "second micro-ordinateur") semblent par contre avoir effectivement enclenché un processus de réappropriation de la micro-informatique domestique. Cela semble être particulièrement visible chez le groupe "second micro-ordinateur" exprimant des comportements plus marqués en ce sens. Les données quantitatives aussi bien que qualitatives sont assez éloquentes à ce sujet : les répondants qui investissent dans de l'équipement supplémentaire, ou rachètent un nouveau modèle plus performant, sont, bien entendu, ceux qui se servent le plus régulièrement de leur appareil, mais surtout ils s'en servent différemment : très majoritairement en rapport avec leur vie professionnelle et de moins en moins pour des jeux ou l'apprentissage de la technologie (assimilé à l'apprentissage de la programmation).

En résumé, le phénomène de la micro-informatique est un fait persistant : les individus qui continuent à y avoir recours (la majorité de notre échantillon) l'ont intégré essentiellement dans une optique utilitaire. Mais il ne s'agit en aucune manière des utilités escomptées par les fabricants et les publicitaires au début des années 1980. Le micro-ordinateur domestique tel que les utilisateurs se le sont approprié au fil de leur expérience, n'est plus un outil pour la maison (au sens fonctionnel) : le terme "domestique" se doit essentiellement d'être compris dans sa signification "géographique" (dans la maison).

Pour conclure, soulignons que l'état du marché de la micro-informatique est probablement ce qui nuit le plus sérieusement à l'expansion du phénomène de l'informatique domestique. La plupart des répondants ont exprimé de nombreux griefs à cet égard : l'incompatibilité entre les marques et les logiciels, le matériel défectueux, le manque d'information et de documentation, le mauvais service après-vente ou le manque de logiciels francisés sont autant d'embûches quotidiennes pour les utilisateurs. D'ailleurs, les répondants qui ont le plus investi dans le domaine (groupe "second micro-ordinateur") délaissent de plus en plus les "structures formelles" du marché de la micro-informatique. Nos données montrent qu'une bonne part d'entre eux s'inscrivent dans des clubs afin d'avoir accès directement et facilement aux logiciels (et donc aux utilisations) qui les intéressent (ceci dit nous ne ferons pas ici le procès du piratage et de la copie illicite de logiciels...).

Quoi qu'il en soit, l'étude longitudinale de notre échantillon sur une période de deux ans a montré clairement le dynamisme du processus d'adoption prenant, au fil du temps, diverses formes : pour une minorité de répondants (18 %), l'adoption s'est finalement conclue par un rejet de l'informatique domestique. Pour les deux autres profils d'adoptants (groupes "maintien" et "second micro-ordinateur") l'adoption a enclenché un processus plus ou moins rapide de réappropriation de la micro-informatique domestique en rapport avec leur vie professionnelle.

Il y a donc tout lieu de croire que la micro-informatique domestique telle que redéfinie en fonction des activités professionnelles, n'est plus assimilable à une vogue passagère. Il ne faudrait d'ailleurs pas négliger, à long terme, l'apport de facteurs extérieurs tels que l'informatisation du milieu scolaire et du travail qui vont certainement stimuler la demande individuelle, en augmentant la visibilité de la micro-informatique (notamment auprès des enfants). Il est bien entendu fort peu probable que la micro-informatique domestique - sous sa forme actuelle - touche un jour la totalité de la population. Plus qu'un média de masse, le micro-ordinateur demeure un outil correspondant à des besoins spécifiques et individuels. Il ne peut, de ce fait, rencontrer les attentes de la totalité de la population. Quel que soit le pourcentage exact de la population concernée, la micro-informatique domestique cessera pourtant d'être considérée comme un "phénomène marginal", pour être enfin reconnue pour ce qu'elle est : un fait de société.

Références

Ayotte, L., Noreau, L. : Le micro-ordinateur et la famille. Rapport de recherche non-publié, Département de psychologie, Université Laval, Ste Foy, Août 1984.

Bonner, P. : Coping with the silicon syndrome. Personal Computing. Vol 8 (5), p.82.

Caron, A.H., Giroux, L., Douzou, S. : Analyse de la diffusion des micro-ordinateurs domestiques et de leur intégration à nos modes de vie. Rapport de recherche non-publié. Département de communication, Université de Montréal, mai 1985 (a).

Caron, A.H., Giroux, L., Douzou, S. : Diffusion et adoption des nouvelles technologies : le micro-ordinateur domestique. Canadian Journal of Communication, vol. 11, #4, 1986 (b).

Centrale de l'Enseignement du Québec (C.E.Q.). : La micro-informatique : les enseignantes et enseignants des commissions scolaires. Rapport de recherche. novembre 1985.

Channels of Communication.: Field Guide 1985, p.14.

Chen, M.: Gender Differences in Adolescents Uses of and Attitudes Towards Computers. Institute For Communication Research, Stanford University, mars 1985.

Christian, C. : Home video systems : a revolution? Journal of Broadcasting, Vol.17:2, p.223-234, printemps 1973.

CROP. : Bulletin CRDP, sondage omnibus, rapport statistique sur les médias québécois, Montréal, 1982, 1983, 1984, 1985.

Day, K., Barnett, G., Kim, K., Miller, D. The Diffusion of Home Computers: Differences Between Adopters, Planners and Non-adopters. Department of Communications, State University of New York at Buffalo, 1983.

Dickerson, M.D., Gentry, J.W.: Characteristics of Adopters and Non-adopters of Home Computers. Journal of Consumers Research, Vol.1D, p.225-234, septembre 1983.

Dutton, W.H., Kovaric, P., Steinfield, C.: The Social Dynamics of Personal Computing: The Use of Computing in the Home. Annenberg School of Communications, University of Southern California, Los Angeles, mai 1983. Projet soumis à l'Information Program Division de l'Information and Technology of the National Science Foundation.

Flichy, P. : Les industries de l'imaginaire-pour une analyse économique des médias. Presses universitaires de grenoble, Institut national de l'audio-visuel, 1980.

Giacquinta, J., Margot, E., Trika-Smith, B.: Educational Microcomputing at Home: a comparative analysis of 20 families. Study of Interactive Technologies in Education, Vol 1. New York University, septembre 1984.

Gumpert, G., Cathcart, R.: Intermedia (Interpersonal Communication in a Media World). Oxford University Press, 1982 (2ème édition).

Harvard Graduate School of Education Association Bulletin (H.G.S.E.A.B.). Vol XXVIII (1). automne 1983, p.I.

Hazan, P.: Micro-computing in the 80's. Computer, octobre 1984, pp.137-144.

Hollands, J.: The Silicon Syndrome: A Survival Handbook for Couples. Coaslight Press, Palo Alto, Californie, 1983.

Isaacson, P.: Personal Computing Dissected. Computer, Vol 10, juillet 1977, pp.71-73.

Kay, A.: Micro-electronic and the Personal Computer. Scientific American, Vol 237, 1977, pp.231-244.

Le Devoir. : Mardi 28 janvier 1986, p.12.

LINK.: New Media Consumer Survey: Home Computers. Rapport de recherche soumis à la firme LINK, 215 Park Avenue South, New York, N.Y. 10003, juillet 1984. .

Lieberman, D.: Children and Computers: Characteristics and School Achievements of Users and Non-users. Institute for Communication Research. Stanford University. 1984.

Lieberman, D.: Research on Children and Computers: A Review of Utilization and Effects Studies. Children and Computers, Sage Publications, Californie, 1985.

Lockheed, M.E., Frankt, S.B.: Sexequity: Increasing Girls' Use of Computers. The Computing Teacher, Vol II (8), pp.16-18.

Mercier, P.A., Plassard, F., Scardigli, V. : La société digitale - Les nouvelles technologies au futur quotidien. Editions du seuil, Paris, mars 1984.

Muller, D.: Personal Computers in Home and Business Applications. Computers and People, décembre 1977, pp.12-20.

Nilles, J.: Personal Computers and Business Futures: Benefitting from the Personal Computers Explosion. Center for Futures Research, Graduate School of Business Administration, University of Southern California, Los Angeles, décembre 1981.

Neuman, W.R., Pool, I. de Sola,: The Flow of Communication into the Home. The future of Mass Audience Project, M.I.T., 1983.

Pool, I. de Sola.: The Social Impact of the Telephone. M.I.T. Press, 1978 (2ème édition).

Rice, R.: The New Media: Communication, Research and Technology. Sage Publications, Californie, 1984.

Ringle, M.: Computer Literacy: New Directions and New Aspects. Computer and People. novembre/décembre 1981, pp.12-15.

Rogers, E.: Diffusion of Innovations. The Free Press, 1983 (3ème édition).

Rogers, E., Daley, H., WU, T.: The Diffusion of Home Computers. Institute for Communication Research, Standford University, octobre 1982.

Schneider, M., Schneider, S.: The Computer Age and Family Life. Individual Psychology, Vol 40 (1), 1984, pp.61-70.

Venkatesh, A., Vitalari, N., Gronhaug, K.,: Household Product Adoption and Changes in Allocation of Time: The Case of Home Computers. Graduate School of Management (Irvine), Norwegian School of Economics (Bergen), juillet 1983.

Watkins, M.W., Webb, C.D.: Instructional Software: Principles and Perspectives for Design and Use. Watsworth Publishing Company, Californie, 1984.

Yankee Group. : Rapport de recherche interne, cité dans U.S.A. Today, 1986.

ANNEXE

TABLEAU I

Profil socio-démographique
comparaison non-adoptants / nouveaux adoptants / anciens adoptants

	Sexe du répondant %		Age moyen du répondant	Salaire familial moyen	Professions du répondant %				
	homme	femme			professionnel cadre sup.	cols bleus	cols blancs	enseignants	autres
Non adoptants	43%	57%	34	33,600	16%	9%	25%	25%	25%
Nouveaux adoptants	68%	32%	35	34,500	21%	17%	17%	18%	18%
Anciens adoptants	79%	21%	34	35,000	18%	21%	17%	18%	26%

TABLEAU II

Structure familiale
comparaison non-adoptants / nouveaux adoptants / anciens adoptants

	Couples Nombre d'enfants					Monoparentales	Célibataires
	0	1	2	3	4		
Non adoptants	38%	18%	21%	8%	2%	3%	19%
Nouveaux adoptants	24%	16%	27%	11%	2%	7%	13%
Anciens adoptants	24%	15%	32%	5%	3%	8%	13%

TABLEAU III

Comparaison des répondants-acheteurs des Groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" selon le sexe, l'emploi et le revenu familial

Acheteur	SEXE		EMPLOI					REVENU FAMILIAL (1985)				
	Homme	Femme	Cad. sup. Prof. %	Ensei-gnant %	Cols Blancs %	Cols Bleus %	Autre (Étudiant au Foyer etc. %	20000 et moins %	20001 à 30000 %	30001 à 40000 %	40001 à 50000 %	50001 et + %
Abandon N = 71 18%	54	46	16	14	25	29	17	15	17	27	20	21
Maintien N = 255 64%	70	30	19	15	27	25	14	17	20	22	21	22
Second micro N = 73 18%	73	28	26	19	23	14	19	11	11	27	20	30
N = 399	$p < .05$	32%	20%	15%	26%	23%	16%		$\bar{x}$ = 36,700 $			

TABLEAU IV

Comparaison des 3 groupes:
"Abandon", "Maintien" "Second micro"
selon l'utilisation d'un micro-ordinateur au travail
Répondant-acheteur pour 1983-1985

Utilisation d'un micro-ordinateur au travail	Profil des répondants / Date de comparaison	ABANDON		MAINTIEN		SECOND MICRO	
		1983 %	1985 %	1983 %	1985 %	1983 %	1985 %
Oui (de temps en temps)		11	*	17	24	14	16
Oui (régulièrement)		7	*	14	24	15	44
Non		82	*	69	52	71	40

* ne s'applique pas

TABLEAU V

Groupe second micro-ordinateur
Comparaison entre le modèle du 1er et 2e micro-ordinateur

Modèle du micro-ordinateur	1er micro-ordinateur % (1983)	2e micro-ordinateur % (1985)
IBM PC	3	14
APPLE II	8	6
APPLE MACINTOSH	0	13
COMMODORE 64	22	26
COMMODORE VIC 20	16	1
TRS 80	33	15
TI 99	14	3
PANAMA XT	0	4
ADAM	0	4
Modèle non spécifié	0	3
Autres	4	11
TOTAL	100	100

TABLEAU VI

Groupe second micro-ordinateur
Source d'information pour le choix du modèle acquis
Comparaison 1983/85 *

	1er micro-ordinateur % (1983)	2e micro-ordinateur % (1985)
Emission TV	6	17
Publicité	7	4
Article Journal	11	6
Publicité Journal	16	7
Article Revue	40	60
Publicité Revue	11	3
Livre Micro-informatique	21	6
Catalogue Magasin	21	43
Visite Magasin	70	26
Ami personnel	27	64
Collègue de travail	21	8
Famille	22	1
Milieu de travail	1	11
Autres/ne me souviens pas	4	1

* Chaque répondant pouvait exprimer jusqu'à trois choix; le total des pourcentages peut donc dépasser 100%

TABLEAU VII

Comparaison des 3 groupes:
"Abandon", "Maintien" "Second micro"
selon les périphériques acquis en 1983 t 1985
(Les chiffres sont exprimés en % des répondants de chaque groupe)

Périphériques acquis	Profil des répondants / Date de comparaison	ABANDON		MAINTIEN		SECOND MICRO	
		1983	1985	1983	1985	1983	1985
Moniteur vidéo		14	*	39	67	39	74
Contrôleur cassettes		81	*	66	63	75	56
Contrôleur disquettes		14	*	42	54	35	84
Imprimante		6	*	17	44	43	81
Modem		1	*	4	9	6	23
Mémoire supplément.		11	*	17	16	35	41
Manette de jeux		64	*	81	85	68	74
Module de contrôle		0	*	3	4	3	4
Appareils électriques							
Tablette graphique		1	*	2	4	1	19
Synthétiseur		0	*	3	5	7	3
Souris		*	*	*	4	*	21
Autres		19	*	11	2	24	10

* ne s'applique pas

Plus d'un périphérique pouvait être cité,
le total peut donc dépasser 100%

TABLEAU VIII

Comparaison des 3 groupes:
"Abandon", "Maintien" et "Second micro-ordinateur"
selon l'utilisation du micro-ordinateur par le répondant principal
pour 1983 et 1985

(moyennes d'heures semaine)

Nature des utilisations	Profil des répondants / Date de comparaison	ABANDON 1983 h/sem	ABANDON 1985 h/sem	MAINTIEN 1983 h/sem	MAINTIEN 1985 h/sem	SECOND MICRO 1983 h/sem	SECOND MICRO 1985 h/sem
Apprentissage de la technologie		2.4	*	3.2	2.0	5.1	3.5
Jeux		1.7	*	1.7	1.1	1.9	1.7
Aspect travail		0.2	*	0.8	2.3	2.2	5.6
Aspect familial		0.5	*	0.5	0.4	0.9	1.1
Educatif enfants		0.1	*	0.2	0.1	0.3	0.3
TOTAL		4.9		6.4	5.9	10.4	12.2

* ne s'applique pas

TABLEAU IX

Comparaison des 2 groupes:
"Maintien" et "Second micro-ordinateur"
selon l'utilisation faite par le conjoint(e)

(moyennes d'heures semaine)

	MAINTIEN		SECOND MICRO	
	1983 h/sem	1985 h/sem	1983 h/sem	1985 h/sem
Apprentissage de la technologie	1.2	0.4	1.2	1.1
Jeux	1.7	0.4	0.9	0.5
Aspect travail	0.2	0.7	0.6	1.4
Aspect familial	0.2	0.1	0.4	0.9
Educatif enfants	0.2	0.1	0.1	0.
TOTAL	3.5	1.7	3.2	3.9

TABLEAU X

Comparaison des 2 groupes:
"Maintien" et "Second micro-ordinateur"
selon l'utilisation faite par les enfants

(moyennes d'heures semaine)

	MAINTIEN		SECOND MICRO	
	1983 h/sem	1985 h/sem	1983 h/sem	1985 h/sem
Apprentissage de la technologie	0.5	0.8	0.6	1.4
Jeux	2.8	2.2	1.4	1.5
Aspect travail	0.1	0.3	0.1	1.0
Aspect familial	0.	0.	0.	0.
Educatif enfants	1.0	0.4	1.0	0.9
TOTAL	4.4	3.7	3.1	4.8

* Ne s'applique pas

TABLEAU XI

Comparaison des 3 groupes:
"Abandon", "Maintien" "Second micro"
selon l'utilisation familiale du micro-ordinateur
en 1983 et 1985

Nature de l'utilisation familiale	Profil des répondants / Date de comparaison	ABANDON 1983 %	ABANDON 1985 %	MAINTIEN 1983 %	MAINTIEN 1985 %	SECOND MICRO 1983 %	SECOND MICRO 1985 %
Non		47	*	28	38	27	25
Oui (sans spécification)		10	*	14	7	8	11
Jeux		28	*	45	44	44	43
Educatif		3	*	10	8	12	11
Domestique (gestion familiale)		0	*	1	2	3	6
Programmation		14	*	14	19	30	22
Traitement de texte		1	*	0	3	3	10
Apprendissate machine		7	*	7	1	7	3
Autres		1	*	0	1	0	5

* ne s'applique pas

Plus d'une utilisation pouvait être citée,
le total peut donc dépasser 100%

TABLEAU XII

Comparaison des 3 groupes:
"Abandon", "Maintien" "Second micro"
selon l'inscription à un club de micro-informatique
en 1983 et 1985

Inscription à un club de micro-informatique	Profil des répondants / Date de comparaison	ABANDON 1983 %	ABANDON 1985 %	MAINTIEN 1983 %	MAINTIEN 1985 %	SECOND MICRO 1983 %	SECOND MICRO 1985 %
Oui		11	*	15	17	15	34
Non		89	*	85	84	85	66

* ne s'applique pas

TABLEAU XIII

Comparaison des 3 groupes:
"Abandon", "Maintien" "Second micro"
selon les règles d'utilisation du micro-ordinateur pour les enfants en 1983 et 1985

Profil des répondants	ABANDON		MAINTIEN		SECOND MICRO	
Règles établies / Date de comparaison	1983 %	1985 %	1983 %	1985 %	1983 %	1985 %
Aucune	63	*	54	65	55	61
Horaires fixes d'utilisation	6	*	6	2	9	5
Utilisation consécutive limitée	9	*	22	17	20	17
Garder du temps loisirs	9	*	12	5	18	10
Respect du matériel	20	*	9	6	7	7
Uniquement en compagnie d'adulte	9	*	7	5	2	5
Contrôle sur la nature des utilisations	0	*	5	3	5	0
Autres	0	*	0	3	0	2

* ne s'applique pas

Plus d'une règle pouvait être citée,
le total peut donc dépasser 100%

TABLEAU XIV

Distribution des répondants en fonction de leur catégorie d'emploi (données de 1983)

	(N)	(%)
Professeurs	56	15.1
Cadres et autres professionnels	89	24.4
Cols blancs, Vente	92	24.9
Cols bleus	63	17.0
Etudiants	20	5.4
Retraités	6	1.6
Au foyer	20	7.6
Chômeurs	16	4.3
TOTAL	372	100.3

TABLEAU XV

Principal usage prévu au micro-ordinateur en fonction de l'emploi du répondant (données en 1983). Les chiffres exprimant le % de répondants de chaque groupe ayant cité la fonction comme principal usage prévu

	Profes-seurs	Cadres et autres pro-fessionnels	Cols blancs	Cols bleus
Jeux	2%	6%	10%	8%
Programme d'utilité familiale	5%	8%	15%	14%
Travail et traitement de textes	32%	24%	16%	13%
Apprentissage de la programmation	30%	32%	30%	35%

TABLEAU XVI

Répartition des répondants dans les groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" en fonction de la catégorie d'emploi

	Profes-seurs	Cadres et autres pro-fessionnels	Cols blancs	Cols bleus
Abandon	16.9%	16.0%	18.2%	23.3%
Maintien	61.0%	60.0%	65.7%	65.6%
Second micro	22.0%	24.0%	16.2%	11.1%
TOTAL	100%	100%	100%	100%

TABLEAU XVII

Utilisation du micro-ordinateur (en heures/semaine) par le répondant en fonction de la catégorie d'emploi 1983-1985

	Profes-seurs	Cadres et autres pro-fessionels	Cols blancs	Cols bleus
1983				
Educatif enfant				
Jeux	1.35	.98	2.08	1.63
Travail et traitement de textes	2.32	1.10	.87	.84
Apprentissage de la technologie	2.62	2.22	2.98	4.45
Autres	.67	.44	1.27	.59
TOTAL	6.96	4.74	7.20	7.51
1985				
Educatif enfant				
Jeux	.65	.80	1.97	.80
Travail et traitement de textes	3.55	2.91	3.95	2.07
Apprentissage de la technologie	1.95	1.39	2.95	3.71
Autres	.64	.65	.83	.69
TOTAL	6.79	5.75	9.70	7.27

TABLEAU XVIII

Distribution des répondants en fonction de l'âge

	(N)	(%)
7 à 12 ans	1	.3%
13 à 18 ans	15	4.2%
19 à 24 ans	16	4.5%
25 à 35 ans	131	37.1%
36 à 45 ans	132	37.4%
46 à 55 ans	44	12.5%
56 à 65 ans	14	4.0%
TOTAL	(N = 353)	100%

TABLEAU XIX

Principaux appareils périphériques possédés par les répondants en fonction de l'âge (Les chiffres expriment le % de répondants de chaque tranche d'âge qui possédaient ce périphérique à la fin de 1983)

	18-24	25-35	36-45	46-55
Moniteur vidéo	19%	23%	41%	54%
Lecteur de cassettes	100%	78%	66%	54%
Lecteur de diskettes	13%	30%	40%	51%
Imprimante	13%	14%	18%	40%
Mémoire supplémentaire	13%	16%	23%	23%
Manette de jeux	75%	73%	82%	63%

TABLEAU XX

Répartition des répondants dans les groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" (en (%)

	18-24 ans	25-35 ans	36-45 ans	46-55 ans
Abandon	37.5%	24.4%	12.9%	9.1%
Maintien	43.8%	57.3%	68.2%	72.7%
Second micro	18.8%	18.3%	18.9%	18.2%

TABLEAU XXI

Utilisation du micro ordinateur par le répondant en fonction de sa catégorie d'âge évolution 1983-1985 (moyenne heures/semaine)

	18-24 ans	25-35 ans	36-45 ans	45-55 ans
1983				
Jeux	3.73	1.90	1.14	1.80
Travail et traitement de textes	.06	1.28	.78	2.19
Apprentissage de la technologie	4.76	4.09	2.77	2.95
Autres	1.49	0.97	0.50	0.16
TOTAL	10.04	8.24	5.19	7.10
1985				
Jeux	4.55	1.34	.68	1.12
Travail et traitement de textes	1.04	3.36	2.64	3.38
Apprentissage de la technologie	3.57	3.29	1.46	3.95
Autres	.70	.81	.45	.46
TOTAL	9.86	8.80	5.23	8.91

TABLEAU XXII

Distribution des répondants en fonction de leur situation familiale

	(N)	(%)
Célibataires	49	15.8
Couple sans enfant	69	22.3
Famille monoparentale	19	6.1
Couple avec un enfant	43	13.9
Couple avec 2 enfants ou plus	130	41.9
TOTAL	310	100.0

TABLEAU XXIII

Répartition des répondants dans les groupes "Abandon", "Maintien" et "Second micro" en fonction de la structure familiale

	Célibataires	couple sans enfant	Famille mono parentale	Couple avec 1 enfant	Couple avec 2 enfants ou plus
Abandon	22%	28%	21%	14%	10%
Maintien	51%	64%	63%	70%	72%
Second micro	27%	9%	16%	16%	19%

TABLEAU XXIV

Utilisation du micro-ordinateur par le répondant en fonction de sa situation familiale (en heures/semaine)

1983	Célibataires	couple sans enfant	Famille mono parentale	Couple avec 1 enfant	Couple avec 2 enfants ou plus
Jeux	1.57	2.40	1.26	1.4	1.25
Travil et traitement de textes	1.54	1.40	2.10	.70	.73
Apprentissage de la technologie	4.65	3.84	2.50	2.80	2.71
Autres	.55	1.03	.30	.89	.66
TOTAL	8.31	8.67	6.16	5.79	5.35
1985					
Jeux	1.64	1.87	2.96	.59	.54
Travail et traitement de textes	4.91	2.30	3.25	3.60	1.90
Apprentissage de la technologie	4.59	3.46	2.96	1.64	1.96
Autres	.86	1.03	.37	.66	.45
TOTAL	12.00	8.66	9.54	6.49	4.95

TABLEAU XXV

Taux de pénétration du micro-ordinateur domestique selon certaines variables socio-démographiques

	SEXE			AGE				ETAT CIVIL		LANGUE A LA MAISON		REVENUE AU FOYER				OCCUPATION				
	Total	Masc.	Fem.	18 à 29 ans	30 à 44 ans	45 à 59 ans	60 ans +	Célibataire	Marié	Ang.	Fr.	- de 15M$	15M$ à 25M$	25M$ à 35M$	35M$ à Plus	Prof. Adm. PGE	Tech S.P PPE	Bur Vent Serv	O.S. O.SS	O.NS
Echantillon	2040	982	1058	602	571	437	431	384	1412	1387	564	447	425	515	640	178	206	532	224	192
Oui	13	14	11	15	18	11	3	14	14	14	9	2	8	13	22	29	20	15	7	6
Non	87	86	89	85	82	88	97	86	86	86	91	97	91	86	78	71	80	85	93	94

	SCOLARITE				REGION			SOUS-REGION					
Echantillon	Total	0-8	9-13	14 +	Atlantique	Québec	Ontario	Ouest Canadien	Toronto	Montréal	Man/ Sask.	Alberta	C.B.
Echantillon	2040	343	1115	580	177	547	728	589	264	247	166	187	236
Oui		3	10	22	8	12	13	14	14	13	6	19	17
Non		97	89	77	92	88	87	85	85	87	92	81	83

TABLEAU XXVI

Types de micro-ordinateur domestique selon certaines profils démographiques pour l'ensemble du Canada

Potentiel technique	TOTAL	REVENU				EDUCATION			SEXE		LANGUE		REGIONS					
		15000 et moins	15000 - 25000	25000 - 35000	35000 et plus	Primaire (0-8)	Secondaire	Tout Secondaire	H	F	Fr	Ang	Atlantique	Québec	Ontario	Total ouest	Alberta	C.-B.
Bas de gamme Vic 20, coleco/Atari Ti,99, RS 100/200	39%	77%	50%	52%	26%	56%	52%	25%	41	36	37	42	66	35	36	41	50	26
Moyenne gamme Com. 64, TR80, COLOR Comp. 2, RS 1000, 2000	21%	0%	21%	20%	24%	26%	19%	23%	19	25	25	18	25	25	28	20	11	22
Haut de gamme Apple II, II + Tc, IBM PC, Junior, McIntosh	17%	15%	2%	10%	26%	0%	12%	23%	18	15	20	19	19	24	13	18	16	22
Non spécifié (Modèle)	16%																	
Ne sais pas	7%																	

QUEEN P 91 .C655 C373814 198
Caron, André H.
L'appropriation du virage te

CARON, ANDRE H.
--L'appropriation du "virage technologique" : le cas du micro-ordinateur domestique : (une analyse longitudinale)

P
91
C655
C3738
1987

DATE DUE

L'objet de cette recherche réside en l'analyse de la **dynamique d'intégration du micro-ordinateur en contexte familial.**

Dans le cadre d'une **première phase réalisée à l'automne 1983** nous avons analysé, auprès de plus de 2 000 répondants, **le processus de diffusion du micro-ordinateur** dans les foyers québécois.

Pour ce faire, des données ont été colligées auprès de personnes faisant montre de différents comportements face à la micro-informatique domestique: certains venaient depuis peu de temps d'acquérir un micro-ordinateur personnel (n = 880); d'autres avaient posé ce geste depuis plus d'un an (n = 120); d'autres, enfin, ne possédaient pas de micro-ordinateur à leur domicile (n = 1157), mais se montraient intéressés par cette technologie.

Cela nous a conduits, en premier lieu, à nous intéresser aux conditions d'adoption ou de non-adoption du micro-ordinateur domestique. De plus, nous nous sommes penchés sur **l'utilisation** que l'acheteur et sa famille faisaient de leur micro-ordinateur, ainsi que sur **l'impact** de celui-ci sur le mode de vie de ses usagers.

La seconde phase a été réalisée à **l'automne 1985** et avait pour but de vérifier auprès d'environ 400 familles possédant un micro-ordinateur à domicile (familles qui avaient participé à la première phase de l'étude), **l'évolution de leurs perceptions, attitudes et comportements face au micro-ordinateur domestique**. Nous avons élaboré, à cette fin, une double collecte d'information, par questionnaires et entrevues semi-directives, qui a donné lieu à deux genre d'analyses complémentaires: analyse statistique et analyse thématique de contenu.

Cette analyse longitudinale - au demeurant l'une des rares réalisées sur cette problématique - nous permet de mieux cerner la dimension humaine de cette innovation technologique qu'est la micro-informatique domestique.